EN TURQUIE ORIENTALE

AU D'ALBICA

voyé spécial

cher sous la term

avoir acheve

Mais on right ce some des compte des compte

d'études nucleur.

mais il ne fante.

qu'on ait à se m à faire la guerre

ployeurs 1

tifie le tir.

interrompt-ti.

20ur qu // n's 3.

te terre depu.

jouvernemen:

convocation or

ristes - quatr.

iommes avec ...

er la 27

rotection des

'Albion, salar

ercle de 25 .

beval sur le

même, du 1

t-fidule-P-

ans so reg. .

AR WER PLACE

Miller Car Police

are the second

33 22 4 7 7

S. 15 44

i.S.

DOOV

Es l'ement

S. A. Connell

S. Garage

AA. 1.55 (1.45)

n autor or ams

Greibire o E

De cette

thoisi de se rent

Pour sa premi-

Aussnot, le sain

Plus de 2 000 morts dans le tremblement de terre

LIRE PAGE 8 L'ARTICLE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JEAN-PIERRE CLERC



3,80 F

75427 PARIS CEDEX 09 Teles MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Un appel au cessez-le-feu dans le Golfe

Après plusieurs jours de négociations difficiles dans lesquelles la délégation française a joué un rôle essentiel, le Conseil de sécurité des Nations unies a adopté, lundi 31 octobre, par douze voix sur quinze et trois abstentions, une résolution demandant à l'Irak et à l'Iran une « cessation immédiate de toutes les bostilités dans la région du Golfe » et le respect du libre droit de navigation et de com-

Présentée par lea Zaïre, le Togo et la Guyana, la résolution a été votée par l'ensemble des membres du Conseil, à l'exclusion du Pakistan, du Nicaragua et de Malte, qui se sont abstenus.

Dans l'espoir d'obtenir une coopération plus active des intéressés, la nouvelle résolution limite ses ambitions à un cessez-le-feu dans le Golfe. Sa mise au point a nécessité près de deux semaines de délicates consultations, sous l'impulsion principale de la France, qui souhaite « rééquilibrer les forces entre les deux pays », ainsi que l'a indiqué à plusieurs reprises le ministre des relations extérieures, M. Claude Cheysson.

Le Pakistan a servi d'intermédiaire auprès des représentants de Téhéran, qui continuaient d'exiger que l'Irak reconnaisse être responsable du conflit. Les Iraniens avaient proposé cependant un certain nombre d'amendements à la résolution initiale, notamment le retrait des allusions trop précises aux résolutions antérieures et la limitation de celles concernant une escalade possible du conflit.

Malgré le soutien que la France a reçu de la majorité des membres da Conseil - en particulier des Soviétiques, intéressés an premier chef par la clause de libre circulation maritime, - les représentants de Londres et de La Haye ont longtemps hésité à approuver la résolution.

L'un et l'autre, souhaitant ne pas compromettre les bonnes relations qu'ils entretiennent, en dépit de tout, avec le régime de Téhéran, ont paru espérer jusqu'à la fin un acquiescement plus on moins tacite des Iraniens.

amendements ont été rejetés, révélant ainsi les intentions néfastes du Conseil de sécurité. »

L'Iran pourrait maintenant déposer sa propre résolution lorsque Malte - accusée par les États arabes de faire du commerce avec Israël et très soucieuse de maintenir l'équilibre entre Bagdad et Téhéran - présidera le Conseil de sé-

portant vers une solution juste et honorable qui soit acceptable par tous et qu'elle exprime une volonté de paix .. «Elle est un geste de paix », dit encore le commi du ministère français des relations extérieures. Le vote de cette résolution constitue en effet un succès pour Paris. La diplomatie française peut aujourd'hui se prévaloir, et c'était son objectif, d'avoir tout tenté pour favoriser la paix avant que ne soient engagés les cinq Super-Étendard dont la livraison devrait maintenant pouvoir être of-

La conférence de Genève sur le Liban s'est engagée dans un climat très tendu ne cesse de croître

Le rapport des forces est favorable à l'opposition et à ses alliés syriens Le médiateur américain a proposé le « gel » provisoire de l'accord israélo-libanais

Genève. - Au train où vont les choses, le congrès destiné à mettre un terme à la guerre civile libanaise devrait logiquement se solder par un rapide et retentissant échec. Le dialogue n'a même pas été amorcé à l'issue de la réunion inaugurale de lundi soir. Les séances de ce mardi ler novembre, consacrées à l'établissement d'un ordre du jour - on en est encore là, - risquent d'être stériles si le climat belliqueux, voire de haine inexpiable, devait persister. Certes les deux camps en présence sont théoriquement d'accord sur les thèmes à débattre (ils avaient été définis à Beyrouth par une commission préparatoire), mais on n'a toujours pas choisi le sujet à examiner en priorité.

La forme masque à peine les divergences de fond. Les progouvernementaux soutiennent qu'il faudrait commencer par discuter des moyens propres à · libérer le Liban de l'occupation étrangère ». · Comment pourrait-on parler de réformes alors qu'au moins trois armées – syrienne palestinienne, israélienne – campent sur notre sol!», s'est exclamé M. Pierre Gemayel, président du parti phalangiste. La Constitution et le pacte national (non écrit) de 1943 sont toujours valables « même s'il est vrai que ces textes devraient subfr quelques légères retouches », a-t-il, dit avant d'ajouter qu'il n'était pas question de laisser les « étrangers ». les Syriens en particulier, imposer leur volonté à un pays dont les trois quarts du territoire sont occupés. L'essentiel, déclarait pour sa part le porte-parole du parti phalangiste. M. Alfred Madi, n'est pas l'amendement de la Constitution, mais bien

bles. Mais il insiste pour inscrire en tête de l'ordre du jour la question de l' - identité arabe du Liban -. Apparemment innocent, ce libellé recouvre néanmoins toutes les thèses que contestent ses adversaires.

Le président du parti socialiste progressiste l'admet implicitement quand il affirme qu'il s'agit du

De notre envoyé spécial - premier anneau de la chaîne -, du point de départ de la négociation. Si le « caractère arabe » du Liban est confirmé - le pacte de 1943 est fondé sur ce postulat, - les conséquences en seraient multiples : le

frère - ayant le droit d'entretenir des relations privilégiées avec son voisin occidental; il devrait se doter d'institutions qui tiendraient compte de sa majorité arabo-islamique ».

Surtout, le gouvernement de Beyrouth devrait abroger l'accord qu'i a conclu avec Jérusalem le 17 mai dernier, accord qui amorce une normalisation avec l'Etat hébreu.

La dette du Brésil

« Nous ne pouvons plus continuer à payer avec la faim de nos concitoyens» nous déclare M. Celso Furtado ancien ministre de la planification

La dette du Brésil frôle 100 milliards de dollars. Comment en sortir? Certainement pas en mettant en œuvre les recettes de F.M.I., estime, dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Celso Furtado, ancien ministre de la planification du président Joao Goulart, et autear du programme économique da principal parti d'opposition, le P.M.D.B. Selon M. Furtado, Brasilia doit décréter un moratoire d'an moins trois ans.

- Le Fonds monétaire international dit aux pays du tiers-monde : vous vivez au-dessus de vos movens. Vous devez vous serrer la ceinture. Or, dans le Nordeste du Brésil, des gens meurent littéralement de faim. Le SMIC, chez nous, est de 320 francs par mois. Il y a 5 millions de chômeurs sans allocation et des dizaines de millions de gens sous-employés. Notre ceinture ne comporte plus de cran supplémen-

Pour M. Furtado, les « recettes » du F.M.I. n'out pas de bon sens, ou, plutôt, leur logique est très différente de ce qu'elle paraît. « Le Fonds nous demande, en apparence, de contrôler notre inflation par un « refroidissement » de notre économie, comme cela se fait chez vous, par exemple. Mais cette méthode, sans doute valable dans des pays développés, est, chez nous, pur aveuglement. Voici trois ans que le Brésil est entré en récession. Sa production sera, en 1983, inférieure de 15 % - en termes réels - à celle de 1980. Nos importations ont baissé de moitié par rapport au commencement de cette décennie.

- Or, notre inflation est allée s'accélérant, pour atteindre à présent 175 % l'an ; et la courbe devient exponentielle. L'explication tient en ceci : au Brésil, tout - les prix, les salaires, les traitements, les taux de change, les taux d'intéres - est indexé. Le résultat d'une politique monétariste, dans ces conditions, est donc une baisse de l'activité économique, non des prix. Le fameux décret-loi 2045, qui limitait les hausses de tous les salaires à 80% du taux de l'inflation – et aui a été repoussé par la Chambre des députés le 19 octobre. - aurait donc réduit encore l'activité nationale par une baisse de la demande.

 A mon avis, c'était justement là son véritable objectif! Il s'agissait de dégager par ce biais des « excédents - exportables, agricoles notamment, et d'accentuer la baisse des importations - et ceci afin de créer un solde positif de notre balance commerciale, afin que nous puissions continuer à payer notre dette. Car, pour les banques occidentales, pour le système financier international, tout est préférable à une interruption du remboursement. qui révélerait que le roi est mu. »

> Propos recueillis par JEAN-PIERRE CLERC. (Lire la suite page 17.)

pays du cèdre devrait renouveler son allégeance à la Ligue arabe et à sa **ERIC ROULEAU.** politique anti-israélienne; reconnaître à la Syrie le statut de « pays (Lire la suite page 3.)

La victoire de M. Alfonsin en Argentine Les péronistes paraissent disposés à pratiquer une opposition constructive

Lire page 4 l'article de JACQUES DESPRÈS

Le référendum du 2 novembre en Afrique du Sud

Le projet de Constitution prévoit l'intégration limitée des communautés indienne et métisse Lire page 5 l'article de PATRICE CLAUDE

AVANT LES ÉLECTIONS D'AULNAY-SOUS-BOIS ET DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Dreux revisitée

Près de deux mois après celle de Dreux, deux nouvelles élections municipales partielles auront lieu Aulnay-sous-Bois et Villeneuve-Saint-Georges les 6 et 13 novembre prochain.

Dreux. - Premières brumes, premières gelées blanches. Dreux se recroqueville sur sa routine. Après les jours chauds, les grands mots, les grandes causes des élections municipales à quatre tours de mars et septembre, voici venu le temps des * pas vraiment », des * vraiment pas ., et, pour les plus attentifs seulement, des petits signes. Routine encore : chacun, les avant disséqués. les interprête comme il ne peut que les interpréter. A droite : « N'étaitce donc que cela? » A gauche :

C'était bien cela.

De notre envoyé spécial MICHEL KAJMAN

Ville symbole? Cité symptôme? Premier cas de figure d'une nouvelle donne politique? Lit municipal d'une extrême droite revigorée, habile... et égale à elle-même et à ses tristes traditions? . Pas vraiment »... « Vraiment pas »...

Les immigrés et les Français qu'on prend pour tels, ce petit quart de Drouais par la force des choses tonjours là. Les travailleurs travaillent. Les chômeurs chôment. Les chapardeurs chapardent, Et que font d'autre les enfants de la douce France? Tout cela a l'air bien évident, mais il aura fallu aux élus membres ou proches du Front national la cruelle banalité des dossiers et des chiffres enfin possédés pour constater ce que, bien sûr, il n'est pas question de leur demander de reconnaître : ils déliraient et invitaient antrui au délire.

Oui, certains immigrés recoivent des aides, financières entre autres. dans diverses circonstances. C'est vrai, cinquante-trois families ont recu au total 23 000 F de secours divers entre le 1* janvier et le 31 août de cette année. Et pendant la même période cent quatrevingt-huit familles françaises se sont partagé 97 000 F. Incontestable, encore : sur mille buit cent seize dossiers constitués en 1982 par les services d'aide sociale, trois cent quarante-deux l'ont été par des familles étrangères. Pour les sept premiers mois de cette année on en trouversit deux cent vingt-quatre si l'on cherchait parmi les neuf cent soixante-douze qui existent.

Il y avait bien aussi un système d'aide, par association interposée, au paiement de la taxe d'habitation, qui préoccupait beaucoup M. Jean-Pierre Stirbois, le plus connu des élus du Front national, au mois de septembre. A ce titre, avaient été distribués au total 32 000 F en 1979 16 000 F en 1980, 19 000 F en 198 et 24 000 F en 1982. On ne peut le mer, quarante-sept familles étrangères (et cinquante-neuf familles françaises) en avaient bénéficié l'année dernière.

Enfin, cela paraît clair désormais : le vampire à finances négromaghrébin n'est pas un animal très présentable. Plus personne du reste ne se risque à le faire voleter au ras du ridicule et de la veulerie égoiste

et a patriotarde ». Pas M Paulette vadois, en tout cas, qui a en charge ces affaires à la mairie, et qui du coup paraît plus proche du bon sens et du souci de bonne gestion que de M. Le Pen. Au cours du long round d'observation qui a commencé le 11 septembre elle n'a inquiété qu'une fois ceux qui l'« attendaient » en remettant en cause le principe de cette aide à la taxe d'habitation. Le dossier n'a pas

encore été refermé. Autre combat douteux, autre Bérésina: l'insécurité. Si la gauche s'est cassé la figure à Dreux pour avoir trop longtemps haussé les épaules devant les conséquences d'un problème réel mais circonscrit l'extrême droite se voit là aussi renvoyée à des évidences qui devraient lui faire baisser le ton et le canon.

(Lire la suite page 6.)

«LA TRAGÉDIE DE CARMEN» AU CINÉMA

Le tiercé de Peter Brook

Ca continue de plus belle pour la bohémienne de Mérimée, Peter Brook monte au créneau à son tour. avec trois films tirés de sa Tragédie de Carmen. Trois fois le même film? Non, trois «versions», qui sortent le mercredi 2 novembre, dans six salles parisiennes et quelques circuits de province.

Il y a eu en effet trois distributions différentes au Théâtre des Bouffes du Nord où, deux cents soirs d'affilée, entre fin 1981 et fin 1982, fut d'abord joué le « décapage amoureux» de ce monument lyrique. Réussite dont les complices étaient le compositeur Marius Constant et le scénariste Jean-Claude Carrière. Puis cette adaptation a été-exploitée en tournée. Actuellement, la troupe se produit à New-York, augmentée de chanteurs alternatifs (ainsi fait-on à Broadway en cas de succès).

En remodelant sur grand écran ses trois re-présentations initiales de la Carmen, Brook - avec l'appui de Micheline Rozan, son administratrice - ne se contente pas de donner une leçon d'économie, mais une leçon d'audace, plutôt rare au cinéma. Imaginerait-on, par exem-

ple, un producteur proposer le Marginal, non plus uniquement avec Belmondo, mais aussi avec Delon, et encore avec Depardieu, sans que le scénario bouge d'un iota, et dans les mêmes cadrages et la même lumière? Qu'adviendrait-il du star system?

Seuls des chanteurs - habitués aux tours de rôle et aux remplacements, obligatoires à l'Opéra, pouvaient accepter, même en playback, une telle expérience de similarité. Comme dans le jeu des sept erreurs, le spectateur s'amusera à repérer d'un film à l'autre des nuances infimes ou considérables. des différences légères de montage. Même si la distribution du film pluriel n'a pas été organisée en ce sens. il vant la peine de voir à intervalles rapprochés les trois Tragédies, ou au moins deux. Et, si, plus tard, des cassettes sont disponibles, on ira jusqu'à les examiner sur trois magnétoscopes juxtaposés, éventuellement jusqu'à construire son propre montage des meilleurs moments des trois (" Obscur objet).

MATHILDE LA BARDONNIE.

(Lire la suite page 12.)

« le changement des mentalités ». Tel n'est pas Γavis de M. Walid Journblatt, le principal animateur du Front du salut national (opposition). Il estime que les deux problèmes à résoudre - le retrait des forces étrangères et la rénovation Mais la réponse de Téhéran au des institutions - sont indissocia-

vote du Conseil ne s'est pas fait attendre: son représentant permanent aux Nations unies, M. Rajaje-Khorassani, a dénoncé la résolution, qu'il a qualifiée de « complot ». Il n'est pas question, a-t-il expliqué, d'entériner une décision prise par un organisme que préside actuellement un Jordanien (M. Salah), représentant aux yeux de l'Iran d'un pays « participant à la guerre. En outre, le Conseil compte parmi ses membres permanents la France, « coupable de soutenir l'Irak militairement sur le terrain et politiquement à PONU .. Nous avions pourtant décidé d'être très coopératifs, a dit M. Rajaie-Khorassani, mais nos

En lançant un appel aux belligérants pour qu'ils appliquent cette résolution, le Quai d'Orsay a souligné qu'elle constitue - en pas imficiellement reconnue.





Collection Quadrige puf Les livres des Puf questionnent le monde.

seignement supérieur se développent

deux projets également cohérents.

mais totalement opposés : celui de la

droite, rejointe et confortée sur des

questions essentielles par

Notre attachement au cadre des di-

plômes nationaux, notre volonté de

voir renforcer le tissu universitaire

en accentuant sa cohésion, décou-

lent du choix que nous avons fait

d'un enseignement supérieur mieux

Notre objectif est ambitieux parce

Réalisme

C'est le même réalisme qui nous

fait proposer, pour la réforme des

carrières des enseignants du supé-

rieur, un corps unique à deux caté-

gories. La revendication du corps

unique tel que nous l'entendons dé-

coule de la prise en considération

des formes de pitts en plus collec-

tives dans lesquelles s'effectuent la

progression et la diffusion des

connaissances. Le travail le plus effi-

cace et le plus prometteur est sou-

vent des maintenant celui qui se fait

dans les équipes pédagogiques, dans

les laboratoires, dans les formations

de recherche où la distinction entre

les fonctions attribuées aux diffé-

rents corps d'enseignants-chercheurs

est largement dépassée par l'évolu-

tion du caractère même des tâches

La reconnaissance de l'égalité en

droits de tous les collègues, qui sous-

tend notre conception du corps uni-

que, ne serait donc pas une «révolu-

tion », mais la définition, à partir du

constat de ce qui se passe au-

jourd'hui, d'un cadre permettant k

déploiement des énergies de toute la

communauté universitaire. Si le

à l'intérieur du corps unique, c'est

aussi par réalisme, parce qu'il est

utile de faire apparaître deux degrés

différents afin de maintenir une inci-

tation à la progression des connais-

sances et de la recherche universi-

taire. C'est la même préoccupation

qui nous fait nous prononcer égale-

ment en faveur d'un contrôle de l'ac-

tivité des enseignants du supérieur

selon des modalités qui sont encore à

SNE-Sup envisage deux catégories

accomplies.

négocier,

intégré dans la société de demai

qu'il est réaliste pour l'avenir.

The second second second

Former plus et mieux

Le spectacle offert par la présente rentrée universitaire a de quoi désorienter les amateurs de certitudes confortables et rassurantes : les organisations traditionnelles de la droite universitaire transmettent le relais de la hargne élitiste à des associations de professeurs (de droit, d'économie, de gestion, etc.) tout nouvellement créées pour la circonstance; un grand savant de gauche, Laurent Schwartz, s'associe aux batailles de cette même droite pour la sélection à l'entrée de l'Université. la suppression des diplômes nationaux, la concurrence sauvage entre établissements d'enseignement supérieur et le renforcement de la distinction entre corps des enseigantschercheurs ; le ministère de l'éducation nationale, après avoir proclamé que le décret du 16 septembre augmentant les services d'enseignement de la grande majorité des enseignants-chercheurs avait principalement pour objet de leur reconnaître des droits éganx en matière de pédagogie, exprime sa volonté de confirmer la différence entre les missions des deux corps.

Les médias, dans leur grande majorité, ajoutent à la confusion : ils amalgament hardiment ceux qui s'opposent aux aspects positifs du projet de loi sur l'enseignement supérieur et ceux qui les approuvent tout en protestant contre les hésitations du gouvernement à s'engager sur la voie de la rénovation de l'Université : ils cherchent à enfermer un affrontement qui recouvre des enjeux essentiels dans un débat entre mandarins crispés sur les deux corps. et partisans généreux mais bornés du corps unique.

Cette redistribution apparente des cartes, la publicité complaisamment faite autour des prises de position de la droite et de L. Schwartz, les déformations fort peu innocentes des propositions du SNE-Sup témoignent de l'importance de l'enjeu, mais contribuent aussi le plus souvent à masquer les véritables problèmes. La grande question actuelle est celle de la place et du rôle de l'enseignement supérieur dans le mouvement de la société et de l'économie françaises. C'est à partir de la réponse donnée à cette interrogation fondamentale que se fait le partage entre partisans de la rénovation et

par JEAN-FRANCOIS TOURNADRE (*)

adentes du *statu quo* on de la réces-

Pour le SNE-Sup, l'objectif est clair : il s'agit à la fois de former plus de jeunes et d'adultes et de les former à un plus haut niveau de qualification. En affirmant cette perspective, notre syndicat ne se laisse nas guider par un idéalisme naif ou par le refus d'opérer des choix et des tris prétendus nécessaires. Mais considère que le développement même de la société et de l'économie fixe l'exigence de former mieux un plus grand nombre d'étudiants. Le rôle de l'Université ne peut plus être de produire les «élites de la nation » : il est aujourd'hni d'offrir les qualifications requises à un public en augmentation rapide. Ce n'est pas l'option de la droite ; ce n'est pas non plus la perspective de L. Schwartz, dont l'attachement aux formes actuelles de la sélection est contradictoire avec l'optique d'un élargissement du public universitaire, et dont les propositions esquissent l'image d'une société heureusement improbable où un petit nombre de grands savants régnerait sur une masse de manœuvres non qualifiés.

Pour le SNE-Sup, au lieu de renforcer la sélection à l'entrée de l'Université, il convient des maintenant de se donner les moyens d'élever les contenus de formation et d'améliorer l'accueil, l'orientation et le suivi des étudiants afin de lutter efficacement contre cette autre forme de sélection larvée que constituent l'échec et l'abandon universitaires, et pour laquelle la France semble détenir le triste record mon-

Il y a quelque chose de scandaleux à voir anjourd'hui un certain nombre d'universitaires tirer argument de l'échec universitaire existant pour proposer une sélection à l'entrée de l'Université et s'épargner ainsi la peine de se pencher sur les contenus des formations qu'ils dispensent et sur leur adaptation aux étudiants tels qu'ils sont et aux besoins tels qu'ils s'expriment.

A partir du choix fondamental catre deux conceptions du rôle de l'en-

(*) Secrétaire général du SNE-Sup.

Sélectionnons les professeurs

par GEORGES RITOUX (*)

Dans le Monde du 14 octobre, deux articles traitent le problème de la gauche et l'Université. Celui de Gilles Dorival, « Donteux combat », très polémique, engage le fer avec Laurent Schwartz sur ses idées, mais ne répond pas sur le fond, essayant plutôt de tourner en dérision la position de celui-ci, sympathisant de la C.F.D.T. mais critique sévère des positions de sa branche d'enseignement, le SGEN. Plus sérieux est l'article de Maurice Duverger, qui lui aussi reprend les thèses de Laurent Schwartz, en particulier celles sur les deux maux essentiels qu'il dénonce : l'absence de sélection à l'entrée de l'enseignement supérieur et le corps unique des enseignants.

Lorsqu'on défend une thèse, on ne présente pas l'antithèse, mais tout de même, si je reconnais volontiers que Laurent Schwartz pose de vraies questions et qu'il a raison sur le fond de demander que les meilleurs soient aux postes de responsabilité, l'affaire n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Avant de traiter ce sujet, je voudrais dire un mot de la sélection.

Le problème posé revient en fait à se demander s'il faut une sélection à l'entrée des universités, puisqu'elle existe de fait pour les autres filières : grandes écoles, I.U.T., CUST... Ce problème ressemble fort à la quadrature du cercle, puisqu'on veut à la fois imposer la sélection et accroître le flux des étudiants, ce que tout le monde s'accorde à demander. D'autre part, s'il s'établit une hiérarchie des universités, les meilleures refusant les moins bons bacheliers, ceux-ci se retrouveront dans les universités les moins cotées et feront là des études sans débouchés. Qui embauchera en effet ces étudiants de faible niveau formés dans des universités-dépotoirs ? Il se peut, enfin, que certains étudiants aux résultats jusqu'alors insuffisants soient refusés partout - tant pis pour ceux qui se réveillent tard, que signifierait alors le droit d'inscription pour tous?

Revenons au corps unique des enseignants. Ce sont les professeurs qui sont sur la sellette; 11 190 selon Maurice Duverger, « la plupart recrutés suivant une sélection très sévère », ils sont les meilleurs et doivent détenir le pouvoir tant dans l'enseignement que dans la recherche, il y va de l'avenir de l'Université.

Ils sont les meilleurs, c'est précisément là que le bât blesse, car tout le monde feint de croire que · la sélection très sévère » est sans faille.

C'est pourtant un secret de polichinelle de dire que certains professeurs ne font plus de recherche, et ce depuis longtemps. C'en est un aussi d'affirmer que d'autres se moquent éperdument de leur enseignement, bien souvent rattrapé - sauvé? - par les assistants ou maîtres-assistants. Reste enfin que des professeurs doivent leur nomination à des chapelles au détriment de collègues sans mul doute meilleurs, mais mal (ou pas) soutenus. Ces collègues-là font presque toujours de l'administration, les moins mauvais étant ceux qui « gèrent » convenablement leurs labora-

Qu'on me comprenne bien, je ne dis pas que tous les professeurs sont manvais et qu'inversement tous les assistants ou maîtresassistants sont parfaits, je dis simplement que si l'on veut vraiment confier les rênes de l'Université aux meilleurs, c'est-à-dire aux professeurs, ceux-ci doivent être irréprochables. Il faut donc s'assurer que les règles de sélection sont rigoureuses et parfaitement appliquées. C'est là assurément un problème extrêmement difficile à résoudre.

(*) Maître-assistant à l'université de Clermont-Ferrand-II.

RÉPONSE AU MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Contre la toute-puissance des syndicats

M. Alain Savary a souhaité, dans un appel lancé aux universitaires (le Monde du 15 octobre 1983), leur collaboration et leur soutien pour mener à bien la réforme de l'Université francaise. Un groupe de professeurs tui récond.

Monsieur le ministre,

Nous ne représentons certes pas toute la communauté universitaire. Mais nous sommes l'une de ses composantes nombreuse, solidaire, diversifiée dans ses options politiques, mais traditionnellement ouverte sur l'extérieur, et c'est bien de l'Université, non de nos particularismes, que nous entendons parler ici.

A l'origine, votre ambition première était de rétablir l'équilibre aujourd'hui rompu entre les universités et les grandes écoles, « dont la force. leur élitisme, a entraîné la dévaluation de l'enseignement supérieur ». L'exposé des motifs de votre projet de loi était sur ce point d'une limpidité parfaite. Aujourd'hui, il reste nen de chose de cette grande ambition. De fait, on n'en trouve même pius trace dans l'appel que vous venez de lancer. Car, en moins d'un an, your avez été conduit à renoncer à l'« orientation » sélective des étudiants, vous avez dû transiger sur la sélection des enseignants. Elles étaient pourtant, l'une et l'autre, les préalables nécessaires au succès de votre action.

La fin de l'orientation

Dans votre texte initial, l'accès du second cycle était subordonné aux capacités d'accueil - des établissements et aux « débouchés prévisibles - dans les professions. Ce texte, pourtant raisonnable, a été retiré, avant même l'ouverture du débat au Parlement. Qu'il n'y ait pas d'équivoque sur notre propos. Nous pensons que tout bachelier, s'il le désire, devrait trouver place dans les enseignements supérieurs, mais nous estimons dangereux de lui promettre que cette place sera nécessairement celle de son choix. Ancun établissement ne peut travailler sérieusement sans considération de ses capacités d'accueil. Aucune filière ne peut être dite professionnelle si elle se dé-

sintéresse de ses débouchés. Pour ce qui est maintenant de la sélection des enseignants, vous allez, nous dites-vous, proposer des - procédures nouvelles de recrutement, qui allient la rigueur dans l'évaluo-

tion au respect de l'autonomie des universités ». Mais, en un an, sous l'effet de pressions diverses, tous les assistants ont été titularisés sans aucune évaluation de leurs mérites, ce qui ferme la carrière universitaire aux jeunes espoirs, quel que soit lenr talent. Puis le décret du 16 septembre dernier a reconnu à tous les enseignants, quel que soit leur grade. une égale vocation à tous les enseignements, quel que soit leur niveau. Il établit donc un corps unique pédagogique. Il est vrai que ce décret a été contredit aussitôt par une circulaire. Celle-ci vient à son tour d'être désavonée par votre appel public, qui reconnaît enfin des responsabilités spécifiques aux professeurs. Pourquoi ne pas les avoir inscrites dans le décret ? Aussi, maintenant, vous nous suggérez d'interpréter les textes avec * souplesse .. ce qui nous a choqués plutôt que rassurés. Nous pensons quant à nous que ce dossier mériterait d'être repris entièrement. Et autrement.

Une réforme des carrières exige d'être mûrement réfléchie, conduite selon des procédures transparentes et nourrie d'avis nombreux et autorisés. Elle s'accommode mal de l'affirmation solennelle de principes généraux contournés chaque jour par de menus coups de force. Nous crovons qu'il faut accueillir largement dans le corps des professeurs tous ceux qui en ont la compétence et la volonté; qu'il faut reconnaître à certains de nos autres collègues des prérogatives spéciales que justifieraient leurs mérites particuliers et qu'il faut dans chaque cus conserver aux procédures de sélection et de promotion la qualité requise par les usages internationaux. Mais il est regrettable de faire naître chez tous des espérances que l'on serait contraint de décevoir ou, à l'inverse,

de satisfaire sans discernement. L'abandon de toute orientation effective des étadiants et les hésitations graves de votre ministère sur la sélection des enseignants sont imputables à la pression exercée par les syndicats d'enseignants, qui sont vos interlocuteurs exclusifs. Ces syndicats ne peuvent, par leur composition même, qu'être fondamentalement opposés au principe de sélection, tant des étudiants que des enseignants. Et, de fait, ils out eu

raison de vos propositions. Mais il y a plus grave. Votre appel, monsieur le ministre, a détourné l'attention du public d'un article très révélateur, publié la veille dans le même quotidien. Sous la plume d'un

éminent responsable syndical, on pouvait lire entre autres cette phrase : « Le syndicalisme en tant qu'il est un lieu de réflexion et de pratique collectives représente ce qu'il y a de véritablement porteur dans l'enseignement supérieur. > Au nom de cette forte conviction, que n'appuie aucun effort de démonstration, l'auteur tournait en dérision l'un de nos plus prestigieux mathématiciens, qu'il invitait à méditer les discours de la hiérarchie syndicale. Oui, nous pensons que le syndicalisme a sa place dans les universités. Mais nons estimons que cette place doit être senlement ce qu'elle est dans le reste de la nation. Or l'actuel projet de loi donne, en fait, aux syndicats le contrôle de tous les rouges de la machine universitaire. Le scrutin de liste interdit à chacun de se présenter en son seul nom. Le collège électoral unique refuse aux prosesseurs le droit de désigner euxmēmes leurs propres représentants.

La surabondance des conseils décourage les universitaires de bonne volonté au bénéfice des universitaires d'appareil. La vision irénique d'une communauté universitaire où chacun serait l'égal de tons véhicule. en fait, un type d'organisation où la hiérarchie du savoir cède la place à une hiérarchie des pouvoirs parallèles. Les appareils syndicana ont déjà, pour l'essentiel, dénaturé votre réforme. Nous n'augurons rien de bon d'une Université gouvernée par des hommes, sincères et généreux certes, mais convaincus, pour des raisons extérieures à leurs compétences scientifiques et pédagogiques, qu'ils représentent seuls « ce qu'il y a de véritablement porteur dans l'enseignement supérieur ».

Nouez le dialogue

Nous aurions aimé vous parler anssi de la recherche de la formation permanente et, malgré tout, de nos problèmes spécifiques. Mais le Contre national de la recherche scientifique ne relève plus de votre compétence, et les universités ne seront plus désormais que les sons-traitants de programmes décidés en dehors d'elles. Vous ne pariez guère de la formation permanente. Et plutôt que de nos particularismes, c'est de notre existence même qu'il conviendrait de vous entretenir, de nous, les juristes, les économistes, les gestionnaires et les autres qui depuis tou-jours avons formé nos étudiants aux professions les plus diverses. Car vous semblez l'ignorer puisque vous

écrivez que les universités ne forment que « des enseignants, des chercheurs, des médecins et (dans les I.U.T.) des techniciens supé-

Monsieur le ministre, votre réforme se présentait, à l'origine, d'une part, comme un projet éducatif pour la jeunesse de ce pays et, d'autre part, comme une organisation nouvelle des universités. Anjourd'hui, il ne reste plus grandchose du projet éducatif et l'organisation des universités apparait de plus en plus clairement comme l'instrument de leur manipulation syndicale et politique.

Dans le même temps, vous vous étes enfermé dans un dialogue privilégié avec une fraction de la communauté universitaire et vous avez méprisé tous les autres avis autorisés. Si vous souhaitez réellement

nouer le dialogue avec toute la communauté universitaire sans aucune exclusive, il faut : - Non seulement suspendre l'application du décret du 16 septembre.

veille de la rentrée, la désorganise complètement : - Mais encore modifier substantiellement le projet de loi en discus-

actuellement déféré à la censure du

Conseil d'Etat et qui, publié à la

 Sans remettre en cause le droit pour tout bachelier de s'inscrire dans les enseignements supérieurs, réserver aux universités la possibilité de prendre en compte leurs capacités d'accueil et les débouchés prévisibles.

Restituer aux universités la liberté de définir elles-mêmes leurs modes de suffrage et de scrutin, et exclure tout collège électoral

. Définir un statut respectueux des différences de compétence et garant de la qualité et de l'indépendance des personnels recrutés et. à cette fin, installer une commission composée de personnalités reconnues et chargée de présenter des propositions après avoir recueilli et public les avis des diverses autorités scientifiques consultées, nationales ou interna-

Jean-Marie CHEVALIER, Jean DERRUPPÉ, Georges DURRY, Michel MOREAU, Gérard LYON-CAEN, Jeanne-Marie PARLY, Roger PERCEROU et Jeen BÉNARD. professeurs de drott.

de sciences politiques. économiques et de gestion.

«L'ÉCONOMIE DÉSARGENTÉE» de Maurice Obadia

La sphère de la « relation »

Ne vous fiez pas au titre. Il ne s'agit pas d'un livre sur l'e économie de dettes » que nous connaissons aujourd'hui à travers le monde. Le propos de Maurice Obadia est beaucoup plus ambitieux. Trop, dirent certains qui accuseront l'auteur d'impérialisme : l'économiste annexe en effet dans son analyse des domaines qui ne relèvent ni du mesurable ni du pondérable, ceux de l'immatériel et singulièrement de la « relation ». Peut-être leur iugement sera-t-il plus nuancé lorsqu'ils auront refermé le livre. Avec une grande force de conviction, et grace à une panoplie culturelle impressionnante, Maurice Obadia pousse sa charrue sur un terrain pratiquement vierge.

li n'y a aucune reison pour que la « règle de la maison », d'où sort étymologiquement le mot « économie », s'arrête aux frontières du « matériel », estima notre auteur. Et Adam Smith n'at-il pas écrit au début de la Richesse des nations : « La propension à échanger des objets est probablement la conséquence de la possibilité d'échenger des paroles ? >

La thèse centrale de notre auteur est celle-ci : la sohère économique peut se diviser en deux domaines fondamentaux, non réductibles l'un à l'autre, aux interférences possibles, mais d'intensité variable, celui des produits matériels et celui des biens immatérials entendus comme le domaine des « biens relationnels ». Echappe donc à la sphère économique toute production sans échange ni projection dans le

Quel est l'intérêt d'élargir le champ économique? Pendant toute une période de l'histoire, la dictature de l'immatériel sévissait (grand prätre, sorcier, Église, etc.) et, après una phase de matérialité libératrica (période des c lumières », rationalisme), celleci devient à son tour dictatoriale et seule l'économie de la relation permet de sortir par le haut de cette dialectique. En fait, plus

temps.

que jamais, les deux domaines du chiffrable et du « produit » relationnel s'imbriquent. Ainsi l'entreprise vit au cosur des deux économies, et aussi l'art (l'« industrie culturelle »), la vie quotidienne (temps de travail, temps récréatif et créatifl.

Analysant les mécanismes de l'économie relationnelle. Maurice Obadia note qu'elle réconcilie besoins et désirs, survie et superflu. Etrange marché, au reste, que celui de la relation puisqu'y interviennent à la fois et dans le même temps offreurs et demmandeurs d'un produit de même

L'auteur n'a pas mai choisi son moment pour tenter de construire une grille économique qui permette de lire autrement certains phénomènes de société. La crise a redonné vigueur aux valeurs que d'autres, avant lui. avaient appelé « postmatérialistes ». Faute de regarder avec délice l'ascension de son pouvoir d'achat, on rapère mieux si d'autres emplois du temps ne sont pas aussi ou plus gratifiants que la course aux achats. Mais qu'on se méfie. Tout n'est pas si simple. Aux Etats-Unis par exemple, comme le note l'auteur, l'arrivée de Reacan a redonné un coup de fouet aux valeurs matérielles, et les achete d'automobiles ne faiblissent guère dans le monde.

Si l'on ne peut reprocher à Maurice Obedia se prudence, on sera plua sévère, en revanche, pour le parti qu'il a pris de beaucoup trop rester dans l'abstraction et de manier un langage difficile. La « relation », comme le savoir, est une richesse qui s'accroft en se partagaant, et on a bien basoin de sortir des « jeux à somme nulle ». Mais un tel sujet aurait mérité précisément un effort beaucoup plus pouseé de communication.

PIERRE DROUIN.

* L'Économie désargentée, de Maurice Obadia, éditions Privat, 14, rue des Arts, 31000 Toulouse. 296 p., 81 F.

MPLOMATIE

West of the second

TEBRALET

The second second

20 secret

EMPERENT -

Remore Ces Communication

Misselaine 2 20.

ted de l'entre

Beion con - ...

E 526 Cut . 5. -

2 (:--- -

A 12-

≥ आर्थंट । ...

SERVICE LECTION

E lawari allustra

le le ponemant

plus 1272 C

Budera bleman

comment e

come since Le come - - -

* Guardier -

a col inches

M Management Se

de deplote

State of 1 CC

a de morre an estados

Stracents CC 1

a ment La marine

E BORYETTE THE THE

Mark Course

4 Social delinicies

da s can ant co

Care 5

de de lu

F W Herelu

dind.

d indica.

Someticus of

Property of the state of the st

Chemina City of the Comment of the C

al el com et le

All the control of the

Designation of the second of t

Elsts-Unit

September 1911

d the same se

de ger godine de

Br Ellisace

Sold of the Control o

in miorization

t. E g a troi. - ...

September 1

-

200

The same of the sa

emerce . Ter.

350 00

TEL ATTY IT TO .

En 186 2 2 2 11

521;.....

i Monde

ECONGRÈS LIBA

Un climat t

-- . * 24 ta mine 1943.

men and Mit Mit St.

- promote and processing

THE REPORT OF ALL

tate and the Warter

医乳腺性 医乳糖 医腹膜炎

Carrier Continue Se

1 1 1 m 1 m 2 1 m 2 1 m 2 1 m

- 272 *** 1 2.6741

医生态 医皮肤 物學

- im Comman legita

THE MEDICAL SAMES

200 Stort M 14

the sale of

THE WAY WAY A PRINT

and the same design to

the state of the s

the last of the SALE TOTAL BOM

in the Stages of

Among Terrore #

्या वर्षा चर्चा दल्ला धर्मा वर्षा

151.4. 10 4. H

A JUST THE APPRE

. १९ १ हुन्य द्वार **राज्येत्व**

and the particular of

-1.7. di 1.254.0

a grant to a mile with

transport of the second of the second

the regarded, 22

Market in Balance

All the mount of the prince

na nicht geraftlich ge git

The mart are the fire

taut von die germann a

the transfer

A MATERIAL

11-1-1-1-1

Mary Commercial Commer

1754 · 18

Grande-Bretagne

ne motion réclamant un double c ur les missiles de croisière améi a été rejetée par les Commune

> I - mm i i mestandant Jecho Car TO SHE BALL BY : "TERENT SETTET. Tun. munt depart d ur la beite fie ferrente THE RELEASED & IA I unter bertte ter de t ime et de fil de fet ! communes Depart anna derebigmen in fer nor of days in sections A Lordier, au neu and Committee, land man, exacts one pers tier aus aberde & Mome et les danges The first beautifun pitter is department intention de la pe que productie, forte d in rempone Len de

> > the since of the second cent circ ante mille FRAME EUROPI

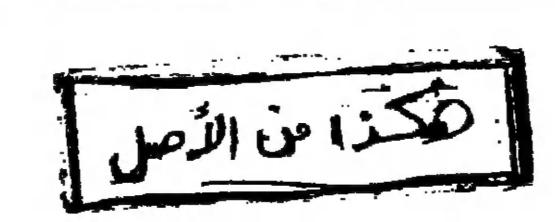
> > grande manifestation

Mort de

M Charaf Rack Patricer: de cerese m. to central of premi nom er Ourbealten hiement . innel 31 / de tematte-eine m Servic Tass. L artic the the consects trus im mem bren de ್ಷ ೭೦ ಮಾಗ್ಯ ಮಾ White Addings Mamana du pare Charte! Rachitan av a une prande langées Mr. wir ere binn b his mattales was Her ton your Yours mint betretalte en C Phila 1954 membre tra espua (961,)

mambre suppotant & due en lace Journal es jettret . . . i se de tivie Court des que autreiten ? aus dittige Se dictioned to rumbre des supplies the year course later and a rest

Limogeoge à le Dispire pert. in Principal Magranger Co is interested and The s. M. Volter Lan



Ils sont les meilleurs, c'en cisément là que le bet blesse tout le monde fein: de croire

Qu'on me commerne be-

ice Obac a

00 0

sen more Charge ... the state .. 12 270 B 3:1.2. THE 2 SEAR DELL 100 mg 15" OF " 2-4" 4 ... 5 ---夏 电容量数 4.

2.00 -Z. . 2

ES RITOUX (*)

pour ceux qui se réveillent les que signifierait alors le droit e.

scurs qui sont sur les protes la 11 190 selon Maurice Durage

C'est pourtant un secre polichinelle de dire due cen n professeurs ne font plus de les s che, et ce depuis ion stemps (d'autres se moquent éperdin de leur enseignement, bien, vent raturape - salada - Re assistants ou maintenassist. 1 - Reste enfin que de profes doivent leur nom: - : on a de pelles au détranten de cons sans nul doute - alleur, mal (ou pas) collègues-là font promue ton de l'administre - les mauvais étant et la la Ros convenablement were to wires.

difficule a ::

ia « relation »

. . .

A THE PARTY CATIFE IST

Art The Marie . **建设作集度** deviated to meme 'e-TEXE: : . . .

CHARTS : "-24 11.72 P 4

10 Car 10 <u>ಜ</u>್ಞಾರ್ 2 4 5.8 W. # : No. 1 -1 242 =

B-12

- la plupart recrute, survant sélection très sévere meilleurs et doivent déten que dans la recherche il vin l'avenir de l'Université.

a.la selection tres severe.

ne dis pas que neu en profes . sont mauvan of the Treatment tous les assistant la pri assistants sont replement que ... - confier les title professeurs. ... -. irréprochas a la figure S'assurer que : Tantan tien sent tig. attach a gran ment applicants than and ment un pratier a general

> 64 Maltre-Cleaner-t-

DESARGENTEE

COLUMN TOWN IS : the the Man ! ! Ministra 新年の計画を A. ... CLETE PACTOS! C' . .

Chada art - :. Englige 4

Part of the

450 350 A gall as bear

les professeurs

(Suite de la première page.) On ne parlerait plus alors que de l'évacuation des agresseurs israéliens -, le retrait des - frères - syriens et palestiniens n'étant plus qu'un corollaire, qu'une question à débattre en samille». «Je ne me sens pas chez moi dans un Liban phalangiste, précise M. Joumblatt. et l'option qui a été la notre depuis le dix-neuvième siècle est sondamentale puisqu'elle est la garantie de mon identité nationale. - Les al-

> chef druze tiennent des propos iden-Le fossé qui sépare l'opposition du camp gouvernemental - qui comprend lui aussi des représentants des communautés druze, sunnite, chiite et surtout maronite - paraît infranchissable. - Il n'est pas question d'abroger l'accord du 17 mai aussi longtemps que l'on ne nous aura pas propose une alternative crédible conduisant au retrait de toutes les forces étrangères sans exception -, déclarait, lundi soir, M. Alfred Madi.Le porte-parole du parti phalangiste indiquait que le traité israélo-libanais n'était même pas inscrit à l'ordre du jour, et il ajoutait : " D'ailleurs, ce ne sont pas les participants à ce congrès qui en décideront. Le sort du Liban est malheureusement entre les mains d'étrangers qui tiennent leurs propres conciliabules en dehors de cette enceinte. - M. Madi faisait ainsi alhusion à la présence, dans les coulisses de la conférence, d'une noria de diplomates américains, soviétiques, israéliens, français, saoudiens, libyens, syriens entre autres, qui multiplient les contacts selon leurs affinités avec les divers protago-

nistes de la guerre civile libanaise. Le plus actif d'entre eux est, sans conteste, M. Richard Fairbanks, le médiateur américain qui a le privilège d'entretenir des relations avec

DIPLOMATIE

Londres. - L'arrivée des seize

premiers missiles de croisière de

l'OTAN qui doivent être installés en

Grande-Bretagne semble avoir été

quelque peu retardée. C'est ce qui

ressort des indications récemment

recueillies par la presse britannique

et qui a été confirmé par les déclara-

tions du secrétaire à la défense, M.

Michael Heseltine, lors d'un débat à

la Chambre des communes le 31 oc-

sentiel de l'équipement nécessaire à

l'installation des missiles sur la base

de Greenham Common était déià en

place mais que les missiles eux-

mêmes n'arriveraient que a bien-

tôt ». Et il a précisé que, lors de

cette arrivée, il ferait de nouveau

me communication an Parlement.

Le Guardian a publié lundi un docu-

ment secret rédigé par M. Heseltine

et adressé le 20 octobre à M= That-

cher, faisant allusion à l'arrivée des

missiles le 1^{et} novembre ou bien trois

semaines plus tard. Cette révélation

a considérablement embarrassé le

gouvernement, et M= Thatcher a

demandé une enquête sur l'origine

de cette « fuite ». Le texte publié

par le Guardian montre que le gou-

vernement est inquiet des réactions

qui pourraient se produire au mo-

ment du déploiement des missiles, et

surtout qu'il ne tient pas à donner la

moindre information à la presse à ce

Cependant le débat aux Com-

munes a été moins animé que cer-

tains dirigeants de l'opposition ne le

prévoyaient. La motion présentée

par le gouvernement approuvant

installation des missiles américains

en Europe a été approuvée par

362 voix contre 218. Un texte pré-

senté par l'alliance (parti libéral et

parti social-démocrate) demandant

au gouvernement de négocier à nou-

veau les conditions du contrôle de

l'usage des missiles a été rejeté par

contrôle » qu'a porté l'essentiel du

débat. Le gouvernement refuse une

« double clé » britannique et améri-

caine exigée par l'opposition travail-

liste. M. Heseltine a fait valoir que

la Grande-Bretagne ne devait pas

fournir d'indications à l'avance à

l'Union soviétique sur les conditions

L'opposition estime que la mé-

fiance des Britanniques à l'égard des

Américains a été accrue par la crise

de la Grenade et le gouvernement

devrait en conséquence réclamer un.

véritable contrôle sur l'utilisation

des missiles, puisqu'il est apparu que

les Etats-Unis s'abstiennent de

consulter comme il convient leurs

partenaires. M. Heseltine a déclaré

que les engagements pris par le gou-

vernement américain paraissaient

jusuqu'à présent suffisants.

d'emploi des nouvelles armes.

C'est sur ce point du « double

360 voix contre 22.

M. Heseltine a déclaré que l'es-

tobre.

sujet.

Grande-Bretagne

Une motion réclamant un double contrôle

sur les missiles de croisière américains

a été rejetée par les Communes

De notre correspondant

<u>étranger</u>

LE CONGRÈS LIBANAIS DE RÉCONCILIATION NATIONALE A GENÈVE

Un climat très tendu

les deux camps antagonistes. Ses entretiens avec M. Walid Joumbiatt et son conseiller politique, M. Marwan Hamadé, ancien ministre, paraissent avoir été, sinon concluants, du moins encourageants. Le diplomate leur a expliqué que Washington compre-nair pourquoi l'accord israélolibanais du 17 mai ne pouvait être mis en œuvre, mais qu'il n'était pas non plus question de l'abroger. Il fallait trouver, a-t-il dit en substance. une solution qui sauvegarderait tout à la fois la crédibilité des Etats-Unis liés maronites, sunnites et chiites du (l'un des trois signataires du texte), et les « intérêts légitimes » de la Sy-

rie, sans pour autant susciter la colère d'Israël. M. Fairbanks a proque l'accord soit provisoirement - gelé » en attendant que les problèmes intérieurs libanais soient réglés. Sur ce dernier chapitre le représentant américain a comblé d'aise ses interlocuteurs en les assurant que son gouvernement les soutiendrait pour obtenir de substantielles concessions allant dans le sens

du - rééquilibrage - des institutions. Après l'entretien, les chefs de l'opposition évitaient de parler de l'abrogation du traité israélolibanais. M. Marwan Hamadé nous déclarait peu après que si l'accord devait être « gelé », il restait à savoir « qui détiendrait les cless du congélateur . Il n'a pa exclu l'éventralité de la création d'un gouvernement provisoire d'union nationale que les partisans de M. Amine Gemayel, les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite proposent avec insistance - pour trouver une solution définitive à ce litige, qui, d'évidence, constitue la principale pierre d'achoppement, de toute entente Mais un tel gouvernement, ajoutait M. Hamadé, ne pourrait être constitué que si les congressistes parvenaient à établir un programme clair

comportant les principes fondamen-

taux qui érigeraient le futur système

Le C.N.D. (Campagne pour le

désarmement nucléaire) redouble

d'activité à l'approche de l'installa-

tion des missiles. Déjà, durant tout

le week-end dernier, les femmes qui

manifestent depuis deux ans autour

de la base de Greenham Common se

sont attaquées à la clôture, et plu-

sieurs centaines de mêtres de gril-

lage et de fil de fer barbelé out été

endommagés. Depuis, la police a

considérablement renforcé son dis-

A Londres, au moment du débat

aux Communes, lundi, un millier de

manifestants ont perturbé la circula-

tion aux abords du Parlement.

Même si les dirigeants du C.N.D.

n'ont plus beaucoup d'espoir d'em-

pêcher le déploiement, ils out bien

l'intention de le perturber autant

que possible, forts du succès qu'ils

ont remporté lors de leur dernière

grande manifestation à Londres, le

22 octobre, où ils avaient réuni trois

M. Charaf Rachidov, membre

suppléant du bureau politique du co-

mité central et premier secrétaire du

parti en Ouzbékistan, est mort « su-

bitement - handi 31 octobre, à l'âge

de soixante-cinq ans, a annoncé

l'agence Tass. L'article nécrologique

qui lui est consacré est signé par

tous les membres de la haute direc-

tion du parti, en particulier par

Membre du parti depuis 1939,

Charaf Rachidov avait fait preuve

d'une grande longévité politique, fai-

sant carrière aussi bien sous Nikita

Khrouchtchev que nous Leonid

Breinev puis Youri Andropov. Pre-

mier secrétaire en Ouzbékistan de-

puis 1959, membre du comité cen-

tral depuis 1961, il était devenu

membre suppléant du bureau politi-

que en 1966. Journaliste et « homme

de lettres », il se distinguait par le

style fleuri des compliments qu'il

adressait aux dirigeants successifs

Sa disparition réduit à sept le

nombre des suppléants du Politburo

Limogeage à la télévision

principal programme d'informations

de la télévision soviétique, « Vre-

mia . M. Viktor Lioubovtsev, a été

D'autre part, le responsable du

(il y a onze titulaires).

M. Youri Andropov.

FRANCIS CORNU.

cent cinquante mille personnes.

EUROPE

positif dans le secteur.

politique d'un Liban « unitaire, centralisé et démocratique ». Un tel gouvernement recevrait du Parlement les pleins pouvoirs pour légifé-rer par décrets.

Cependant, la tension qui régnait encore ce mardi matin paraissait exclure toute entente. Les - personnalités en quête de la paix . des camps adverses ne s'étaient toujours pas serré la main et ne s'étaient même pas adressé la parole depuis leur arrivée à Genève. Elles s'étaient séparées lundi soir, à l'issue de la séance inaugurale, dans un climat glacial. Trop de sang a sans doute coulé au cours de ces huit dernières années pour qu'il en soit autrement. « Je ne sais pas comment je parviendrai parler à ces chiens de phalangistes », marmonait, la mine renfrogoée, M. Joumblatt en quittant la saile des conférences. M. Marwan Hamadé enchaînait : - Si nous n'étions pas d'ardents patriotes, nous n'aurions jamais accepté de nous asseoir en compagnie de ces traîtres qui ont livré le pays aux occupants tout en imposant à l'ensemble de la population, chrétienne et musulmane, la dictature tyrannique des phalangistes. •

Sur la demande de l'opposition, le libellé de la conférence a été modifié in extremis : le « congrès de la réconciliation nationale - est désormais celui du « dialogue » seulement. Celui-ci, à en croire M. Joumblatt, « durera probablement des années et sera sans doute ponctué par des coups de canons et des rafales de mitrailleuses ».

Rhétorique belliqueuse précédant un vaste marchandage? Peut-être En tout cas, à en juger par le rapport des forces, largement favorable à l'opposition et à ses alliés syriens, M. Joumblatt peut se payer le luxe de parier haut et fort.

ERIC ROULEAU.

Washington (A.F.P.). - Le Sé-

nat a rejeté, hundi 31 octobre, par

cinquante-huit voix contre quarante

une résolution appelant les États-

Unis et l'Union soviétique à

conclure un accord sur un « gel véri-

fiable et mutuel des essais, de la

production et du déploiement

d'armes nucléaires ». Une résolu-

tion similaire avait été approuvée au

début de cette année par la Cham

bre des représentants, à majorité dé-

mocrate. Le projet de « gel », contre

lequel le président Reagan avait pris

position, a pu être présenté au

Congrès grâce aux efforts et aux pé-

titions de centaines d'organisations

Aux termes du projet, les Etats-

Unis et l'U.R.S.S. auraient dfi cher-

cher à aboutir à un arrêt immédiat

et total de la course aux armements.

Une fois le principe du « gel »

admis, les deux super-puissances au-

raient dû entreprendre des négocia-

tions pour parvenir à une importante

réduction du nombre des missiles et

des têtes nucléaires. Les partisans

du «gel» accusent M. Reagan de

ne pas chercher sincèrement à abou-

U.R.S.S.

Mort de M. Rachidov, chef du parti en Ouzbékistan

remplacé par M. Grigori Chevelev,

a-t-on amoncé officiellement. Cette

sanction - qui remonte en réalité à

piusieurs semaines - fait suite à une

étrange « crreur » commise en sep-

tembre dernier par un présentateur

du journal télévisé, qui avait inséré

le passage d'un discours d'un offi-

cier supérieur soviétique dans une

déclaration de M. Youri Andropov

n'a pas mis fin pour autant aux er-

renrs de « Vremia », puisque la

carte supposée illustrer les manœu-

vres navales américaines précédant

l'invasion de l'île de la Grenade était

Le limogeage de M. Lioubovtsev

consacrée aux rapports Est-Ouest.

Etats-Unis

Le Sénat a rejeté la possibilité d'un « gel »

de la course aux armements nucléaires

« Nous ne sommes concernés en aucune façon par cette négociation »

nous déclare M. Moussaoui, chef des chiites pro-iraniens de Baalbek

Baalbek. - - Même si nous avions été invités à y participer, nous aurions refusé de nous rendre à Genève... Il ne saurait être question pour nous de sièger aux côtés de ceux qui se réunissent pour tenter de mettre en œuvre les projets des Américains et d'imposer la politique de Reagan dans notre pays. De toute façon, cette conférence n'aboutira à aucun résultat positif. Et en admettant même qu'elle puisse - ce aut est fort peu probable - déboucher sur quelque chose, cela ne pourrait nous concerner d'aucune saçon, puisque la masse, le peuple musulman du Liban, ne sera pas représentée... »

C'est M. Hussein Moussaoui qui parle. Le chef de Amal islamique, la fraction politico-militaire chiite qui a fait scission l'an dernier du mouvement Amal, contrôlé par Me Nabih Berri, nous reçoit dans la villa de Baalbek devenue le siège d'une organisation forte de plusieurs centaines de miliciens apparemment aussi résolus que bien armés.

Parcourir les 120 kilomètres qui séparent Baalbek de la capitale libanaise est, tout du moins pour le moment, plus une affaire de patience qu'une entreprise dangereuse. Il nous aura fallu, en effet, stopper pas moins de vingt-quatre fois, dans chaque sens, pour satisfaire, dans la plupart des cas, la curiostité des soldats syriens débraillés qui contrôlent la

Les premiers portraits de l'imam Khomeiny font leur apparition sur les murs des faubourgs de Zahlé, pour devenir innombrables dès les

tir à un contrôle des armements, no-

tamment aux négociations de Ge-

gan a d'autres motifs de satisfaction.

Quatre sondages, publiés entre le 29

et le 31 octobre, montrent qu'une

majorité accrue d'Américains ap-

prouvent la manière dont il conduit

la politique étrangère du pays. Réa-

lisés pour le compte du Washington

Post, du New York Times, de

C.B.S. et d'A.B.C., ces sondages

confirment que c'est l'allocation té-

lévisée prononcée le 27 octobre par

M. Reagan qui a provoqué le rallie-

ment de l'opinion publique à sa poli-

tique de présence militaire pour pré-

server les « intérêts vitaux » des

Etats-Unis au Proche-Orient et d'in-

tervention armée pour empêcher le

« progrès du communisme » aux

Sejon le sondage du Washington

Post, en particulier, 53 % des Amé-

ricains approuvaient, avant le dis-

cours de M. Reagan, l'invasion de la

Grenade, et 63 % après que le prési-

dent eut parié.

Outre ce vote du Sénat, M. Rea-

De notre envoyé spécial

faubourgs de Baaibek. A l'entrée de la ville, près du quartier palestinien de Jalil, sur une imposante fresque murale fraîchement peinte, figure, outre l'inévitable vieillard à barbe blanche et la mosquée du Dôme de Jérusalem, le slogan « Il faut éliminer à jamais Israël. » Orgenil de la Bekaa, celle qu'on

appelait jadis Héliopolis a bien changé depuis les années fastuenses des festivals. Une bannière flottant en travers de la rue prociame : « La mort à l'Amérique, à Israël, aux phalangistes et à Gemayel! » De la statue de Nasser ne subsiste que le piédestal.

Visage d'ascète encadré d'une courte barbe noire, sombre regard de magnétiseur, élégant dans son costume gris clair, M. Moussaoui a décoré son bureau des portraits de Khomeiny, de Moussa Sadr (1) d'une vue de la Grande Mosquée de La Mecque et de pieuses calligraphies.

Nous l'interrogeons sur l'éventuelle participation d'Amal islamique au double attentat du 23 octobre: - Tout le monde doit savoir que nous ne sommes en rien impliqués dans cette affaire. Nous n'avons même pas à répondre aux accusations qui ont été portées contre nous tant elles sont dénuées de fondement. Et nous demandons même aux peuples français et américain d'exiger de leur gouvernement respectif les preuves sur lesquelles ils ont fondé ces pseudo-accusations... A ce propos, précise-t-il, la France s'est montrée plus logique que les Etats-Unis en ne portant pas d'accusations hâtives, alors que les Américains, avec la mentalité de cow-boy de leur candidat à l'élection présidentielle, ont

donné très vite dans le panneau. » Il poursuit : « Il faut que Paris et Washington retirent sans attendre leurs troupes que les musulmans du Liban ne peuvent plus supporter. Ces attentats montrent que la communauté musulmane a décidé de faire face, comme tous les musulmans l'ont toujours fait des lors que des forces étrangères occupent leur pays. Même si nous, les gens d'Amal islamique, n'avons pas, je le

répète, de relations avec ceux qui ont commis ces attentats, nous sommes cependant du côté de ceux qui se défendent, quels que soient les moyens qu'ils ont choisis pour le

Le rôle « culturel » des iraniens

Ne craint-il pas que des repré sailles s'exercent contre des mouvements sur lesquels pèsent des soupcons, justifiés ou non? . Si quelque chose est tenté dans ce sens, répondil, que les Etats-Unis sachent qu'ils nous fourniraient ainsi une excellente occasion de les combattre, et que nous serions très heureux de le faire! >

Nous lui demandons alors quel rôle jouent exactement à Baalbek les Gardiens de la révolution - dont il se refuse à préciser le nombre venus d'Iran s'installer ici. « Tout le monde sait très bien que nos frères traniens tiennent au Liban un rôle essentiellement culturel et idéologique. Mais si les circonstances l'exigealent, ils n'auraient pas honte, bien au contraire, de se rendre utiles *à autre chose...* » Après un silence, M. Monssaoui conclut: « Dans un proche avenir, c'est-à-dire après la défaite du régime de Bagdad, s'il plait à Dieu, nous entrerons dans Jérusalem avec not frères iraniens, et nous y resterons. »

Pour la première fois depuis le début de l'entretien, un sourire, puis un rire discret, éclairent ce visage austère: « Et quand l'Irak sera vaincu, nous récupérerons les Super-Etendard français et les considérerons comme un « cadeau » offert par M. Mitterrand au peuple musulman, de la même manière que le peuple iranien a hérité des F-14 que l'Amérique avait offerts au chalt. - Notre interlocuteur, redevenu sévère, se lève : « Nous sommes du parti de Dieu. C'est un parti universel qui rassemble tous les pauvres de l'humanité. Les déshérités de France et d'Amérique v appartiennent aussi... »

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

.(1) Chef des chittes libanais disparus en Libye en 1978.

Israël

Le contrôle des changes est rétabli

De notre correspondant

Jérusalem. - Le contrôle des changes est rétabli en Israël. Depuis O heure ce mardi 1" novembre, les Israéliens n'ont plus le droit d'acheter des devises étrangères en espèces ou en chèques de voyage, sauf pour financer un royage à l'étranger, jusqu'à concurrence de 3 000 dollars, ou pour acheter des hiens on des services à l'étranger. Il leur est également interdit de détenir des devises en espèces.

Le ministre des finances, M. Ygal Cohen Orgad, a annoncé ces restrictions à la télévision quelques instants sculement avant leur entrée en vigueur. Il a précisé qu'elles ne modificraient pas le régime des comptes indexés en dollars, fort prisés du public. Désireux d'encourager cette forme d'épargne, le gouvernement envisage an contraire, selon M. Cohen Orgad, d'accroître les taux d'intérêt de ces comptes.

Le ministre a assuré que l'interdiction du commerce des devises n'était pas liée au déclin régulier des valeurs enregistré à la Bourse de Tel-Aviv. Pourtant, il est clair que le Trésor espère stopper ainsi le mouvement de vente des actions boursières qui se poursuit depuis la réouverture de la Bourse, il y a une semaine. Le public se débarrassait de ses actions pour acheter massivement, en contrepartie, la monnaie américaine. La télévision israélienne montrait lundi des groupes d'Israéliens aliant jusqu'à Gaza pour acquérir au prix fort, chez des changeurs arabes, des liasses de billets

Les valeurs boursières ne cessent de baisser depuis la reprise des trarsactions, la plupart d'entre elles ne trouvant pas preneur. Lundi, la chute a atteint 6 %, et le Trésor a été contraint, conformément à ses engagements envers les banques, d'acheter, en cette seule journée, 40 millions de dollars d'actions bancaires pour maintenir la stabilité du mar-

Selon le ministre des finances, les Israéliens thésaurisent actuellement entre 50 et 70 millions de dollars. Cest une situation absurde, a-t-il dit, où tout le monde est perdant, l'économie nationale comme les particuliers. >

Le ministre a qualifié les nouvelles mesures de « temporaires » et laissé prévoir un retour à la liberté des changes dès que l'économie sera en meilleure santé. Elles marquent néanmoins une rupture avec la politique économique menée depuis 1977 par le Likoud, sonnant le glas du néo-libéralisme incarné, surtout depuis 1981, par l'ancien ministre des finances, M. Yoram Aridor. Ce dernier avait d'ailleurs déjà dû introduire un certain dirigisme, il y a phisieurs mois, en taxant les voyages à l'étranger et en exigeant des importateurs le dépôt d'une caution représentant 15 % de la valeur des biens

Du côté du patronat, les premières réactions sont très favorables. Les milieux d'affaires espèrent notamment que les mesures prises enrayeront la chute de la Bourse et mettront fin au *« gächis des va*leurs >. Pour le journal Haaretz (indépendant), il est à craindre, toutefois, qu'elles « arrivent un peu trop tard . Selon Al Amishmar (gauche travailliste), elles constituent « le seul moyen d'éviter un krach finan-

J.-P. L.

celle de... Grenade, Andalousie.

Un dissident condamné

Un militant des droits de l'homme, M. Serguei Grigoryants, a été condamné mercredi 26 octobre à une peine de deux ans de prison, cinq ans de camp et trois ans d'assignation à résidence par un tribunal

de Kalouga, au sud de Moscou. M. Grigoryants, âgé de quarantetrois ans, marié et père de deux jennes enfants, a déjà purgé une peine de cinq ans de prison, de 1975 à 1980, pour « diffamation de l'Esat soviétique ». On lui reprochait cette fois d'avoir rédigé, avec l'aide de M. Viktor Bezkrovnykh, arrêté en même temps que lui, un bulletin d'informations sur les droits de l'homme.

On a appris, d'autre part, à Moscou, l'arrestation, il y a environ quatre mois, d'un animateur de l'Eglise baptiste, M. Andrei Alemassov, soixante-trois ans. Accusé d' « activités religieuses illégales » (il avait organisé des cours d'instruction religieuse et des offices dans les centres industriels de Kazan et de Kouibichev), M. Alemassov pourrait être jugé en novembre. - (A.F.P., U.P.I., Reuter.)

 Développement de la coopération avec le Vietnam. - Le Vietnam et l'U.R.S.S. ont signé, lundi 31 octobre, à Hanol, un « programme à long terme pour le développement de leur coopération économique, technique et scientifique », a indique l'agence vietnamienne de presse. M. G. Aliev, vice-président du conseil des ministres soviétique, a, dans une déclaration, souligné la · complète identité de vues - entre dirigeants des deux pays tant que sur problèmes mondiaux qu'en matière de coopération économique. -

Le Monde

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE spécialement destinée à ses lecteurs

résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

Les péronistes paraissent disposés à pratiquer une opposition constructive

Buenos-Aires. - On se doutait que les élections du 30 octobre ne seraient pas tout à fait comme les autres. En premier lieu, parce que jas'étaient trouvés dans un tel état de faiblesse au moment de rendre le pouvoir aux civils.

En deuxième lieu, parce que l'Argentine sortait d'une longue nuit de terreur sans commune mesure avec les excès commis par les gouvernements militaires antérieurs. Enfin, parce qu'une nouvelle génération débarrassée de préjugés idéologiques et affamée de liberté allait, pour la première fois, déposer un bulletin dans l'urne. Mais on savait aussi que le culte du passé, la force des mythes, les tendances autodestructives, l'absence de renouvellement de la classe politique, pèseraient lourd.

Le premier indice de la volonté des Argentins de prendre en main leur destin s'était manifesté lors de la campagne d'affiliations lancée au début de l'année par les partis politiques. Près de six millions cinq cent mille personnes avaient répondu à leur appel. Ce désir de participation s'était confirmé à l'occasion de l'élection des autorités des différents partis et tout au long de la campagne pour les élections générales.

Jamais des meetings politiques n'avaient réuni autant de monde. D'autre part, un phénomène ponveau était apparu sur l'échiquier politique : la montée du radicalisme et. surtout, l'avenement d'un nouveau leader, M. Raul Alfonsin, qui ne pouvaient pas être attribués seulement aux vicissitudes du mouvement péroniste.

M. Raul Alfonsin s'est angagé,

dès l'âge de dix-huit ans, dans la

carrière politique. Il milite dans

un nouveau mouvement qui s'est

créé au sein de l'Union civique

radicale, le Mouvement d'intran-

sigeance et de rénovation, dont

les leaders sont MM. Ricardo

Balbin et Arturo Frondizi. Ses

études d'avocat terminées, il est

élu, à l'âge de vingt-quatre ans,

conseiller municipal de Chas-

comus, une petite localité de la

province de Buenos-Aires où il

est né le 13 mars 1926. En

1958, il obtient un siège de dé-

puté au Parlement provincial et

est élu député national en 1963.

dent radical. M. Arturo Illia.

M. Alfonsin connaît bien les

rouages de son parti, dont il a

gravi tous les échelons. En

1972, il décide de fonder son

propre Mouvement de rénovation

et de changement, qui regroupe

les secteurs les plus progres-

sistes de l'Union civique radicale.

mière grande bataille à l'occasion

de la désignation des candidats

du parti à l'élection présiden-

tielle. Battu de justesse par

M. Ricardo Balbin, il ne se décou-

ragera pas pour autant. Durant

les trois ens de gouvernement

péroniste et sous la dictature, i

poursuivra sans relâche son ac-

tion auprès des bases et des jeu-

contraint durant les premières

années du régime militaire

d'adopter un profil bas. Il se refu-

sera toutefois à céder sur l'épi-

nausa question des séquelles

laissées par la lutte contre la

subversion. Alors que le propre

président de l'U.C.R., M. Ricardo

Balbin, soutient publiquement

que « les disparus sont morta à

jemais » et que bon nombre de

leaders radicaux souhaitent

€ tourner définitivement la

page >, M. Raul Alfonsin est l'un

des premiers hommes politiques

à faire partie de l'Assemblée per-

MILITAIRES

El Salvador

TUES. - Denx officiers et seize

soldats d'une patrouille de l'ar-

mée ont été tués mercredi 26 oc-

tobre, dans une embuscade ten-

due par la guérilla dans la région

du volcan de Guazapa, à 38 kilo-

mètres au nord de la capitale. Les

deux officiers més étaient rentrés

récemment de Georgie, aux

Etats-Unis, où ils avaient suivi

des cours de lutte anti-guérilla.

Equateur

• LA CAMPAGNE ÉLECTO-

RALE pour les élections géné-

rales du 29 janvier 1984 a été of-

ficiellement ouverte lundi

DIX-HUIT

M. Raul Alfonsin sera

nesses radicales.

La même année, il fivre sa pre-

L'Argentine a aiors un prési-

De notre correspondant

La volonté de changement qui s'est exprimée dimanche ne constitue donc pas vraiment une surprise. Ce que, en revanche, aucun observateur n'avait prévu, c'est que M. Alfonsin recueillerait 52 % des suffrages, obtenant ainsi la majorité absolue au collège électoral (318 grands électeurs sur un total de 600). De même, il était difficile d'imaginer que les deux principaux partis réuniraient à eux seuls 92 % des votes. L'écrasement des autres formations politiques atteint des proportions spectaculaires. Le candidat du parti intransigeant, M. Oscar Alende, obtient 2% des voix. M. Rogelio Frigerio, candidat du mouvement d'intégration et de développement, 1%, et les huit autres candidats totalisent moins de 250 000 suffrages.

Si les électeurs ont voulu donner au futur président de la nation les moyens de gouverner, leur choix a été plus équilibré en ce qui concerne les autres représentants. Jusqu'à présent, dix gouverneurs appartiennent au parti justicialiste de M. Italo Luder contre six pour l'Union civique radicale, qui, il est vrai, s'impose dans les deux provinces les plus importantes, celles de Buenos-Aires et de Cordoba. D'autre part, le radicalisme est déjà assuré de la majorité à la Chambre des députés tandis que la péronisme a de bonnes chances de dominer au Sénat.

Les dirigeants péronistes n'ont pas tout à fait tort de souligner ou'ils continuent de représenter avec 40 % des suffrages « le parti le plus important ». Il est clair, en effet, que

l'une des huit organisations hu-

manitaires qui luttent pour que la

vérité soit faite sur les milliers de

de courage politique lorsque l'op-

position emboîtera le pas des mi-

litaires dans la folle aventure des

Malouines. M. Alfonsin sera.

avec l'ex-président Arturo Fron-

dizi, l'un des rares dirigeants à

mettre en garde l'opinion publi-

Que contre les conséquences

d'un conflit armé. Cela lui vaudra

d'être taxé de « traître » per le

président de son parti, M. Carlos

Démontrant une grande clair-

vovance et un indiscutable cou-

rage physique, il dénonce en avril

demier la formation d'un pacte

syndicalo-militaire. Plus précisé-

ment, il s'attaque à l'homme fort

du syndicalisme péroniste,

M. Lorenzo Miguel, qu'il consi-

dère comme la cheville ouvrière

de cette alliance. On ne saura ia-

mais très bien jusqu'où allait la

collusion entre syndicalistes et

militaires. Il n'empêche que l'im-

pact des révélations du leader ra-

dical a été très fort et que celles-

ci ont largement contribué au

Rien cependant ne laissait

supposer que M. Alfonsin devien-

drait en quelques mois l'homme

qui incame le destin d'une na-

tion. Car il n'a rien d'un grand

caudillo. Peu bavard, renfermé

même et pas toujours aimable

avec la presse, on l'imagine plus

Volontiers siégeant dans un co-

mité de province que s'adressant

à la multitude. Or il a révélé su

cours de la campagne électorale

des qualités de tribun et un as-

candant cartain sur les masses. Il

a su trouver le langage à la fois

moderne et « local » qu'atten-

daient la majorité des Argentins.

Le prochain président est un

homme à poigne qui n'hésitera

pas à faire prévaloir l'autorité si

31 octobre. - Plus de 3,5 millions

d'électeurs secont à cette date au-

pelés à élire le président et le

vice-président de la République,

12 députés nationaux et leurs

suppléants, 59 députés provin-

ciaux, ainsi que 20 préfets de pro-

vince, des maires et des conseil-

lers municipaux. - (A.F.P.).

Pérou

• AFFRONTEMENT ENTRE

GUERILLEROS ET FORCE

DE L'ORDRE. - Vingt paysans

sont morts, dimanche 31 octobre,

an cours d'un affrontement entre

guérilleres du Sentier lumineux

et forces de l'ordre, dans le vil-

lage de Paucara, à 400 kilomètres

au sud-est de Lima.

la démocratie est menacée.

discrédit de M. Lorenzo Miguel.

ii donnera une nouvelle preuve

M. RAUL ALFONSIN:

l'homme qui a dénoncé les collusions

entre les militaires et certains leaders syndicalistes

Après des études secondaires, manente des droits de l'homme,

M. Alfonsin a largement bénéficié des voix de la droite et du centre droit. Cela démontre en tout cas que le radicalisme devra ménager son adversaire malheureux. M. Raul Alfonsin semble l'avoir compris. Dès dimanche, il a lancé un appel à l'unité nationale. « Nous avons besoin de l'appui de tous pour résoudre les problèmes du pays ., a-t-il déclaré. Les péronistes paraissent disposés à saisir la main tendue par M. Alfonsin. M. Italo Luder est allé. hundi, féliciter le vainqueur et a insisté sur la nécessité de « chercher

PRES DE DEUX MILLIONS DE VOIX D'AVANCE

des points de convergence afin d'af-

Buenos-Aires (A.F.P.). -M. Raud Alfonsia, chef de file du parti radical, a été officiellement déclaré vainqueur, handi 31 octobre, aux élections. Il a obtenu 7 431 679 voix coutre 5 179 881 au candidat péroniste, M. Italo Luder. M. Alfonsin bénéficie ainsi des voix de 318 membres du collège électoral, qui se réunira le 30 novembre pour ratifier les résultets contre 258 à sou rival péropiste.

fermir les institutions démocratiques ». Il a d'autre part promis « une opposition constructive ». Le secrétaire général de la C.G.T., M. Saul Ubladini, a, de son côté, déclare que, « au-delà des résultats, l'important est la victoire de la démocratie ».

L'attitude du mouvement péroniste dépendra finalement des transformations qui ne manqueront pas de se produire en son sein après sa défaite. Des voix s'élèvent déjà pour critiquer la façon dont la campagne a été menée, et le choix de certains candidats. Pour M. Angel Federico Robledo, « le justicialisme doit procéder à une profonde remise en question. Nous devons tirer une bonne fois pour toutes les conséquences de la mort du général Pe-FOR... >.

JACQUES DESPRÉS.

 Un appel de M. Alfonsin aux démocraties européennes. - Dans une déclaration à TF 1, M. Alfonsin a affirmé qu'ils espérait pouvois compter sur « la solidarité des démocraties européennes », notamment au plan de l'aide financière. « Les démocraties européennes devront comprendre que nous pourrons rembourser notre dette [40 milhards de dollars] en fonction de nos possibilités d'exportations. » Il a précisé que l'Argentine devait « continuer à être membre du mouvement des pays non alignés et « travailler avec l'Amérique latine pour mieux nous défendre, a-t-il ajouté, de certaines discriminations que nous su-

bissons de l'extérieur ». Félicitations américaines. -Les Etats-Unis adressent leurs · plus cordiales félicitations au peuple argentin, à ses partis politiques et à son gouvernement - pour les élections de dimanche, qui constituent « un pas réussi dans le processus de retour à un gouvernement démocratique et constitutionnel », a déclaré lundi le porte-parole du département d'Etat américain. M. John Hughes. Les Etats-Unis avaient cessé leur assistance militaire à l'Argentine en 1976 en raison des violations des droits de l'homme

dans ce pays.

 Satisfaction en France. - La France a exprimé, lundi 31 octobre, sa satisfaction après les élections générales en Argentine qui ont porté au pouvoir le parti radical de M. Raul Alfonsin. «La France, a déclaré le porte-parole du ministère des relations extérieures dans un bref communiqué, se réjouit d'un événement qui marque le retour à la démocratie en Argentine. » La dornière visite en Argentine d'une personnalité officielle française, celle de l'ambassadeur itinérant de la France en Amérique latine, M. Antome Blanca, remonte au mois de mai. A cette occasion, M. Blanca avait souligné que les relations entre la France et l'Argentine dépendaient de l'évolution démocratique de ce

· La satisfaction du M.R.G. Le Mouvement des radicaux de ganche (M.R.G.) s'est félicité lundi 31 octobre, « au nom du radicalisme français de la très brillante victoire électorale de l'union civique radicale - argentine avec laquelle « il entretient depuis de longues années, des liens très étroits ». « Il est symbolique que le resour du radicalisme au pouvoir coîncide avec celui de la démocratie et représente désormais une troisième voie originale en Amérique du Sud, celle de l'indépendance nationale, celle de la reconstitution nationale, celle des droits de l'homme et des libertés ». affirme, dans un communiqué, le président du M.R.G., M. Jean-Michel Baylet.

ORGANISATEUR DU COUP D'ÉTAT CONTRE MAURICE BISHOP

La Grenade

Le général Austin est transféré sur un porte-avions américain

premier ministre Maurice Bishop, a été transféré lundi 31 octobre sur le porte-avions américain Guam. M. Larry Speakes, porte-parole de la Maison Blanche, a déclaré que cette décision avait été prise « pour assurer la sécurité - du général Austin, dont le coup d'Etat contre M. Bishop avait précédé l'intervention américaine.

• A WASHINGTON, un adjoint au porte-parole de la Maison Blanche, M. Leslie Janka, a démissionné lundi à cause des restrictions imposées par l'administration au travail des journalistes envoyés sur place, M. Janka a déclaré, dans sa lettre de démission envoyée au président Reagan, qu'il estimait que sa «crédibilité personnelle» était en ien. « Les circonstances dans lesquelles se sont déroulés les événements aux Caralbes ont endommagé, peut-être de saçon irréparable, cette crédibilité », écrit-Il. M. Janka avait commencé à travailler à la Maison Blanche le le septembre dernier. Il avait été assistant du secrétaire à la défense de-1976 à 1978, puis membre du Conseil national de sécurité sous les

gouvernements Nixon et Ford Le département d'Etat a envoyé à la Grenade un émissaire, M. Tony Gillespie, qui a entamé des discussions avec Sir Paul Scoon, gouverneur général de l'île, représentant la

Le général Hudson Austin, pré-reine Elizabeth, qui reste, en droit, senté comme l'homme fort de la la plus haute autorité du pays. Les Grenade après le renversement du entretiens portent sur la formation d'un gouvernement intérimane Etats-Unis réitérant leur souhait de quitter la Grenade dès que possible - et sur l'arrivée éventuelle d'une force de paix.

 A LONDRES, la porte-parole du secrétariat du Commonwealth a indiqué que le Canada et Trinidad avaient d'ores et déjà accepté de faire partie d'une éventuelle force du Commonwealth.

 AUX NATIONS UNIES, le représentant américain a vainement tenté lundi d'empêcher le délégué de la Grenade, M. Caldwell Taylor. de participer aux travaux de l'Assemblée générale. M. Taylor a fait valoir, sous les applaudissements de l'Assemblée, que son pays « n'était pas une colonie américaine ». « Des soldats américains sont actuellement dans notre pays et massacrent la population », a ajouté le délégué grenadin.

 A BONN, on assiste à un infléchissement de la position ouestallemande. Le porte-parole du gouvernement, qui avait d'abord -critiqué l'intervention, a déclaré qu'un certain nombre d'éléments - et notamment la présence sur l'île de prétendus ouvriers cubains particultèrement bien armés » - modifiaient le jugement des autorités ouest-allemandes. - (A.F.P., A.P.,

En France

MEMBRES DE PLUSIEURS L'OPPOSITION APPROU-VENT L'INTERVENTION AMÉRICAINE

• M. VALÉRY GISCARD D'ESTAING, invité du « Club Firaro Magazine », a déclaré, lundi 31 octobre : - Compte tenu des informations données sur la présence cubaine dans l'île de la Grenade et aussi de la construction d'une piste d'aviation dont la nature ne correspond pas aux besoins normaux de l'île, j'approuve l'intervention américaine à la Grenade. »

- - - - ·

1.5

75 6 3

A de mar

- - - - - - - · ·

1556 T. -

7. 25.45

- 10 Philipm -- -

100 m 12 m

1 32.

#를 4 Mai (1994년)

- Detaile :- -

<u>किंग्ली</u> :

FEF 12

TOTAL .

(特殊の)では、これ

Exterior and the second

75

DATE: ...

200 B

- Daugnes :-- :

tleastername to the second

788 60 person.

THE COLUMN

180 20 Benis

Benthie 14

·编 连: ::: _ _ .

te charge --:

Inches .

14 Brenn ...

alar la l

Zimbabvve

Abel V

Ad le Bourse de

PREDIE MUZORE ALL

ta, chrene

g) like.

18 to 200

≥ 10 car ...

7345 .

Single . . .

3 Day - 1

(a. 3" - "

A second

35° 5.

8-12

• M. CHARLES PASQUA, président du groupe R.P.R. du Sénat, a estimé lundi, à France-Inter: « Il faut considérer le danger que faisait peser la présence cubaine à la Grenade sur les départements français de la Caraïbe. Vue sous cet angle, l'intervention américaine à la Grenade s'inscrit dans un autre contexte, et j'estime que les Américains ont eu raison d'intervenir. »

• M. MICHEL PINTON, ancien délégué général de l'U.D.F., avait déclaré, à Marseille, dès le vendredi 28 octobre : « L'Amérique a bien fait d'agir comme elle l'a fait à l'île de la Grenade. Elle a vidé un redoutable abcès de tension entre l'Est et l'Ouest. Le gouvernement français aurait été mieux inspiré d'être plus prudent dans ses commentaires, lui qui ne parvient aux mêmes fins ni au Liban ni au Tchad. Nos soldats se font tuer sur ces terres lointaines sans que l'on sache exactement pour quelle mission ni pour combien de temps. »

Dans un article publié par le Figaro du 28 octobre, M. Edgar Faure, sénateur (gauche démocratique) du Doubs, avait refusé de s' associer au mouvement d'indignation juridique » déclenché par l'intervention américaine, expliquant: « Si l'on définit l'initiative américaine comme « injuste », au sens étymologique du mot (contraire au droit), cela suppose que l'on considère comme « juste » la situation que cette initiative a pour objet de détruire, à savoir l'appropriation criminelle du pouvoir. »

 Un projet de résolution du Nicaragua - Le Nicaragua a demandé formellement l'inscription de la situation à la Grenade à l'ordre du jour de l'Assemblée générale de l'ONU et a déposé un projet de résolution identique à celui qui avait été vendredi l'objet d'un veto américain au Conseil de sécurité.

Les troupes américaines ont bombardé un hopital psychiatrique

Washington (Reuter). — Le Pentagone a indiqué lundi 31 octobre que l'aviation américaine avait bombardé, à son insu, la semaine demière, un hôpital psychiatrique civil de la Grenade. Il y a eu plusieurs morts parmi les patients.

Le communiqué du Pentagone fait suite à des informations dif- , gouverneur général. Lorsque nos fusées par le New York Post et le · forces sont parvenues dans cette magazine canadien Macleana. 2004. ils ont poté qu'elle était enselon lesquelles la raid, déclenché contre fort Fredericks au premier jour de l'invasion, aurait fait une cinquantaine de morts.

Selon nos propres informations, encore fragmentaires, le nombre des victimes est beaucoup moins élevé que ce qui a été reporté dans certains organes de presse, indique le Pentagone, sens toutefois donner de chiffres précis.

« Nous avons observé que de l'artillerie tirait à partir de cette position vers la résidence du tièrement marqué comme zone

 € Nos troupes ignoraient
 qu'un hōpital se trouveit dans l'enceinte de fort Fredericks ». ajoute le Pentagone.

inter de termina St Denotes a co the species of the a toloman. 321 22 ---

Le Suriname s'éloigne de Cuba

L'intervention américaine à la Grenade n'a pas tardé à produire ses effets dans la région. Deux jours après le débarquement des « marines », le gouvernement du Suriname a donné six jours à l'ambassadeur de Cuba, M. Osvaldo Cardenas, pour quitter le pays et réduire sa représentation diplomatique. Puis l'« homme fort » de Paramaribo, le lieutenant-colonel Desi Bouterse, a ordonné dimanche 30 octobre l'expulsion d'une centaine de Cubains, dont vingt-cinq diplomates et quatre-vingts conscillers travaillant dans divers ministères et

ramaribo à la modération. Depuis le coup d'Etat du 25 février 1980 qui lui a permis de prendre le pouvoir, le lieutenant-colonel Bouterse n'en est pas à un revirement près. Personnage ambigu et à l'idéologie fluctuante, il ne s'est guère embarrassé de scrupules pour satisfaire ses ambitions personnelles. Dans un premier temps, il s'était employé à mettre à l'écart les éléments de l'armée les plus marqués à gauche, En août 1980, la nomination d'un civil, M. Chin A Sen, à la présidence de la République avait été inle rétablissement des normes consti-

Le lieutenant-colonel Bouterse devait cependant en prendre ombrage. et le 4 février 1982 M. Chin A Sen était remercié sans ménagements. Entre-temps, les officiers de gauche avaient été réintégrés, tandis que Cuba et l'Union soviétique ouvraient des ambassades à Paramaribo. Trois - guitaristes - cubains arrivés avec le premier charge d'affaires en décembre 1981 pour animer les soirées d'un restaurant de Paramaribo se métamorphosèrent au bout de quelques mois en « conseillers » de la potite armée locale, dont les effectifs ont été portés à plus de deux mille

Confronté à un mécontentement croissant et à l'hostilité ouverte des syndicats qui l'avaient soutenu à ses débuts, le lientenant-colonel Bouterse choisit d'abord de temporiser. La « révolution » des militaires prend cependant un tour plus radical après l'arrivée, en octobre 1982. d'un ambassadeur cubain particulièrement actif, M. Osvaldo Cardenas. un officier supérieur ayant longtemps été en poste en Afrique. Le 28 octobre, le premier ministre de la Grenade, M. Maurice Bishop, est. accucilli en visite officielle à Paramaribo alors que les syndicats protestent contre la dégradation des conditions de vie et que le régime est

de plus en plus isolé. Le 8 décembre, une vague de terreur sans précédent s'abat sur le Suriname, coupé du monde en une nuit. Une quinzaine de personnalités sont arrêtées, torturées, puis exécutées. Parmi les victimes, un ancien ministre, le dirigeant du principal syndicat, le doyen de la faculté des sciences économiques, quatre avocats, quatre journalistes et deux officiers. Les Pays-Bas et les Etats-Unis suspendent leur aide au Suriname. En février 1983, le major Roy Horb, adjoint du lieutenant-colonel Bouterse, est arrêté avec treize antres personnes accusées de « complot ». Quelques jours plus tard, le major Horb est retrouvé pendu dans sa cel-

Un accord avec Tripoli

A la recherche de nouveaux appuis, l'« homme fort » de Paramaribo signe en mars dernier à Tripoli un accord avec le colone! Kadhafi : la Libye finance d'ailleurs la construction d'une impossate mosquée à côté d'une vieille synagogue en bois, la communauté juive étant l'une des plus anciennes au Suri-

pame, Inquiet de cette évolution, le Brésil s'efforce, en accord avec Washington, de réduire l'influence cubaine. Après l'affaire des trois avions libyens charges d'armes à destination du Niceragua, temporairement retenus à Recife, le général Danilo Venturini, chef du Conseil

national de sécurité brésilien, a proposé au Suriname une assistance militaire, des crédits illimités et l'achat de la moitié de ses exportations de riz. Puis des indiscrétions calculées ont fait courir le bruit que le Brésil se préparait à former une force d'intervention de vingt mille hommes qui pourrait être déployée à la frontière en cas de troubles dans les Guyanes. Pour sa part, le président Figueiredo faisait savoir qu'il ne souhaitait pas voir les Cubains au Suriname, mais qu'il estimait que les méthodes envisagées par le président Reagan pour écarter cette menace lui paraissaient inadéquates.

Apparemment la manœuvre brésilienne a porté ses fruits. Le général Venturini s'est rendu à Paramaribo et le premier ministre du Suriname, M. Errol Alibux, a été reçu à Brasilia. Le lieutenant-colonel Bouterse a. de son côté, fait des avances aux Pays-Bas, et son premier ministre a présenté les grandes lignes d'un projet de retour à la démocratie.

Ces velléités d'ouverture et le rapprochement avec le Brésil ont accentué les dissensions entre les pro-Cubains et les éléments plus quantiques > du gouvernement En juin dernier, le chef de file de l'aile gauche, le sergent-major Sital qui s'était vivement opposé à la coopération avec le Brésil, a été démis de ses fonctions de ministre de la culture et de la mobilisation populaire. Depuis, Paramaribo a également tâté le terrain en vue d'une Washington, D'ailleurs, le Suriname s'est toujours gardé de toucher aux intérêts de la SURALCO, filiale de la toute puissante multinationale ALCOA, qui n'a jamais cessé sa production de bauxite, principale ressource du pays.

Le lieutenant-colonel Bouterse a aussi mis à profit son récent séjour d'une semaine à New-York, à l'occasion de l'assemblée générale des Nations unies, pour s'entretenir avec plusieurs hauts fonctionnaires américains et divers membres du Congrès. De voite-face en revirements, il paraît décidément plus attaché à défendre son pouvoir qu'à répondre aux aspirations des trois cent soixante mille Surinamais.

JEAN-CLAUDE BUNNER

L'action du Brésil a largement contribué au nouveau revirement du colonel Bouterse

à la milice (le Monde du 1= novem-

bre). Ces décisions ont sans aucun doute été précipitées par les événements de la Grenade, mais les pressions exercées depuis plusieurs mois par le Brésil sur son petit voisin ont contribué à inciter le régime de Pa-

cutionnelles

LE REFERE Le projet de Constit des commun

Rep

The second program · *********** *** 5=4 LES TROIS SOMM

and the second second

1 . N . 16 1

L'Union me

in in compression for the

the said there is

the second second second

The same of the same

The series of the series

un en mit eine @

of the or Something

-- Parket In 1

100

700 - 300 to \$ 1500. 4

and the second

Birther an bingie ge

Lists of the Section

The service of the sectors

and any and are also and a significant and

of containing street with a fit

A Mill of Buttlevel Lts

- Links - - - Town William Pro-

British M. Selven

マイトス ようばん (独立教育

Manager Manage

the service can relate

2003 E. de

The second sections

The second state and

The last company of graphical and

The second street, but

्रेट देखाँ अनेपूर्णण**्**ष्टा

141 712 4 27

A VO L

The second second second

St. Mr. M. March Try

The Armer of the Contract of t

The Market of the Park

- 1-21 at π±: ₹

an daue ang

والمراجع المستحددة

e salat Just de 195

North a en rifer, de

2 . . .

14<u>2</u>15.4 4

1. 2.15 210

ricaine à la Grenau. de la Caraibe 17. aade s'inserit contexte, et j'est, a. COIRS ONLES FGIA.

vendredi 28 👾 redoutable acc l'Est et l'Ough françois cur::: detre plus read mentaires. 2. ... memes fini n sache exacter. Sion ni pow ...

Dans un angero de 15 intervention Creation : - St ON COME COM. there is क्षेत्रम संग् 🛈 🗀 printed or ". CONTRACT -

H HILLIES क्या वेदः

TOTAL CO. 2.16 States, Service

建筑 (1985)

if Park at

CT A C

さらなた。 またこ

to the fact.

-

24 20 Car 1

tyres made

State Level

to the state of the state of

2 7.5 5.4.

I Bouters :

DESTAING, British Control garo Magazine .

31 octobre : - Const. Johannesburg. - La nouvelle garo Megacia. Constitution sud-africaine, votée par jormations connections cubaine dans l'ile le Parlement blanc en septembre dernier, sera soumise, mercredi 2 noaussi de la construir vembre, aux seuls électeurs blancs deviation don: (environ 2.7 millions d'inscrits). Ce pand pas aux texte, destiné à remplacer la Constifile. japproune tution de type Westminster héritée du colonialisme britannique en 1909

• M. CHAPLES P. 198 sident du groupe 🦮 🖟 🖰 estimé lundi. fout considérer le peser la présent nade sur les de l'intervention and a ...

• M. MICHE... cien délégue a bien fait d'anne à l'ile de la O-/-Tehad. Nos :

·

Faure, semilie ... guel du De .: S'+ MINDOIST ... paction in ... américaine : --Market 137.

de Cuba

gime. l'association partielle et séparée des minorités indienne et métisse à l'exercice du pouvoir, et perpétue l'exclusion de la majorité noire des institutions de la République. Il n'est pas question, pour l'heure, d'abroger les lois sur l'- immoraliné . Ni d'ailleurs celles qui commandent aux non-Blanes leurs lieux de résidence, et encore moins les textes qui interdisent aux Noirs de circuler librement, de travailler où ils le souhaitent et de convoler avec

prévoit la présidentialisation du ré-

LES PRINCIPALES DISPOSITIONS **DU TEXTE**

 Le président de la République cumule les fonctions de chef de l'Etat et du gouvernement. Il est élu par un collège électoral de 50 Blancs, 25 métis et 13 Indiens prélevés dans les partis majoritaires du Parlement.

 Le Parlement est formé de trois Chambres, une pour 178 « députés blancs », une pour 85 « représentants métis » et une pour 45 « délégués indiens b.

 Chaque Chambre légifère séparément sur les affaires concernant sa propre communauté raciale. Les trois Chambres votent, chacune leur tour, les textes relevant des affaires dites « générales ».

 Le président de la République décide, au coup par coup, si les affaires sont d'ordre « communautaire » ou « général ». Sa décision est sans appel, y compris devant la Cour suprême.

 En cas de désaccord entre les trois Chambres sur un texte d'intérêt « général » (justice, détense, diplomatie, par exemple), le président soumet le projet au conseil du président », qui tran-

comprend 60 personnes, dont 15 nommées directement par le président. 20 Blancs élus par le parti majoritaire de l'Assemblée blanche, 10 par les métis et 5 par les Indiens. Les partis d'opposition des trois Chambres nomment les 10 derniers.

 La charge des « affaires noires » revient au président de la République.

La Constitution e promeut les valeurs chrétiennes et civilisées ». Elle garantit « l'égalité de tous devant la loi ». - P. C.

Zimbabwe L'ÉVÊQUE MUZOREWA A ÉTÉ ARRÊTÉ

L'évêque Abel Muzorewa, ancien premier ministre, a été arrêté, lundi 31 octobre, a annoncé le ministre de la sécurité, M. Munangagwa, sans autre précision. Deux jours plus tôt, à son retour d'un voyage de six semaines en Israël et en Egypte, Mgr Muzorewa s'était prononcé pour une coopération économique avec Israël et avait dénoncé l' - oppression - régnant au Zim-

« Je continue d'espérer et de prier pour que Dieu nous aide à nous délivrer de l'oppression actuelle. imposée non par lan Smith (ancien premier ministre rhodésien). Israel, l'Afrique du Sud ou quiconque à la peau blanche, mais par le parti au pouvoir et le gouvernement du Zimbabwe, composés de Noirs », avait notamment déclaré l'évêque méthodiste, qui avait été premier ministre pendant un an à la veille de l'indépendance de la Rhodésie, rebaptisée

alors Zimbabwe. Avant son retour du Proche-Orient, M. Mugabe, actuel premier ministre, l'avait accusé d'avoir discuté avec les Israéliens de - la meilleure jaçon de déstabiliser - le pays, en collaboration avec les Sud-Africains, ce que Mgr Muzorewa a catégoriquement démenti. Ce dernier est membre du Parlement. L'un de ses parents, qui a demandé à ne pas être identifié, a indiqué que l'évêque avait été arrêté lundi soir à son domicile de Borrowdale, battlieue de Harare, et conduit à la prison centrale de la capitale du Zimbabwe. - (A.F.P., Reuter.)

République Sud-Africaine

LE RÉFÉRENDUM DU 2 NOVEMBRE

Le projet de Constitution prévoit l'intégration limitée des communautés indienne et métisse

De notre correspondant

qui leur plaît. Il n'est pas question non plus de revoir les lois antisubversives, de mettre fin aux arrestations arbitraires, aux détentions indéfinies sans procès, on de rogner les pouvoirs très spéciaux de la police poli-

Bref, le gouvernement de M. Pieter Botha n'a jamais songé à démanteler l'apartheid, mais seulement à l'aménager, à lui administrer les mutations exigées pour sa propre survie. Les ministres l'ont clamé sur tous les tons durant la campagne, le pouvoir est entre des mains blanches, et il doit y rester ».

Pour la première fois dans l'histoire moderne du pays, des non-Blancs, métis et Indiens, seront associés à l'exercice du pouvoir, mais sans disposer des leviers nécessaires pour l'influencer, moins encore pour s'en saisir. Des - eunuques politiques .. selon la formule d'un député de l'opposition libérale. Tout le secret de cette alchimie repose sur quatre chiffres: l'Afrique du Sud comprend 850 000 Indiens, 2,6 millions de métis, 4,5 millions de Blancs et près de 25 millions de Noirs. Si l'hégémonie blanche sur les institutions politiques dont être sauvegardée, il faut, d'une façon ou de l'autre, éliminer ces derniers des statistiques de la République. Tel est l'objectif de la politique des bantoustans (1). Tel est celui du nouveau projet des nationalistes au pouvoir. . Les Noirs poursuivront leur développement constitutionnel dans les Etais indépendants ou autonomes qui leur ont été alloués ». ont-ils précisé à de multiples reprises.

Pour l'opposition parlementaire « progressiste », une Constitution qui nie les aspirations de la majorité est une recette suicidaire qui repoussera les masses noires dans la seule voie qui leur restera, la violence. Ce projet galvanise déjà ces masses, qui n'ont jamais été si unies.

Pendant que les Blancs se laissaient doucement bercer par le ronronnement de la propagande télévisée (2) les Noirs se mobilisaient plus rapidement et plus efficacement que jamais. Certes, tous les clivages, réels et créés par l'apartheid, n'ont pas disparu. Mais, en quatre mois, trois grandes coalitions politiques sont sorties de l'ombre, un évétemps ? nement sans précédent au cours du

dernier quart de siècle. La première, le Front uni démocratique (U.D.F.), regroupe plus de cinq cents organisations, syndicales, sportives, culturelles ou civiques pour la plupart proches du Congrès national africain (A.N.C.), organisation clandestine de lutte armée

contre l'apartheid. La seconde, le Forum national. réunit deux cents autres mouvements essentiellement africains, en accord avec les préceptes de la Conscience noire. Ensemble, I'U.D.F. et le Forum sont sans doute porteurs des idées majoritaires chez les dix millions d'Africains urbanisés. Mais c'est peut-être la dernière née de ces alliances, l'Union sud-africaine fédérale, qui présente le danger potentiel le plus immédiat pour la minorité blanche.

Une immense ameriume

Constituée de Noirs modérés, habituellement qualifiés de - collaborateurs de l'apartheid », cette coalition symbolise, avec ses six chefs de bantoustans. dont un « indépendant - (Transkei), et ses deux cents maires » de town ships, l'immense amertume qui s'est emparée des populations africaines. Son initiateur. le chef Gatsha Buthelezy, « premier ministre » du home-land zoulou (six millions d'individus) et président de l'Inkhata – un mouvement politicoculturel de sept cent cinquante mille adhérents zoulous - étouffe littéralement de rage. Voilà un homme qui a toujours condamné la violence. plaidé pour la patience et le dialogue, un chef puissant et accommodant, sur lequel le pouvoir s'appuya parfois pour rétablir l'ordre, un modéré, qui perd tout à coup, sans contrepartie aucune, une bonne part de sa crédibilité. Il écume : « On me retire le tapis de sous les pieds et

l'on me demande en plus de faire si-

lence? Mais comment pourrais-je

LES TROIS SOMMETS INTERAFRICAINS DE NIAMEY

L'Union monétaire ouest-africaine s'élargit au Mali

Les sommets de l'Union monétaire ouest-africaine (UMOA), de la Communauté économique de l'Afrique de l'Ouest (C.E.A.O.) et de l'Accord de non-agression et d'assistance en matière de défense (ANAD) se sont achevés, lundi 31 octobre, à Niamey, après trois jours de travaux (le Monde du 25 octobre). L'UMOA, qui regroupe la Haute-Volta, le Niger, la Côte-d'Ivoire, le Sénégal, le Togo et le Bénin, s'est élargie au Mali. La Haute-Volta, qui, jusque-là, opposait son veto à la réintégration du Mali (depuis le conflit frontalier entre les deux pays en 1974), au sein de l'UNDA, a, en effet, décidé de lever cette interdiction. La présidence de cette organisation a été confiée à M. Mathieu Kerékou, chef de l'Etat du Bénin, en remplacement du président nigérien, M. Seyné Kountché.

Les six Etats membres de la CEAO (Haute-Volta, Mali, Mauritanie, Niger, Côte-d'Ivoire et Sénégal) ont écarté toute idée d'intégration - dans l'immédiat - à la vaste communauté des seize Etats de l'Afrique de l'Ouest, la CEDEAO (1). Lors du dernier sommet de cette organisation, à Conakry (Guinée), en mai dernier, un appel avait été lancé en faveur de l'intégration des objectifs et des programmes des deux organisations, afn d'éviter le double emploi en matière d'union douanière et d'intégration économique. Comme ils l'avaient fait à Yamoussoukro (Côte-d'Ivoire), en décembre 1982. les six Etats de la CEAO, tout en réaffirmant leur appartenance à la CEDEAO, ont donc décidé de préserver leur spécificité d'Etats francophones, notamment en raison du poids économique et politique du Nigéria, de loin le plus importantdes Etats de la CEDEAO. Le président du Mali, M. Moussa Traoré, a été nommé président en exercice de la CEAO, en remplacement du président nigérien, et président de l'ANAD. Les travaux du sommet de l'ANAD, qui regroupe les chefs d'Etat de la CEAO et le Togo, n'ont pas permis, apparemment, de faire aboutir le projet de création d'un état-major interallié qui fonctionnerait en cas d'agression extérieure contre un Etat ou en cas de conflit entre Etats membres, les chefs d'Etat du Sénégal et du Niger, les dirigé contre personne ».

Niger et du Sénégal.

(1) La CEDEAO regroupe des Etats francophones, angiophones et lu sophones. Outre les Etats membres de la CEAO, en sont partie : la Gambie, le Cap Vert, la Sierra Léone, le Nigéria, le Togo, la Guinée, la Guinée Bissau, le

Sahara occidental

Dix-huit mille soldats marocains appartenant à quatre régiments ont lancé, jeudi 27 octobre, une vaste offensive contre les forces du Polisario dans les secteurs simés entre Tifariti et Smara, au nord du Sahara occidental, a déclaré lundi 31 octobre un porte-parole du Polisario à Paris. Il a fait état de - lourdes perses - subies par les troupes marocaines, qui sont appuyées, selon lui, par des chasseurs F-5, des bombardiers, des hélicoptères, des chars et de l'artillerie lourde. Le porte-parole n'a pas indiqué les pertes du Polisario, se bornant à indiquer que de durs combats se poursuivaient lundi. Selon le Polisario, cette offensive est la plus vaste lancée par le Maroc en sept ans de guerre. Les opérations de ratissage qui se déroulent actuellement au nord du Sahara sont des - opérations de routine - que l'armée royale marocaine entreprend régulièrement pour - nettoyer des régions infestées », indique-t-on en revanche de source bien informée à

présidents Abdou Diouf et Kountché, ont souligné que l'ANAD est « un parapluie de sécurité, qui n'est

Enfin, deux accords de prêts de 5 millions de dollars chacun (environ 2 milliards de francs C.F.A. \ ont été signés par la Banque arabe pour le développement économique en Afrique (BADEA), au profit du

Ghana, le Libéria et le Bénin.

OPERATIONS MAROCAINES AU NORD DU TERRITOIRE

Rabat. - (Reuter, A.P.)

sourds à nos appels à la négociation pacifique quand il reste si peu de

noncés par les libéraux. - Ceux qui truction. - Le pouvoir a réagi

tants dispersés à coups de matraque. Plusieurs dizaines de milliers Gordimer, Alan Paton et André

Bien que la Constitution les concerne au premier chef, la consultation des métis et des Indiens n'est pas à l'ordre du jour (3). • On verra file traditionnels souhaitent le faire ., a dit M. Botha, Mais l'acloin d'être impossible. Le raisonnement des partisans de couleur du « oui » est, *grosso modo,* identique à

« Le texte, disent-ils, est incomplet, confus, dangereux, peut être même impossible à manier. Il est fondé sur la séparation ethnique, la classification raciale, le rejet des Noirs, bref, l'apartheid, mais il représente tout de même un pas dans la bonne direction. • Le gouvernement, qui n'a apparemment pas tention d'aller plus loin dans la voie des réformes, à moins d'v être contraint, entérine à voix haute cette vision. - Une Constitution est toujours susceptible d'amendement après son adoption », sussurent les ministres, omettant de préciser que quarante des cent trois articles du texte, ceux qui réglementent précisément la séparation des races, sont « verrouillés » et quasiment intouchables.

M. Andries Treurnicht, ancien ministre, ancien pasteur de l'Eglise afrikaner, dirigeant de la nouvelle extrême droite, le . Docteur No . comme on l'a baptisé à Pretoria. conduit, à la tête des ultras de son parti, la croisade pour ce que la presse anglophone appelle, par opposition an . non » libéral, le . non raciste : • Non à des ministres hindous et musulmans. Souvenez-vous de la Rhodésie. Pensez à l'avenir de nos beaux enfants blonds. »

(1) La superficie totale des dix bantoustans alloués aux Noirs représente 13 % du territoire de la République. Quatre d'entre eux ont été décrétés - indépendents », ce qui privait huit millions de Noirs de la citoyenneté natio-

(2) Aucun débat en direct ne fut organisé, même entre Blancs, à la télévision. Le politologue afrikaner désigné pour répondre à l'écran aux questions écrites du public sur la Constitution était signataire d'un appel en faveur du - oui -.

(3) Les Indiens du Natal et les métis du Cap disposaient auparavant d'un droit de voie qualifié et d'une représentation parlementaire. Les Indiens perdirent la leur dans les années 30, et le pouvoir actuel mit fin à celle des métis

me taire quand mon peuple est dans vos villes, vos foyers, vos usines, votre passé et votre avenir? Comment vous, les Blancs, pouvez-vous rester

AFRIQUE

Pour la première fois, le chef des Zoulous s'est même fait menaçant. Il a averti les Blancs qu'ils s'exposaient effectivement aux dangers déstabilisateurs pressentis et déparmi novs, cherchaiem jusqu'ici l'intégration dans l'Etat iront désormais rejoindre en grand nombre les partisans de sa complète descomme à l'accoutumée, avec célérité et fermeté. Bon nombre des meetings de l'U.D.F. et du Forum ont été interdits, certains dirigeants intimidés par des interpellations pour interrogatoires -, et des mili-

d'étudiants, la plupart des hiérarques religieux et nombre d'intellectuels - dont les écrivains Nadine Brink - répondront - non - au référendum. . C'est une question d'intégrité, dit ce dernier, ce texte constitue la plus monstrueuse escroquerie jamais perpétrée dans l'histoire politique. C'est insulter les Indiens et les métis que de croire qu'on achètera leur silencieuse collaboration à l'apartheid avec un strapontin par-

plus tard comment leurs chefs de cord de la vox populi, métisse est din. celui des anglophones favorables au

kistan.

Les débordements oratoires d'extrême droite ont été efficaces. Si, par extraordinaire, le « non » devait l'emporter, ce ne serait pas la victoire des libéraux mais celle des vicilles peurs réveillées par M. Treurnicht et ses alliés. La répulsion à l'idée d'être comptés avec les « racistes » a même incité une partie des progressistes blancs à préconiser l'abstention plutôt que le vote néga-

PATRICE CLAUDE.

M. VIRATA, SUCCÉDERAIT A M. MARCOS

que, en vertu de la Constitution, le premier ministre, M. Cesar Virata, hii succéderait, dans l'hypothèse de son décès on de son incapacité. Une élection présidentielle devrait avoir lieu dans un délai de trois mois.

M. Virata est également ministre des finances et président du comité exécutif présidentiel devant assumer la responsabilité du pouvoir en cas d'incapacité du chef de l'État. Il bénéficie d'une incontestable popularité dans les milieux d'affaires.

Commentant la déclaration de M. Marcos, l'agence de presse officieuse philippine a assuré qu'elle dissipalt les doutes quant aux problèmes de succession à la tête de l'État évoqués ces dernières semaines par l'opposition politique et

Afghanistan

Malgré leurs efforts militaires les Soviétiques ont politiquement échoué

estime un observateur afghan au Pakistan

De notre correspondante

New-York. - Directeur du Centre afghan d'information et de documentation au Pakistan, le professeur Syed Bahaouddin Majrooh (1), en tournée de conférences dans les universités américaines, a récemment donné à New-York quelques informations sur la situation dans son

Selon lui, les Soviétiques, qui ne contrôlent que de 5 à 10 % du territoire afghan, s'efforcent actuellement de renforcer ce contrôle sur les grands centres urbains et les voies d'accès à Kaboul. Mais, dès la nuit tombée, les faubourgs sont aux mains de la résistance. De même, leurs efforts pour infiltrer les groupes de résistance et les dresser les uns contre les autres rencontrent peu de succès. On assiste, en fait, : un certain regroupement de l'opposition sous la direction de nouveaux et ieunes commandants. Trois unités de la résistance du nord du pays se sont ainsi récemment unifiées sous us même commandement. Ces noureaux chess de la résistance s'emploient à remettre sur pied l'administration civile dans les «zones libérées », à réorganiser le ravitaillement en denrées de première nécessité et à rouvrir les écoles. Selon M. Majrooh, - les Soviétiques ont, sur le plan de l'enseignement, fait reculer l'Afghanistan d'un demisiècle ». La Suède, notamment, aide

La résistance a enregistré quelques nouveaux succès. Pour la première fois, Schendand, la principale base aérienne soviétique en Afghanistan - qui abrite des équipements de surveillance électronique comme il n'en existe qu'à Cuba et sur laquelle la présence de tout personnel civil afghan est interdite - a été attaquée avec succès. Une unité de l'armée afghane en a profité pour déserter et se joindre aux mondiahi-

à rééquiper les écoles.

En représailles, les Soviétiques bombardent les villages, détruisent les récoltes, les canaux d'irrigation, les champs en terrasse, dans un effort pour rendre les campagnes intenables. Trente mille personnes sont récemment venues grossir les rangs des trois millions de réfugiés au Pa-

Hélicoptères d'assaut

Maleré une certaine amélioration des armes légères et mi-lourdes, la résistance reste toujours gravement menacée par les attaques des hélicoptères d'assant soviétiques, contre lesquels elle ne possède aucun moyen de défense. Elle souffre aussi d'un manque de moyens de communications modernes. Les convois routiers soviétiques, toujours aussi lents, restent cependant des cibles de choix pour les guérilleros, au point que les occupants tentent maintenant de transporter par la voie des airs le maximum de troupes et d'équipements, jusqu'à des chars

M. Majrooh a, d'autre part, confirmé que des gaz avaient été utifisés l'année dernière dans les provinces de Nangarhar, Logar et Ghazni. Des témoins arrivés deux heures après le bombardement soviétique ont raconté que les cadavrcs, noircis, s'étaient désintégrés dès qu'on avait tenté de les soulever du sol. Un médecin déserteur de l'armée afghane a dit avoir soigné, en mai dernier dans la vallée de

- (Reuter).

Philippines En cas de vacance du pouvoir LE PREMIER MINISTRE

Manille (Reuter, A.F.P., U.P.I.) Le président Marcos a déclaré. lundi 31 octobre, devant les responsables civils et militaires du pays

Agé de cinquante-quatre ans,

dans d'autres milieux. »

Ghorband, au nord de Kaboul, des soldats soviétiques intoxiqués par les gaz qu'ils avaient utilisés dans une attaque contre les Moudjahidin.

M. Majrooh a souligné à quel point l'aide occidentale est précieuse pour les réfugiés afghans, mais il souhaiterait qu'elle soit adressée aussi aux Afghans de l'intérieur qui manquent cruellement de nourriture et d'assistance médicale. Les civils en pátissent et les combattants blessés ont très peu de chances de Survivic. - Il faut aider la population afghane à survivre pour aider le pays à vivre, a dit M. Majrooh. Nous ne voulons pas que tous les Afghans deviennent des réfugiés. .

Interrogé sur un récent article du chroniqueur militaire du *New York* Times, Drew Middleton, qui estime que, faute d'un renversement de la situation, l'Afghanistan sera, dans dix ans, une nouvelle république soviétique, M. Majrooh assure que la situation n'est pas désespérée. Il en veut pour preuve l'échec de la stratégie politique des occupants : Moscou comptait sur le parti communiste afghan pour lui faciliter les choses, mais il y a eu une scission au sein de ce dernier. Les Soviétiques comptaient aussi sur l'armée afghane, mais celle-ci se désintègre lls comptaient encore sur la réforme agraire pour gagner les faveurs des paysans, mais ceux-ci ont pris le chemin du maquis, du Pakistan ou de la

esistance passive. M. Majrooh espère aussi en l'opinion publique soviétique, de plus en plus hostile à la guerre d'Afghanistan : un jeune Afghan, encore récemment étudiant en Union soviétique, mais réfugié au Pakistan, a donné des preuves de cette hostilité. Notamment les attaques dont les étudiants afghans font l'objet deux d'entre eux ont été tués - de la part de Soviétiques, qui les insultent en leur demandant pourquoi ils en-

. 2

voient les autres se battre pour eux. NICOLE BERNHEIM.

(1) Le professeur Majroob est un universitaire afghan de formation francaise. Contrairement aux agences proches de mouvements de résistance islamiques, le Centre afghan d'information et de documentation (55-B Jamaiud-din Afghani Road, University Town, Peshawar, Pakistan, PO box 228) est d'obédience nationaliste et prooccidentale. Il dispose d'un bureau à Paris (5, rue Las Case, 75007, tél. : 766-33-24), qui publie un bulletin d'infor-

A TRAVERS LE MONDE

mation mensuel, Réalités afghanes.

Indonésie

PRÉSIDENT NOUVEAU POUR LE PARTI GOUVER-NEMENTAL. - M. Sudharmono, secrétaire d'Etat et principal conseiller du président Suharto, a été élu mardi 25 octobre à la tête du Golkar, la formation au pouvoir. -(U.P.I.)

Pologne

 CONDAMNATION DE MILI-TANTS DE SOLIDARITÉ A GDYNIA. - Deux responsables clandestins de Solidarité pour la région de Gdansk, MM. Jaroslaw Switch et Stanislaw Jarosz, ont été condamnés par le tribunal de la marine de guerre de Gdynia à des peines de trois ans et deux ans de prison respectivement, pour avoir tenté d'organiser des grèves dans ce port de la Baltique après la proclamation de l'état de guerre en décembre 1981. Leur procès s'est déroulé à huis clos.

DÉMARCHE POUR UNE PROLONGATION DE L'OF-FRE D'AMNISTIE. - Le PRON (mouvement patriotique de renaissance nationale), organisation inspirée par le pouvoir a demandé à la Diète que soit étendu le délai (fixé au 31 octobre) imparti aux militants clandestins de Solidarité pour qu'ils puissent bénéficier de « l'amnistie » s'ils se rendent aux autorités. -(A.F.P.)

R.D.A.

 DES VERTS A BERLIN-EST. - Une délégation du parti vert ouest-allemand a été reçue, lundi 31 octobre, à Berlin-Est par le chef de l'Etat, M. Honecker. A l'issue de leur entretien, ils ont regretté que n'existe, selon eux, ni à l'Ouest ni à l'Est, la volonté de mettre fin à la course aux armements. $-\{A.F.P.\}$.

La reconduction d'une liste d'union autour du maire communiste sortant divise les socialistes

, pal des 6 et 13 novembre, qui doit avoir lieu à Villeneuve-Saint-Georges. Bien que la gauche annouce qu'il faut faire barrage à la droite et à l'extrême droite, il n'v a pas ici de syndrome de Dreux. Le terrain n'est pas favorable aux amis de M. Le Pen.

Cette election partielle fait suite à l'annulation du scrutin de mars dermer pour fraude, qui avait vu la réélection de M. Roger Gaudon, P.C. Les résultats annoncés dans trois bureaux ne correspondaient pas à creux qui étaient inscrits sur les procès-verbaux, après qu'ils eurent été biognés pendant deux heures en mairie : alors que, selon Mª Jacqueline Comtault (R.P.R.), Popposition menait de 205 voix, elle se retrouvait battue de 87. Saisi, le tribunal administratif annulait les élections et suspendait tous les élus, le 15 juin. L'opposition réclamait sa proclamation en lieu et place. La ganche faisait elle aussi appel pour être confirmée. Le 14 septembre, le Conseil d'Etat confirmait les décisions du tribunal administratif. Ces fraudes ont provoqué de sérieux remous dans les rangs de la gauche.

Le P.S.U. avait été le premier à réagir. Un de ses scrutateurs avait tants syndicaux du cadre de vie...) remarqué la différence entre les ne l'empêche pas de se déclarer pour résultats tels qu'ils avaient été pro- une liste d'union de la gauche au clamés à son bureau et ceux qui denxième tour. Soutiendra-t-il la figuraient sur la bordereau récapitu- liste P.C.-P.S.? « Nous serons très latif. Avant même l'annonce des exigeants sur la responsabilité de

Une élection « banale », c'est en décisions de justice, dans un tract certaines personnes », annonce déjà es termes que M= Paulette intitulé « Le compte est-il bon ? », il M. Dayot. « Notre attitude définices termes que Mac Paulette intitulé «Le compte est-il bon? », il Nevoux, député P.S. du Val- se désolidarisait de la municipalité : tive se réglera le moment venu. de-Marne évoque le scrutin munici- « Nombre de témoignages colncident pour affirmer que les scores réalisés par les deux listes en présence se sont métamorphosés entre des bureaux de vote et le bureau centralisateur. Ceci au moins pour le dixième bureau. Candidate du P.S.U. sur la liste d'union de la gauche, militante reconnue pour le respect des droits de l'homme. M™ Marie-Françoise Isle de Beauchaine, a tenu immédiatement, et par lettre recommandée, à avertir le procureur de la République pour lui apporter son témolgnage... Aussi, face à ce qui nous apparaît être une élection truquée, il s'impose que nous devons nous désolidariser d'une municipalité mal élue et dénoncer de telles pratiques qui, si elles étaient avalisées. ne pourraient que déshonorer leurs auteurs et ceux qui par réflexe pra-

> tique les couvrent. > Les élus P.S.U. du conseil inunicipal, mettant leurs actes en conformité avec leurs paroles, avaient démissionné. Aujourd'hui, le P.S.U. vent de donner « la chance d'une gauche différente », avec une liste conduite par M. Daniel Dayot, ancien adjoint au maire. Ce cavalier seul du P.S.U. et de ses alliés (mili

La section du P.C.L (parti com-

muniste international), qui avait proposé aux sections locales du P.S. et du P.C. de constituer ensemble « une liste ouvrière unique pour que Villeneuve-Saint-Georges ne soit pas Dreux», a déposé sa propre liste, n'ayant pas obtenu de réponse. Celle-ci aura à sa tête M. Jean-Marc Ponch-Gimenez.

Au parti socialiste, c'est la crise. La section de Villeneuve-Saint-Georges avait toujours déclaré qu'elle suivrait la décision du Conseil d'Etat, laissant entendre qu'elle ne pourrait saire liste commune avec le parti communiste en cas de fraude. Elle décidait à l'unanimité, le 9 septembre, de ne pas « aller avec le parti communiste au premier tour ». Le choix s'offrait à elle, comme le dit M. Jean Pécoup, responsable de la section et deuxième adjoint au maire, « soit de rester chez soi, soit de présenter notre liste... On ne savait pas à ce moment-là au'elle serait la réaction de la sédération ». Dès le vendredi 16 septembre, un accord était

Un prix élevé

pressions en vue d'une hypothétique

union allaient se faire sentir. Le

parti communiste, bien sûr, faisait le

forcing. La fédération du parti

socialiste désapprouvait la section.

Les présidents des groupes de la

majorité de gauche du conseil géné-

ral se prononcaient pour la recon-

duction de l'accord signé en mars

antour du maire sortant. M. Roger

Gaudon (P.C.). Les dirigeants du

parti intervenaient : M. Debarge

venait à Villeneuve-Saint-Georges

MML Jospin, Quilès et Poperen ren-

contraient les intéressés. Le 14 octo-

bre. M. Jean Nevoux, mari de

pour diriger la section. Le 21 octo-

bre, il annoncait que les sections du

parti socialiste et du parti commu-

niste avaient signé un accord, et il

ajoutait : « J'ai reçu des candida-

M. Pécoup, qui demandait que la

section se prononce sur ces candida-

tures, se vit opposer un refus. Le

samedi 22, la liste Pécoup décidait

de se retirer - par honnêteté politi-

que et par souci de clarté. >

Aujourd.hui, c'est, semble-t-il, le

M= Nevoux se montre sereine et

veut dépassionner le combat :

· L'élection a été contestée. On se

bat de nouveau sur le plan politique

contre l'adversaire, il n'y aura pas

de contestation possible et c'est très

bien comme ça. . Le mardi 25 octo-

bre, elle présidait une réunion pour

présenter la liste Union de la gauche

et démocratie, qui sera conduite par

M. Gaudon, mais où elle ne figure

désarroi dans la section socialiste.

tures socialistes. >

L'effervescence était à son com-

Le M.R.G. local connaît apparemment hii aussi un profond trouble. La décision d'être présent sur la liste de M. Gaudon n'a été rendue publique que le jeudi 26 octobre. conclu avec la section M.R.G de Encore n'y aura-t-il qu'un seul can-Villeneuve-Saint-Georges. Un comdidat (en septième position). Il muniqué était publié, annonçant la avait deux élus dans le conseil précéconstitution d'une liste P.S.-M.R.G. conduite par M. Pécoup.

L'opposition unie dès le premier tour derrière M. Marius Faisse - un ancien de la S.F.I.O. qu'il quitta à la fin des années 60 lorsqu'elle amorça. un rapprochement avec le P.C. ble au sein des états-majors, et les fait figure de favorite. Elle n'exclut même pas de l'emporter dès le

pas, niant que sa participation ait été envisagée. Elle ne conteste pas

toutefois que l'accord a été difficile

à conclure. Douze socialistes figu-

rent sur cette liste, dont dix de la

section, les deux autres étant quali-

liés de « fantômes » par M. Pécoup.

Sur ces douze, un seul siégeait dans

le conseil municipal précédent,

M. Antoine Pons, adjoint sortant et

Le parti socialiste risque de payer

cher cette union. La liste Pécoup ne

donne aucune consigne de vote, le

grand bénéficiaire pourrait être le

Ancune exclusion ne sera pronon-

cée, affirme M= Paulette Nevoux

* Des éius, dont deux maires

adjoints, ne se représentent pas,

mais ils restent socialistes. >

M. Pécoup est loin d'être aussi sûr

« On va peut-être m'exclure, je ne

sais pas. Mais avouez que si je suis

exlu pour avoir désendu le parti et

refusé de cautionner la fraude élec-

torale, c'est un phénomène rare! »

deuxième de liste.

Les écologistes pourraient bénéficier eux aussi de la situation. La liste Villeneuve écologie, conduite par M. Christian Huot, peut faire une percée appréciable, car les problèmes ne manquent pas : Villeneuve-Saint-Georges peut s'enorgueillir d'avoir un des plas gros bonchons routiers de la région parisienne. Située dans l'axe de la piste 3 d'Orly, elle subit le bruit des avions. Enfin, elle connaît quelques problèmes du même ordre avec la

M= Paniette Nevoux, était désigné S.N.C.F. FRANCIS GOUGE.

Les résultats de mars 1983

I" TOUR: Inscr., 16746; abst. 27,36 %; suffr. expr., 11 873. — un. (M. Gaudon, P.C., m. s.), 5024 (42,31 %); div. d. (M. Faisse) 3 182 (26,80 %); div. d. (M. Fairweather, R.P.R.), 2839 (23,91 %) écol (M. Hnot), 819 (6,89 %) P.C.I. (M. Ponch-Gimenez), **(0,07%).**

2º TOUR : Inscr., 16747; abst., 22,15 %; suffr. expr., 12 675. - Un. (M. Gaudon, P.C., m. s.), 6381 (50,34 %), 27 ELUS; un. opp., div. d. (M. Faisse, div. d.), 6294 (49,65 %), 8 ELUS.

Nouveau conseil : 2 P.S.U. 15 P.C., 8 P.S., 2 M.R.G., 2 U.D.F.,

2 R.P.R., 4 div. d.

M. PASQUA (R.P.R.):

le meilleur gouvernement, pour l'opposition, c'est celui de M. Mauroy...

M. Charles Pasqua, président du groupe R.P.R. de Sénat, a déciaré, lundi 31 octobre, au cours de l'émission «Face au public» de France-Inter : « Les responsables de l'exaspération actuelle sont d'abord ceux qui ont fait croire aux Français qu'ils avaient des recettes magiques pour résoudre les problèmes. Et puis, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de recettes magiques, que non seulement les problèmes ne sont pas résolus, mais que, dans un certain nombre de domaines, ils ont tendance à s'aggraver. Et comme, de surcrost, les Français ont l'impression qu'on ne les écoute pas et qu'on ne les entend pas, ils réagissent à leur manière. Les électeurs envoient, à chaque élection, des messages au président de la Répuolique. Il est indispensable, pour ce pays, de changer de politique et de gouvernement. Je crois que si le président changeait Pierre Mauroy, ce ne serait pas une grosse perte, parce que, vraiment, il est à un niveau qui n'est pas celui auquel devrait être un premier ministre. >

A propos du congrès socialiste, M. Pasqua a estimé : - Des le début du congrès, le président de la République a adressé un message qui tenait en trois mots : garde-à-vous. D'un parti qui avait l'ambition de rassembler les Français, on est arrivé à un président qui devait monter en ligne pour rassembler les militants socialistes. Cela donne un peu la mesure de la dégradation intervenue. (...) Confronté à l'échec

économique pour maintenir la pression et l'unité, on a recours à la mobilisation idéologique. C'est ce qu'a fait notamment M. Mauroy. qui a revêtu sa tuntque de militant. qui a fustigé les opposants, qui a appelé à la mobilisation et aussi, dans une certaine mesure, à la lutte des classes. Il a aussi appelé, ce qui est intéressant, à la transformation de la société. C'est une démarche typiquement marxiste; (...) !! s'agit d'un alignement sur les commu-

M. Pasqua a ajouté : « Le meil leur gouvernement pour l'opposition, c'est celui qui est présidé par Mauroy, et la meilleure équipe de propagande qui se réunit pour l'opposition est celle qui se réunit tous les mercredis matins à l'Elysée. Si je ne regardais que l'intérêt de l'opposition, je souhaiterais que cela continue, mais si je regarde l'intérêt national, je crois que le président de la République aurait intérêt à changer d'équipe, car celle-

ci est dévaluée dans l'opinion. Interrogé sur les propositions de son mouvement, le sénateur R.P.R. a répondu : - Il faut d'abord restaurer la confiance. Ensuite, il faut changer complètement de politique : Il faut désétatiser, il faut dénationaliser, il faut débureaucratiser, il faut alleger les charges qui pesent sur tous ceux qui pauvens developper leurs entreprises, produire et investir. -

A AULNAY-SOUS-BOIS

gouvernement s'engage dans la campagne

Le gouvernement a décidé de du 29 octobre). Liant cette affaire à s'engager dans la campagne pour celle des fraudes relevées par le l'élection municipale partielle Conseil d'Etat après le scrutin de d'Aulnay-sous-Bois (Seine- mars, l'opposition affirme, dans un Saint-Denis), qui doit avoir lieu les 6 et 13 novembre et à laquelle participent cinq listes (le Monde du 26 octobre). Trois de ses membres. MM. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, Charles Fiterman, ministre des transports, et Mm Huguette Bouchardeau, secrétaire d'Etat chargé de l'environnement et de la qualité de la vie, qui appartiennent respectivement au P.S., au P.C. et an P.S.U., doivent participer, jeudi soir 3 novembre, à un meeting de soutien à la liste d'union des démocrates et des républicains conduite par le maire sortant invalidé. M. Pierre Thomas (P.C.) et soutenue par les différents partis de gau-

Localement, la liste de l'opposition, conduite par M. Jean-Claude Abrioux (R.P.R.), a exploité sans tarder le scandale constitué par l'incarcération du greffier en chef du tribunal d'instance, M. Albéric Dhomps, ancien conseiller M.R.G. de la municipalité communiste sortante, accusé d'avoir indûment fourni des certificats de nationalité française à des immigrés (le Monde

celle des fraudes relevées par le tract diffusé depuis le vendreau 28 octobre, que «ce faussaire était le sous-marin du P.C. désigné (...) pour abuser les Aulnaysiens de gauche honnétes». M. Dhomps, après avoir rompu avec le M.R.G. et les partis de gauche locaux, avait décidé de conduire une liste modé-16c. · Aujourd'hui, la ruse grossière des communistes se retourne contre eux, déclare l'opposition. Fraudeurs et faussaires sont confondus. . La liste de la majorité a répondu aussitôt en accusant le R.P.R. de se livrer à une «campagne de calomnies» et d'enclencher l'« engrenage de la haine. M. Thomas et ses colistiers ont décidé de porter plainte contre M. Abrioux pour diffamation.

Quant à la liste du Front national (extrême droite), conduite par M. Guy Viarengo, elle s'affirme décidée à maintenir son meeting du jeudi soir 3 novembre, auquel doitparticiper M. Jean-Marie Le Pen, en dépit des injonctions officielles lui priant de choisir une autre date pour cette réunion à cause de sa coîncidence avec celle de la liste de gau-

Une mise au point de M. Yves Van Ghele

et publié dans nos éditions du 24 octobre dernier... » 26 octobre, nous avons recu de M. Yves Van Gheie, candidat du Centre national des indépendants et paysans (CNIP) sur la liste de l'opposition, qui invoque le droit de réponse, la mise au point suivante :

- 1) Je n'ai jamais eu de démêlés avec la police française au 'sujet d'un quelconque « trafic d'armes et de munitions » en faveur de qui que ce soit.

> 2) Je me suis effectivement trouvé au hiban à cetté époque [septembre 1976]. Loes de mon retour, il est exact que j'ai eu un problème douanier – et non pas policier – à Chypre, me trouvant en possession de deux batonnettes prises à l'adversaire, qui m'avaient été remises par un combattant chrétien du Liban, en souvenir de notre amitié réciproque. Cela n'est absolument pas assimilable à un quelconque trafic d'armes « en faveur des phalangistes libanais ». C'est ce qu'ont d'allleurs reconnu les autorités cypriotes, qui m'ont laissé repartir après vérification sans qu'aucune suite ait jamais été envi-

 3) D'une part, M. Rollat présente comme une information objective un écho paru à l'époque dans la presse gauchiste; d'autre part, M. Rollat n'a même pas jugé utile de me questionner à ce sujet, alors que nous nous sommes rencontrés à

M. Mermaz et le P.C.F.

DES PETITS COUPS DE REVOLVER DANS LA SYMPHONIE

M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, a déclaré, lundi 31 octobre, à FR3, à propos des relations P.C.-P.S. : « L'union de la gauche est absolument nécessaire. Nous avons gagné les élections parce que l'ensemble des formations de gauché se sont unies sur un programme. Si nous voulons que les Français aient confiance, il faut que les forces de gauche restent réunies, mais il faut que tous ceux qui participent à la gauche, dans la différence, disent sur un certain nombre de choses sondamentales la même chose.

» Quand il s'agit de prendre une mesure impopulaire et que des voix discordantes s'expriment, il y a manquement à la solidarité. Les ministres communistes sont très solidaires. Le P.C., globalement, est solidaire. Mais, de lemps en temps, c'est vrai, il y a un certain nombre de réflexions qui font des couacs.

- Ca fait des petits coups de revolver dans la symphonie de l'orchestre et ça finit par s'entendre. Je pense que l'union de la gauche se porte bien et qu'elle continuera de bien se porter. Elle est absolument nécessaire à la réussite de ce que nous faisons pour le pays tout

A la suite de l'article d'Alain Rol- Aulnay, lors du meeting qu'il « coulat intitulé « Aninay comme Dreux » vrait » pour votre journal le

> [L - Nous n'avous pas écrit que M. Van Ghele avait eu des démélés avec la police française. M. Van Ghele a eu en effet quelques démèlés avec la police cypriote, alors qu'en septembre 1976 il revenait du Liban, en compagnie d'autres agembres du parti des forces nouvelles (P.F.N.), auquel il appartesait à cette époque. Le P.F.N., comme d'autres organisations d'extrême froite, notamment les Gronnes d'action jeunesse (GAJ), apportait son soutien actif aux milices chrétiennes libanaises.

2. - Le . problème donanier » dont parle M. Van Ghele a donné lieu, comme le dit celui-ci, à des « vérifications - de police qui se sont traduites, selon les informations obtenues à l'époque, par l'expulsion de l'île de M. Van Ghele et de ses compagnons pour port d'armes. L'affaire, en effet, n'a pas eu de suite.

 M. Van Ghele commet assurément une confusion quand il affirme nous avoir rencontré le 24 octobre à Autury-sous-Bois. — A. R.]

LE R.P.R.: pas d'accord nationai avec l'extrême droite, mais...

M. Charles Pasqua, président du groupe R.P.R. au Sénat, invité de l'émission « Face au public ». de France-Inter. lundi 31 octobre. a déclaré: . Premièrement, il n'est pas question, pour nous, d'accord sur le plan national avec les formations d'extrême droite. C'est tout à fait exclu. Et pas d'association quelconque à l'élaboration d'une plate-forme commune. Il n'en est pas question. Deuxièmement, les élections locales sont du ressort de nos instances locales et non du ressort du comité central du R.P.R. et du centre national. Par conséquent. dans un contexte donné, il peut apparaître indispensable, nécessaire, à nos instances locales d'intégrer des représentants d'une liste. qui vient de faire un certain nombre de suffrages, même si cette liste est dirigée par des éléments d'extrême droite. Si elles considèrent que cela doit être fait pour se débarrasser des communistes, qu'elles le fas-

M. Pasqua doit participer, vendredi soir 4 novembre, à Aulnaysous-Bois, à un meeting de soutien à la liste de l'opposition conduite par M. Abrioux (R.P.R.).

LA MAISON DE L'INDE Boutique officielle du Gouvernement de l'Inde des cadeaux de Bombay, Delhi Calcutta, Madras à Paris

400 rue Saint-Honore - 260.18.97

Dreux revisitée (Suite de la première page.)

Des vols à la roulotte en augmen tation de 50 % de 1981 à 1982, une fâcheuse évolution vers la délinquance d'appropriation comme source de revenus exclusive d'une jeunesse oisive de gré ou de force : un vrai sujet de préoccupation et d'inquiétude. Mais où pêcher les raisons d'un autre délire antietrangers? Ils ont leur part, bien sûr, dans tout cela. Dans les cours les plus durs (prenons le critère de la garde à vue nécessaire), ils n'ont.

à Dreux, que leur part, 26 % exacte-Tout ne s'explique pas par le discrédit d'une gauche qui ferme les yeux ni par le crédit d'une extrême droite qui rêve d'en découdre. A Dreux comme ailleurs, il faut chercher du côté de ce qui impressionne le plus avant de guider les bulletins de vote : des comportements perturbateurs, asociaux ou simplement bizarres, en ville. La plupart ont beau ne pas tirer à conséquence, les esprits aussi sont frappés. Là encore, il faudra remiser les velléités de solutions extrêmes. A Dreux, pour

l'instant, on ne peut que constater

que l'extrême droite se fait sur ce

problème – perplexité ou attentisme discrète. Restent les «flux», les «seuils» ou plus criment la question : y a-t-il trop d'immigrés à Dreux? M. Jean Hieaux, le nouveau maire, incline à le penser. Il n'a pas cependant l'air obsédé par le sujet. Mais que l'on ne vienne plus lui rebattre les oreilles avec l'extrême droite. Si on l'avait écouté dès le mois de mars, elle serait là, sans doute, au sein d'une opposition unie, mais « marginali-· sée ». Quoi qu'il en soit, « si ça ne dépend que de moi et de mes amis. ca doit aller vers l'apaisement ». Et que l'on ne vienne pas l'ennuyer avec sa prétendue faiblesse au milieu de la droite dure drouaise.

extrême ou non. < Je n'ai pas eu à montrer jusqu'ici que je n'étais pas l'otage de quelqu'un. > Pour l'heure, le nouveau maire - dresse l'état du royaume», avec patience et prudence, tout en dirigeant sa barque.

Départs et mutations

Les récits post électoraux ne se conçoient pas sans un chapitre intitulé tantôt «chasse aux sorcières». tantôt «réorganisation» ou «reprise en main». Ouel titre donner dans le cas de Dreux? Le conciergechauffeur-factotum de la mairie va s'en retourner an pays. Il paraît qu'il en a trop fait, de la voix et du poing, pour son ancienne patronne, Mas Françoise Gaspard. Si quelqu'un soupçonne que le fascisme va passer, c'est bien lui : ne risque-t-il pas d'être remplacé par

un militant du Front national? Nolens, volens, le secrétaire général adjoint de la mairie s'en va, le chef comptable s'en va. M. Hieaux 2joute : « J'ai pris comme secrétaire ma secrétaire personnelle, quoi de plus normal? L'ancienne va travailler avec le secrétaire général adjoint. Quant au responsable des relations publiques, il s'en va. Oui, il est parti de lui-même. - Départs et mutations alimentent doucement la chronique locale, comme si personne ne crovait vraiment à la gra-

vité de la chose. Côté culture, par contre, ca sent déià le roussi. M= Mireille Brion, adjointe (Front national); n'appré cie guère l'atmosphère ni le coordinateur des activités culturelles. M. Jacques Meignan. Ce dernier en pense pas moins. Quand M= Brion s'en va à la bibliothèque on dans «l'ensemble», elle n'a pas été choquée, elle demande. Elle demande que l'on présente le Monde et le Figaro à côté de la République du Centre. Elle demande que Valeurs actuelles et l'Expansion soient en bonne place à côté d'autres hebdomadaires. Et que, - torchon pour torchon », Minute voisine avec le Canard enchaîné. Du coup, le Canard enchaîné n'y sera plus et Minute n'y sera pas. Elle ne veut plus voir sur les présentoires Justice (organe du Syndicat de la magistrature). Différence qu'édite le MRAP. Sans frontières, revue consacrée à

l'immigration. Enfin. à l'Histoire. elle préfère la revue Historia. Quand M= Brion demande qu'un autobus soit affrété pour aller voir le Jésus de Robert Hossein à Paris, on lui objecte que . c'est compliqué . et que - les associations le font dėjà ». Et quand elle demande une liste de prévisions de spectacles pour le premier trimestre 1984, afin de la viser, on lui fait comprendre qu'elle peut toujours attendre. A sa rescousse, M. Meignan (mais pas lui seul) rappelle la serveur et la fréquentation inhabituelles observées lors du dernier festival de guitare, organisé de longue date, qui a en

lieu moins de deux semaines après le

retour de l'opposition à la mairie. Au moment de la « Saint-Denis ». la foire annuelle de Dreux, fin septembre, le maire avait interdit « pour cette année, compte tenu du climat - à la Ligue communiste révolutionnaire, au parti socialiste, à l'association des Francs et Franches Camarades, au MRAP, de dresser des stands comme à l'accoutumée. Des badges furent arborés : « Je suis un Drouais interdit : . Cétait donc bien cela -. Mais les stands furent dressés malgré tout. Sans incident ni intervention policière: · N'était-ce donc que cela? » Quand les membres on sympathisants élus du Front national font l'objet de simples manifestations de politique (1), on raccommode aussitot les situations : « N'était-ce donc que cela? - Autour de Dreux (Chartres, Echuzelles) se manifestent avec de plus en plus d'ostentation de petits groupes de jeunes gens à cheveux ras et d'allure plus mili-taire que nature : « C'était bien

MICHEL KAJIMAN.

(1) Il fant toutefois rappeler que des incidents plus sérieux out déjà en lieu unrès les élections : un groupe de supporters de M. Scirbois a du recourir à in protection des C.R.S., une jeune femme, qui se trouvait à ses côtés, a étéblessée par un projectile à la sortie du premier conseil municipal.

n'au # . PA. # TY THE RESERVE THE TE OF BUILD - Am 484 -

Une élection

cantonale

STATE OF THE PARTY OF THE STATE OF THE STATE

CORRESPUNCTA NOTE:

3.0 x ...

Electric - - -

20000 0 1000

EXCELECT:

m fine in

Common Durante in the

Sile et to

frage in the second

2 GR 21 ----

The Real Property Herri Santa THE PERSON NAMED IN · . # 5% #2 Butter Description of the second seco . ST STILL CO. Total Batte, 24 表文。 文文内表示者² e remains the アンマンス ・美でいたる 31.75% OR # 5 WAR IN IN PARTY. e detrem & fie de Heggewalt Ge STATE OF BRIDERING CHE-10 1 5:4% WITTERS SE to marriage &

HAPPE BOTH THE 12 mm 14.000 tes deux e The state of the s Cultural Conference & M. 7 30 W Pey BESTERNA CON **** 1 50 test 50 计设计编辑 唐 集团 40 10 300 500 -5: 5 % - 5mm m grouph du t grand Spring and Spring M. Company "4" M. W. "MI commenced the life printer district

ther experies to AND AND AND A THE PARTY OF THE P "我没有'懂'你我们 THE PARTY SERVICE GLAPS ! #1. 2 Telde \$40 A \$44.4 E THE PERSON NAMED IN COLUMN



M. Guy V. elle ve

décidée à mant de mar

participe: M is whiteles

dépit des :

dence avec de la maide

priant de .-

cette reunia-

MAYENNE - Canton de Villaines-la-Jubel (1 tour).

Inser.: 4 876; vot.: 3 087; suffr. expr. : 3 005. MM. Pierre Gourdin. mod. oppos., 1 494; Alain Schmitt, mod. oppos., 1 082; Jean-Pierre Morvan, P.S., 429. (Ballottage.)

[Il s'agit de remplacer M. Houri Schmitt, décédé. Celui-ci avait été réélu en mars 1982, comme modéré, des le premier tour par 2 403 voix contre 603 au candidat socialiste, 278 au candidat communiste et 189 à un candidat sons étiquette. An sein du conseil général, M. Heuri Schmitt était apparenté socialiste. Dimanche 30 octobre, le candidat P.S. était le sent représentant de la majorité.]

CORRESPONDANCE

Témoignage chrétien et le Mouvement de la paix

M. Georges Montaron, directeur de l'hebdomadaire Témoignage chrétien, nous écrit, à propos de l'article sur le mouvement pacifiste français paru dans le Monde daté 23-24 octobre:

En aucun cas le journal *Témoi*gnage chrétien n'est partie prenante du Monvement de la paix. Certains de ses rédacteurs, les deux derniers étant Bernard Schreiner - actuellement député du P.S. - et Pierre-Luc Séguillon - qui prend actuellement de nouvelles responsabilités à la rédaction de TF1, - se sont engagés personnellement au Mouvement de la paix avec mon plein accord: C'est

Mais il est également vrai que moi-même, directeur de Témoignage chrétien, je suis membre du comité de patronage du M.D.P.L. que préside Claude Bourdet et ani est l'une des constituantes du Codene. D'ailleurs, dans l'éditorial que vons avez cité, je soutenais tous les militants de la paix: ceux du Codene, qui se réunissaient « ce dimanche à Paris au pied de la tour Eiffel », et ceux du Mouvement de la paix, qui forment - à travers la France les chaînes de la paix ».

La cellule antiterroriste de l'Elysée n'aura plus d'activités opérationnelles

Fauilleton politico-policier à rebondissements, les mésaventures de la « mission antiterroriste » animés à l'Elysée par le chef d'escadron de gendarmerie Christian Prouteau connaissant un nouvel épisode. L'annonce, vendredi 28 octobre, du retour dens son administration d'origine de l'un de ses collaborateurs, le commissaire divisionnaire de police Charles Pellegrini, a suscité des conclusions hâtives. Ainsi, at-on pu lire, ca commissaire, juaqu'alors chargé de la coordination avec la D.G.S.E. (contreespionnage), aurait été iãe », ciácum a rónz la moius puisque renvoyé dans un obscur bureau de la direction du personnel et du matériel au ministère de l'intérieur. Un « placard » pour cet homme de terrain qui fut e patron » de l'Office central de répression du banditisme -(O.C.R.B.). De plus, s'empressaiton d'annoncer, la « cettule élyséanne » aurait été purement et simplement dissoute, sa quinzaine de membres, gendarmes et policiers, étant appelés à des tâches moins prestigieuses et plus contrôlées.

Ces deux interprétations imogesige et dissolution - sont. pour l'instant exagérées. La mission de M. Proutesu n'a cas été supprimée mais allégée, notamment de ses deux services opérationnels, le groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (G.I.G.N.) dans un premier temps, le groupe du commissaire Pellegrini dans un second.

M. Pellegrini est désormals chargé de mission à la direction générale de la police nationale : position d'attents qui peut aussi bien signifier que ses attributions restent les mêmes et qu'il les exercera non plus en « détachement » à la D.G.S.E. mais sous l'autorité directe de M. Pierre Verbrugghe, directeur général de la police. Quant à M. Prouteau, il est, à l'Elysée, toujours entouré de ses collaborateurs, parmi lesquels deux commissaires de police détachés : MM. Jean Oriuc,

issu des renseignements généraux, et Pierre-Yves Gilleron, venu de la direction de la surveil lance

·du territoire (D.S.T.). Il s'agit donc d'une réorganisetion partielle dont nous avions annoncé le principe dans ces. colonnes le 8 octobre, Après le premier épilogue judiciaire de la « bavure irlandaise » de Vincennes, la révélation de plusieurs « missions présidentielles » confiées per M. Prouteau au capi-. tains Paul Barril, et le constat des! méfiances accumulées per la ? « cellule élyséenne » auprès des hiérarchies policières existantes, la présidence de la République semble avoir entendu ceux qui lui conseillaient de remédier à un éclatement néfaste des centres de décision. Mais avec deux nuences : elle ne paraît pas décidée à remettre en cause la tâche de conseiller technique confiée à M. Prouteeu par M. Mitterrand ni vouloir précipiter, sous le coup des événements, une réforme qui apparaîtrait alors comme un désaveu de ses propres choix.

Dans l'immédiat, la « cellule élyséenne » s'est formellement sénarée de ses deux « annexes opérationnelles ». Depuis sa création, elle avait recours pour des actions concrètes, d'un côté, au G.I.G.N., dont le commandement par intérim était assuré par le capitaine Barril, de l'autre, à l'équipe du commissaire Pelle-

Un bureau d'études

Dans le cas du G.I.G.N., une réorganisation, ébauchée en février dès les premières révélations sur les irrégularités de procédure commises dans l'affaire irlandaise, est intervenue en septembre : un officier relevant directement du directeur général de la gendarmerie contrôlera désormais les deux unités le "composant. C'en est donc fini des liens étroits entre la « cellule élyséenne » et le G.I.G.N., favorisés par la visille

amitié d'armes de MM. Prouteau et Barril,

Dans le cas du commissaire Paliegrini, outre lui-même, ses sept collaborataurs policiers rajoignant, précise-t-on, des « affectations conformes à leur choix ». On assure qu'il n'est pas en disorice. d'autant qu'à la différence du capitaine Barril, inculos aux marges d'une affaire de trafic d'armes et concemé per deux autres informations judiciaires (les disparitions de preuves dans l'affaire irlandaise et un hold-up réalisé par certains de ses informateurs), rien n'est ouvertement reproché au commissaire Pellegrini: Toutefois, les gendermes qui ont réalisé les opérations de polica technique dans l'appartement des présumés « superterroristes » irlandais à Vincannes, ont témoigné, devant le juge d'instruction, de sa présence aur place, introduit par le capitaine Barril comme e un commissaire qui travaille en collaboration avec la gendarmerie », il sureit déclaré, affirment les gendarmes : Vous ne m'avez pas vu, je suis en vacances. 3

Ainsi séparée de MM. Barril et Pellegrini, la « mission antiterroriste » de M. Prouteau ressemble désormais plutôt à un bureau d'études, conseillant et informant la présidence, qu'à un service opérationnel. Une de ses principales ambiguités est donc levée. La présence sur la terrain de ces deux hommes d'action et de leurs subordonnés, muitipliant les ∢ missions spéciales », notamment en Corse, avait contribué à alimenter une tension entre services, nuisible à l'efficacité de la lutte antiterroriste. L'Elysée réforme, clarifie, mais ne se déjuge pas radicalement. La meilleure preuve de cet état d'esprit est que l'on s'y dit toujours convaincu que M. Michael Plunkett, l'un des trois Irlandais aujourd'hui « blanchis a par la justice, est effectivement un « super-terroriste international >

EDWY PLÉNEL.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le rapporteur du budget de l'armée de l'air dénonce de graves retards dans les commandes d'avions

de l'air au nom de la commission de la défense nationale, M. Lorc Bouvard, député U.D.F. du Morbihan, a dressé un véritable réquisitoire contre le gouvernement à propos des .insuffisances - et des «lacunes sérieuses - qui affectent, selon lui, les crédits prévus en 1984 en faveur de l'armée de l'air française. Ce projet, a-t-il estimé, ne permettra pas de rattraper les retards constatés et, surtout, il marque une grave inécon-naissance du « fait aérien ».

Analysant ce qu'il appelle précisément le « fait aérien » dans le monde, le rapporteur a cité, à titre d'exemple, la destruction au sol, en 1973, d'une partie de l'aviation égyptienne par l'aviation israélienne, les pertes sévères infligées durant le conflit des Malouines aux forces britanniques par l'aviation argentine, la mise hors d'état des batteries de missiles sýriennes par l'aviation isractionne, le rôle joué par l'aviation il y a quelques mois au Tchad, et, entin, le tumulte causé par la livraison de cinq Super-Etendard à l'Irak, qui tendrait à prouver qu'un nombre restreint d'avions peut modifier le cours d'un conflit.

L'aviation, a constaté M. Bouvard, est la première armée à intervenir en cas de conflit. Il faudrait donc qu'elle dispose des moyens nécessaires et, en ce sens, il exprimé ses plus extrêmes réserves à l'égard des crédits de l'armée de l'air en 1984.

Un nombre de quatre cent cinquante avions de combat en ligne doit être considéré comme un minimum en France (la Grande-Bretagne en a six cent vingt à ce jour). Le renouvellement de ce parc demande treate-trois commandes par an. Après les annulations de quarante commandes en 1982, il y a eu trente commandes en 1983, mais on n'en prévoit que vingt-huit en 1984. Le retard sera donc d'une cinquantaine d'appareils en trois années.

Or, estime le rapporteur, la menace est en revanche tout à fait réelle. Les pays du pacte de Varso-vie out bien compris l'importance du «fait aérien»: l'Union soviétique dispose de cinq mille neuf cent cinquante avions de combat, la Pologne

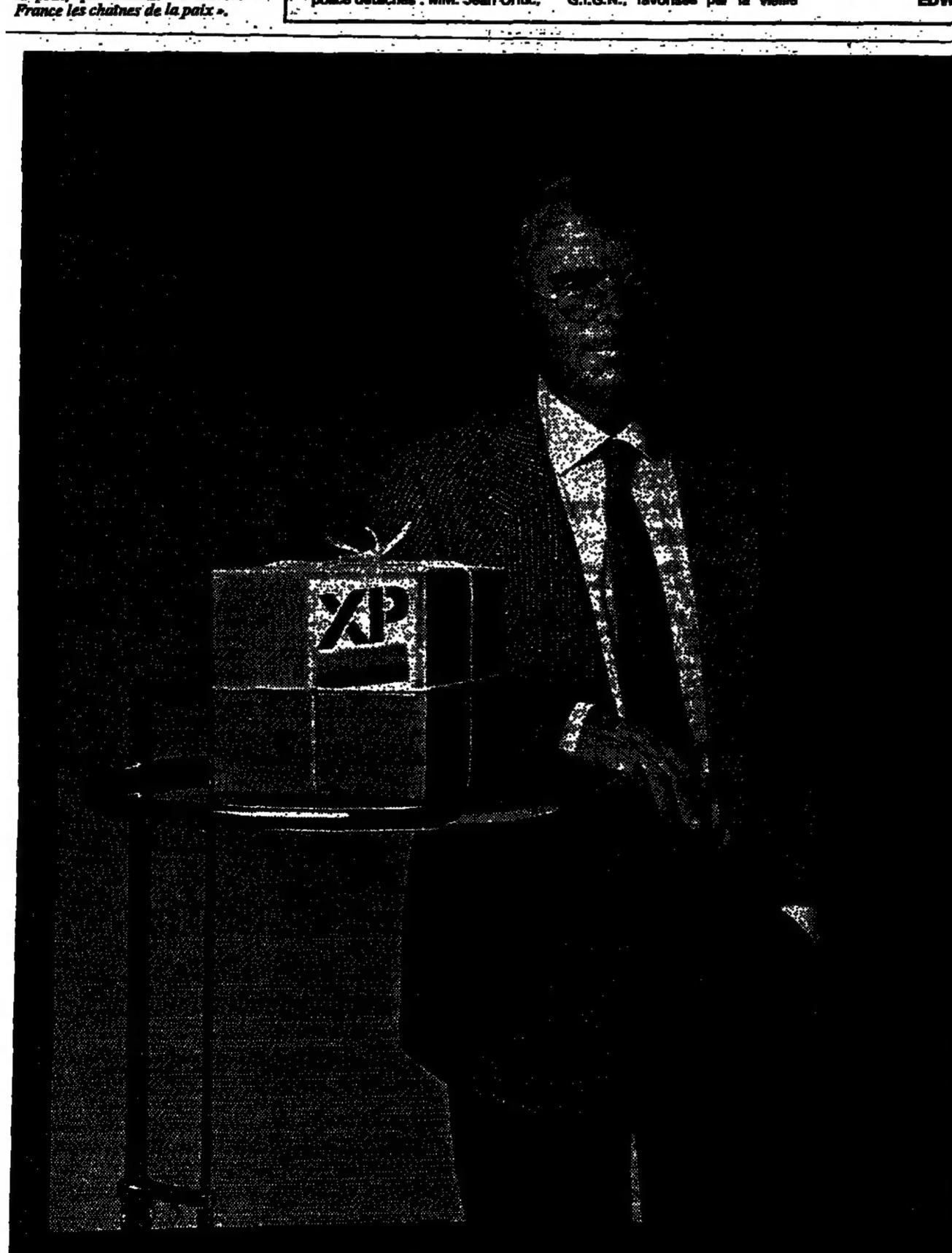
Rapporteur du budget de l'armée de sept cent cinq et la Tchécoslovaquie de quatre cent soixante et onze. En outre, la capacité offensive des avions de combat a connu une évolution très sensible ; le chasseurbombardier soviétique Mig-17, entré en service dans les années 50, pouvait emporter à très basse altitude 0,5 toune de bombes sur 150 kilomètres alors que le Sukkhoi-24, entré en service après 1970, peut empor-ter 6 tonnes sur 650 kilomètres.

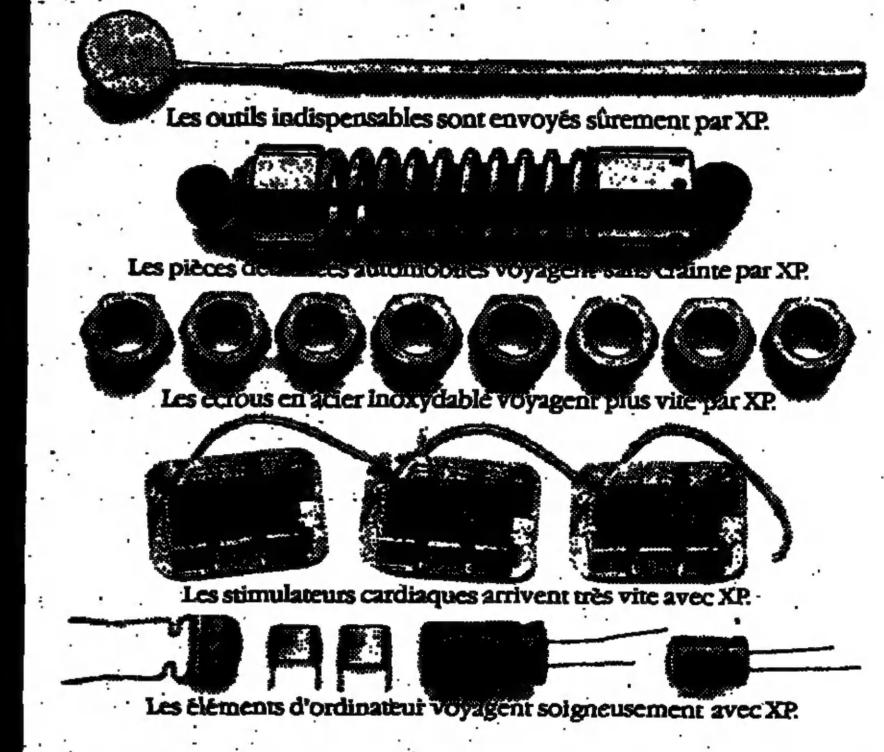
Pour la protection des bases en France, on observe des retards dans dotation en canons bitubes de portée ne sera en service qu'en 1987. On constate aussi des retards dans la construction des abris pour avions et dans leur équipement en portes. Sculement 70 % des avions pourront être mis sous abri, regrette le rap-

M. Bouvard a fait part de ses craintes à propos de la diminution de 9,3 % des crédits consacrés aux carburants opérationnels, d'autant plus que les estimations pour les prix du pétrole en 1984 ont été calculées partir d'un dollar à 7,20 francs. L'activité des forces aériennes, étroitement liée à la dotation en carburant, s'est établie à quatre cent cinq mille heures de vol en 1982, en diminution constante depuis plusieurs années. Le nombre d'heures prévu en 1983 ne devrait être que de quatre cent trois mille. Malgré les économies dans la consommation, de nonvelles restrictions devront être envisagées.

3): .

 Sanctions pour les militaires yant participé aux manifestations pacifistes. - Le ministre de la défense a annoncé que les militaires. ayant participé aux manifestations pacifistes à Paris les 22 et 23 octobre scront sanctionnés, « Contrairement à certaines rumeurs, les soldats du contingent qui ont cru devoir défiler en unisorme lors de manifestations sont, ou seront. sanctionnés comme le prévoit le règlement de discipline générale, oud est d'ailleurs distribué à chaque appelé lorsqu'il est incorporé », a indiqué le ministre.





"SI J'ÉTAIS MOI-MÊME UN PETIT PAQUET, JE VOYAGERAIS AUSSI AVEC XP?"

Si c'etait à vous de décider. vous choisiriez aussi XP. Car, au meilleur marché que la voie moins, vous seriez sûr d'arriver aérienne. toujours à temps à destination.

liste du transport éclair des remplissez le coupon ci-joint. petits paquets (jusqu'à 30 kg) et Le lendemain vous recevrez le des documents en Europe. Et comprend l'exécution rapide et sans heurts des formalités douanières.

midi, sera livré sans

faute le lendemain dans l'une des 1500 destinations desservies par XP. Cette garantie

vous est offerte car XP travaille avec ses propres automobiles, ses propres avions, et ses propres bureaux dans 14 pays européens

XP est fiable, rapide et

Pour en savoir plus, télé-XP est en effet le specia- phonez au 1-208.53.32, ou "Guide de Service", le guide de voyages pour petits paquets et

Le colis que l'on viendra THE SYSTEM enlever chez vous dans l'après FOR PARCELS

Faites-mo guide de petits paquets et Nom:	i parvenir voyages po documents
Adresse:	-
Gode postal:	
ocalité:	

Coupon à renvoyer XP Express Parcel Systems 189, rue d

Plus de deux mille morts dans le tremblement de terre en Turquie orientale

Catastrophe sur fond de dénuement

Ankara. - « Tous ceux qui étaient à l'intérieur ont êté écrasée - L'homme sanglote, assis sur un vague muret, désignant derrière lui un enchevêtrement de pouet de pierres, sur lequel commencent à voltiger des flocons de neige : ce qui reste de sa maison.

Les images du tremblement de terre du 30 octobre montrées lundi soir par la télévision turque étaient celles, insoutenables, de tous les lendemains de catastrophes. Avec, en surimpression, pourtant, l'évidence de l'incroyable dénuement ordinaire de ces villages de l'Est anatolien : les enfants loqueteux et les vieillards aux traits émaciés errant parmi les rumes, et ces ruelles de terre bourbeuse dans lesquelles les officiels venus porter le réconfort de la bonne parole pataugeaient jusqu'aux genoux. L'élément d'espoir, tout compte fait, c'était ces chèvres que l'on voyait folâtrer autour des restes des habitations : dans d'autres villages, en effet, les troupeaux ont été quasiment anéantis, car, en cet automne déià avancé et à cette heure matinale, les bêtes étaient à l'étable.

Les communiqués du « commandement de la loi martiale > - autorité suprême dans toutes les provinces depuis le coup d'Etat militaire de 1980 - égrènent, de demi-journée en demi-journée, des chiffres de plus en plus lourds : de 510 morts aux premières heures du 31 octobre, on passait à 602 vers midi, 813 en fin d'après-midi, 980 dans la soirée et 1 226 ce 1ª novembre. Des sources considérées bien informées faisaient état de 2 000 morts au moins, trente-six heures après le séisme. De même, le nombre reconnu des blessés -1 000 environ - pourrait bien être sous-estimé : les hôpitaux d'Erzu-

De notre envoyé spécial rum, la principale ville de la région,

En fait, le tremblement de terre a durement frappé une zone de 200 km sur 100 km, à l'extrême est du pays, entre Erzurum et Kars. Là vivent environ 200 000 personnes. Sur les quelque trois cents villages que compte la région, trente-trois sont déclarés « rayés de la carte ». et onze sont en majeure partie inha-

Les secouristes de l'armée et du Croissant-Rouge n'avaient, le lundi 31 octobre, pas encore pu atteindre certains secteurs montagneux particulièrement isolés (l'ensemble de la région frappée est situé à plus de 1 500 mètres d'altitude).

Le froid, l'autre malheur

Le seisme, de magnitude 6,8 selonle Centre sismologique euroméditerranéen de Strasbourg, n'est certes pas le pius violent qui a frappé la Turquie. On n'a pas oublié la catastrophe du 26 décembre 1939, dont la magnitude était de 7.9 et qui avait fait 40 000 morts à Erzinean, 150 kilomètres plus à l'ouest. Tous ont encore en mémoire celle survenue le 24 novembre 1976 à Muradiye, près de la frontière iramenne, dont la magnitude était de 7.6 et où ont péri 5 000 personnes. On note que les séismes « tueurs » choisissent-souvent l'hiver pour frapper, le froid ajoutant, s'il est possi-

ble, au maiheur des populations. En fait, la Turquie a subi, depuis le début du siècle, une movenne d'un tremblement de terre tous les doux ans ou tous les trois ans. Tous ces séismes ont tué environ 80 000 personnes. Et, comme toujours, ce sont les populations les plus

celle de M. Alain Peyrefitte, de

1977 à 1981. L'institution récente

d'une peine de travail d'intérêt géné-

ral et ce qu'on sait de la prochaine

réforme du code pénal doivent beau-

A Bastia, Daniel Casanova.

coup à la Défense sociale nouvelle.

s'évade pour la deuxième fois.

Daniel Casanova, trente ans, s'est de

nouveau évadé de la prison de Bastia

(Haute-Corse), le 30 octobre, en fin

d'après-midi. Ce malfaiteur avait

été arrêté une première fois par le

commissaire de la République délé-

gué pour la police, M. Robert Brous-

sard, le 28 mars, après l'attaque

d'un super-marché de Calvi et après

avoir pris deux personnes en otage.

Inculpé et écroué. Daniel Casanova

s'était déjà évadé, le 16 juillet, en

compagnie de trois autres détenus.

Ils avaient ouvert la porte de leur

cellule avec un passe. Casanova

avait été arrêté un peu plus d'un

mois après, alors qu'il s'apprêtait,

avec des complices, à attaquer un

Une inspection du ministère de la

justice est attendue à Bastia pour

déterminer les conditions de cette

grand hôtel de la baie d'Ajaccio.

panyres qui ont à peu près exclusivement « souffert ». Les édifices modernes dans les localités plus importantes ont été fissurés, mais ils ne se sont pas effondrés. Erzurum et Kars, en périphérie de la zone frappée, sont intactes. Ce sont seulement les cahutes paysannes en pisé ou en torchis, aux piliers d'angle en terre non jointoyés et aux toits de channe soutenus par des troncs entrecroisés, qui ont enseveli leurs habitants. Le chef de l'Etat, le général Evren, en visite sur les lieux, a d'ailleurs assuré les survivants de reconstruire leurs maisons - en dur >. Mais avec

En attendant, des tentes out été distribuées dans les villages, ainsi que des vivres et des médicaments La presse turque, quoique lourde-ment surveillée, laisse pourtant entendre que les secours ne sont pas suffisants. Dans un premier temps, un responsable du Croissant-Rouge avait déclaré que la Turquie refuserait l'aide internationale, le pays étant « capable de panser ses plaies lui-même ». On ne sait si ce sierà-bras s'est fait rabrouer : touiours est-il que le journal télévisé de lundi soir montrait l'arrivée à Erzurum d'un avion suisse chargé de matériel de première argence.

quels moyens?

JEAN-PIERRE CLERC.

 La Croix-Rouge française et le Secours populaire français ont tous deux lancé, le 31 octobre, un appel en faveur des victimes du tremblement de terre de Turquie. On péut envoyer les dons en espèces

Croix-Rouge française, 17, rue Quentin-Bauchart, 75384 Paris Cedex 08. C.C.P. Paris 600-00. Mentionner « Turquie »:

Secours populaire français, 9, rue Froissart, 75003 Paris, C.C.P. 2333 Paris. Préciser « Sinistrés Turquie ».

 Disparition d'un navire américain en mer de Chine. - Les Vietnamiens se sont joints aux Chinois dans les recherches menées depuis plusieurs jours dans le sud de la mer de Chine pour retrouver le navire américain de forages pétroliers Glomar Java Sea. Le navire, qui aurait eu à son bord quatre-vingt une personnes, a disparu le 25 octobre lors du passage d'un typhon au large de l'ile chinoise de Hainan. — (A.F.P.).

• M. Michel Dresch secrétaire général du groupe des villes-nouvelles. - M. Michel Dresch, quarante ans, qui fut chargé de mission an cabinet de M. Pierre Mauroy de mai 1981 à mars 1983, a été nommé secrétaire général du groupe central des villes nouvelles, en remplacement de M. Guy Salmon - Legagneur, qui occupait cette fonction depuis 1978. Ancien élève de l'Ecole nationale d'administration M. Dresch est entré en 1968 au ministère de l'Equipement, puis il a été directeur d'études à la fédération des H.L.M., conseiller technique auprès du président de la République du Sénégal, pour revenir, en 1980, au ministère de l'environnement et du cadre de vie où il s'occupait des sites et espaces protégés.

RENOUVEAU SPIRITUEL ET PRATIQUES MAGIQUES

Le retour « sauvage » à Dieu

On assiste anjourd'hui à un retour en force du «religieux». Au sens large, puisque ce phénomène embrasse aussi bien la montée de l'islam et la popularité de Jean-Paul II que la prolifération des sectes et l'inspiration catholique de

Dans les pays occidentaux malgré un déclin de la pratique religieuse et un rejet de plus en plus répandu des dogmes chrétiens, voici un regain du besoin de croire. Besoin qui se traduit; dans l'Eglise, par un goût pour la religion - populaire > qui, en dépit du mépris dans lequel un certain clergé élitiste le tenait depuis le concile, a résisté au mouvement de sécularisation - comme l'a très bien compris Jean-Paul II en s'adressant aux fonles par dessus la tête des intellectuels progressistes.

En effet, les chrétiens « sestiss » continuent à fréquenter les églises pour les grandes fêtes liturgiques, ainsi que lors des rites de « passage » : baptême, mariage, funérailles. L'attirance pour les belles cérémonies traditionnelles. l'affluence dans les mouastères pour faire retraite et le succès inattendu d'une revue de spiritualité populaire comme Prier montrent une nostalgie diffuse, et parfois confuse, pour des valeurs spirituelles trop souvent négligées. En dehors des Eglises, ce besoin religieux prend différentes formes, allant d'un intérêt pour le zen, le yoga, le bouddhisme tibétain et les synthèses entre sagesses orientales et occidentales tentées par des philosophes comme Gurdjieff. Krishnamurti, Radhakrishnan, Rabindranath Tagore et Sri Aurobindo, à une attirance pour la tradition ésotérique occidentale : la Rose-Croix, la franc-maconnerie, la théosophie, le spiritisme, la cabale.

Offres en tout genre

Plus généralement, on observe chez les catholiques pratiquants un déplacement d'accent du social et du politique vers des questions plus spécifiquement spirituelles. Un exemple éclatant en est le succès du mouvement charismatique. Né en milieu protestant, aux Etats-Unis au début du siècle, ce mouvement a fait une entrée en force dans l'Eglise catholique à la fin des années 60 (peu de temps, il est intéressant de le noter, après les désillusions de mai 1968), pour le plus grand plaisir d'une hiérarchie qui voit à nouveau des fidèles se rassembler pour chanter. prier et louer Dieu, au lieu de contester les institutions on faire du syndicalisme. La récente « conversion » d'un jeune P.-D. G. et de sa femme, qui ont ravi la presse par leur décision de « quitter le siècle » pour entrer dans une communauté charismatique (le Monde daté 2 octobre), est significative à cet

En Australie UNE GROSSESSE

EST OBTENUE A PARTIR D'UN EMBRYON CONGELÉ

Le docteur Alan Trounson du centre médical Queen-Victoria de Melbourne (Australie) vient d'obtenir une grossesse après implantation in utero d'un embryon humain congelé. Une première grossesse de ce type avait été obtenue il y a quelques mois par cette même équipe, suivie d'une fausse conche. Cette deuxième grossesse semble, quinze semaines après la réimplantation de l'embryon, évoluer normalement. L'embryon a été conservé quatre mois à

— 196℃. Jusqu'à présent, l'équipe australienne est la seule au monde à publier des travaux de ce genre. La congélation pourrait permettre une implantation « à distance » d'embryons obtenus soit après l'écondation naturelle, soit après fécondation in vitro. S'il est démontré qu'elle peut être pratiquée sans risque et avec un taux élevé de succès, cette technique pourrait constituer un nouveau traitement, sophistique, de certaines stérilités féminines. Selon le docteur Trounson,

elle présenterait aussi l'avantage de réduire les cas de grossesses multiples - « complication » fréquente des fécondations in vitro - dans la mesure où on n'implante qu'un embryon à la fois. L'équipe australienne dispose actuellement, a révélé le docteur Trougson, de trente à quarante embryons humains congelés. Les implantations se font à Melbourne au rythme de deux par mois avec, selon les auteurs, un taux élevé d'échecs.

Même les fameuses « commumutés de base » qui ont proliféré à la suite du concile, nées sonvent en réaction à la bureaucratie étouffante des grandes institutions, ne sont pas à l'abri de cette vague religieuse. Souvent très politisées à l'origine et engagées dans la réforme de l'Eglise autant que de la société, elles se sont soit radicalisées au point de disparaftre, soit assagies, devenant moins agressives et plus centrées sur leur propre vie spirituelle.

A la recherche. d'un vrai chef

Ce renouveau religieux est accompagné d'offres en tout genre sur le marché de la crédulité. Voyantes et guérisseurs suppléent le clergé défaillant : associations initiatiques et sectes ésotériques rivalisent avec les confessions religieuses; la nécromancie et l'astrologie font des adeptes parmi les plus rétifs à la superstition. Les livres et les revues consacrés aux sciences occultes pullulent, les techniques de méditation. de relaxation, de libération corporelle, d'élargissement de la conscience (de l'autohypnose à la sophrologie en passant par le rêve éveillé, la méthode Vittoz, la thérapie du cri primal, la bioénergie, le biofeedback et la Gestalt-thérapie) font fureur aux Etats-Unis, et maintenant en Europe; et que dire des hommes de science, à l'Est comme à l'Ouest, qui s'intéressent soudain la télépathie, à la lévitation? La parapsychologie fait l'objet de séminaires dans les pays, occidentaux, alors que, baptisée « psychotronique », elle est enseignée dans les universités soviétiques, au royaume du matérialisme dialectique et athée. Un opium en chasse un autre!

Comment expliquer cette résurgence de l'irrationnel? C'est tout d'abord une réaction naturelle de désillusion face à la faillite des grands systèmes de pensée, des idéologies, de la politique, de la science. Rationalisme, marxisme, scientisme: chacun devait disperser définitivement les ténèbres de la superstition grâce à ses lumières supérieures. Or on a vite déchanté.

La raison s'est attelée au perfectionnement d'armements toniours plus meurtriers, alors que les deux tiers de l'humanité meurent de faim ; le paradis terrestre sans classes prédit par Mark s'est révélé le plus souvent être un goulag ; et la science, malgré des progrès admirables, se montre de plus en plus modeste dans ses prétentions d'apporter des solutions aux probièmes qui menacent la survie même de la planète : surpopulation, pollution, destruction nucléaire.

The second franch

The second secon

the second second

a may be delicated by the Table

and the second second

Language Commence

areas of the second Tree

in the company

್ ′್ಯಾಕಕ್ಕ

wall to great the second

 $A = \{1,\dots, K_{|\mathcal{X}|} : \mathbb{Z} \cap K \mid \mathcal{Y}$

Mente p

are much

4 2 90-40

1. TE TO 12 6 8

A STATE OF THE STATE OF

Control to second the

a section of the sect

to the grant of the beautiful

of the thirty

The Continue

the test appeared by

THE RESERVE OF THE PROPERTY.

THE STATE OF STATE OF THE STATE

THE STATE OF THE STATE OF STATE OF

- - The Hotel the Autor

and the second second second

THE WEST OF SELECT

The tree speed and the same of

Prate gam amplemante e

But also a me the second design

Description of the second

to the second of the second se

the bear son de

From Systems Ja

The second section of

The state of the state of

A STATE OF THE OWNER OF A TRUE TORRES

- There 31-48 1

the transfer of the

Qui informe

les médecins?

Contract to the second

the state of the ex-

فالموارمة والمراجع والمراجع والمراجع

The transfer with

poli anti-

Mental Comment of the Comment of the

SPINI2"

et juic promise an extra constant

(DE 1951)

COS L 27. 14.

D03: ----

Ed 527 :

(property)

ghreat far to -

Bate in Table

b skiller in

137.

25 : 1

U =

:211

1.1

2777 : .

170.000

ELLER OF LT . . .

32:00

: - -

23 state : 3-1 - 1

25,72

C: . . .

TEN 201

Selection .

Water .

The day of the man

Autre raison de ce retour « sauvage » à Dieu, en dehors des lieux et des structures habituels : la déception face aux compromissions des Eglises institutionnelles avec les pouvoirs politiques, avec les puissances de l'argent, avec le monde.

C'est aussi une des raisons qui expliquent le succès des sectes. Si les Eglises sont en crise, les sectes. elles, savent ce qu'elles croient et ce qu'elles veulent. Ce ne sont pas les clients qui leur manquent, du reste. Les hommes se posent, et se poseront toujours, les mêmes questions : qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ?

Une troisième explication, enfin, du retour d'une certaine religion : la peur apocalyptique. Dans les temps de crise et d'incertitude, tel celui que nous vivons aujourd'hui, les bommes cherchent instinctivement une autorité morale, et surtout un - vrai chef > pour les guider à travers la mer Rouge vers la Terre promise. Parfois la crise suscite un chef spirituel de grande envergure, mais parfois le peuple préfère se prosterner devant les attraits plus immédiats du veau d'or. Aujourd'hui, les foules sont à la recherche d'un homme fort. . Il n'y a pour *l'homme, demeuré libre,* disait le Grand Inquisiteur de Dostolevski. de souci plus constant, plus cuisant que de chercher un être devant qui s'incliner. - Et qu'il s'appelle Khomeiny, Jean-Paul II ou Moon ne change rien d'un point de vue subjectif, chez l'homme désemparé qui est prêt, en échange de la tranquillité de l'esprit, à troquer sa responsabilité et à remettre sa liberté entre les mains d'autroi.

ALAIN WOODROW.

VOILE LA BAULE-DAKAR

Eugène Riguidel battu et furieux

De notre envoyé spécial

Dakar. - Dejà vainqueur dans La Rochelle-La Nouvelle-Oricans, en 1982, puis de la Transat en double. Lorient-Les Bermudes-Lorient, en juin 1983, le catamaran Charente-Maritime a remporté, lundi 31 octobre, mené cette fois par Philippe Pallu de La Barrière, sa troisième victoire pour quatre grandes courses disputées, en ralliant La Baule à Dakar en 13 jours, 22 heures, à la moyenne de 9.28 nœuds. Comme dans la dernière Transat en double, il a devancé le trimaran géant William-Saurin de 2 heures 19 minutes. Le catamaran Jet-Services a pris la troisième place à 5 heures 28 minutes, devant Lada-Poca, à 15 beures 38 minutes du premier.

Course. Me recevez-vous? nous sommes à 15 milles du cap Manuel (situé à 5 milles de l'arrivée). Pouvez-vous nous confirmer qu'il n'y a pas de bateau devant nous? - C'est à 9 h 30 du matin que Philippo Pallu de La Barrière, le skipper, a mis fin à une nuit de silence de la part des quatre bateaux de groupe de tête qui ne répondaient plus aux appels, de crainte de donner de précieuses informations à leurs concurrents. - Une nuit de cauchemar, précisera-t-il en mettant pied à torre deux heures plus tard. On voyalt William-Saurin partout... . Après la casse de leur dérive babord, l'équipage de Charente-Maritime a vécu sur les nerfs les trente dernières heures de course; le soulagement l'emportait sur la joie à leur arrivée devant moins de deux cents personnes, officiels, journalistes et commanditaires

- Charente-Maritime à PC

compris, qui avaient accès au ponton privé d'un grand hôtel. Ce n'est pas non plus le débarquement d'Eugène Riguidel et de ses buit compagnons qui allait mettre un peu d'ambiance. Pâle, les traits tirés, le skipper de William-Saurin jugeait ce bilan « catastrophique .. . J'avais le bateau et l'équipage pour gagner », disait-il. Une fois de plus, le trimaran avait connu de multiples ennuis d'accastillage. De surcroît, le système électronique de navigation était tombé en panne dès le premier

Pour Eugène Riguidel, la conception du bateau ne doit pas être remise en cause après ce nouvel échec. « Sur ce parcours, et avec ce type de temps très clément. nous étions capables de tenir tête aux meilleurs catamarans. Si le bateau est trop gros, c'est seulement pour ma tirelire.

Pour construire et entretenir son trimaran, dont il est propriétaire, le navigateur de Concarneau avait

prévu un budget de 5 500 000 F en 1982. Son commanditaire lui apportait 3 millions de francs en contrepartie d'un programme de six courses en trois ans. Aujourd'hui, le devis initial a été dépassé pour les deux parties. Lié par les remboursements des prêts contractés auprès des banques. Eugène Riguidel a dû limiter les modifications qu'il aurait pu entreprendre pour améliorer son voilier au fil des jours.

Géré sous forme de coopérative. Charente-Maritime, lui, est tout à la fois une vitrine et un banc d'essai pour les industries nautiques du département. Les collectivités locales apportent le financement : les industriels et artisans travaillent au prix coûtant. Ainsi, le coût de construction du catamaran n'avait pas dépassé 750 000 F.

Le dépit d'Eugène Riguidel se justifiait d'autant plus que, avec La Baule-Dakar, il a sans doute perdu sa meilieure et dernière chance de gagner une grande course avec son trimaran. Pour Charente-Maritime, il s'agit au contraire d'un tremplin. L'équipage pris en mer que le catamaran serait acheté par le gouvernement du Québec pour la prochaine Transat Québec-Saint-Malo.

GÉRARD ALBOUY.

CYCLISME. - L'équipe francosuisse Patrick Clerc - Daniel Gisiger a gagné, lundi 31 octobre. les Six Nuits cyclistes de Grenoble, devant les Français Bernard Vallet - Jacques Michaud.

HALTÉROPHILIE. - Le Soviétique Anatoli Pissarenko a enlevé. dans la catégorie des plus de 110 kg, le dernier titre des championnats du monde qui viennent de s'achever à Moscou. Il a soulevě 206 kg à l'arraché (nouveau record du monde), et 245 kg à l'épaulé-jeté.

FAITS ET JUGEMENTS

DAME DE RECOURS

Quand toutes les vojes de recours sont épuisées et que le médiateur lui-même ne peut plus rien, il reste... une médiatrice. En l'espèce, M= Danielle Mitterrand, dont le rôle n'est prévu par aucun texte, mais dont la possible intervention constitue l'espoir suprême des citoyens en butte aux tracasseries les plus

Ce rôle, contestable d'un point de vue constitutionnel, ne lui est pas contesté par l'administration. Dans une circulaire du 2 février, M. Ivan Zakine, à l'époque directeur de l'administration pénitentiaire, écrit : « Il est (...) reconnu par une tradition républicaine solidement établie que l'épouse du chef de l'Etat intervient en qualité d'autorité morale et constitue un recours ultime pour l'ensemble des citoyens. . En conséquence. souligne M. Zakine, le courrier adressé par les détenus à l'épouse du président de la République ne doit pas être ouvert, pas plus que celui destiné au chef de l'État et aux autorités

Me Jacques Lassaussois, avocat à Paris, qui nous signale l'existence de cette circulaire, remarque néanmoins que cet ultime recours n'en est pas un. Le plus souvent, confie-t-il d'expérience, les suppliques adressées à l'épouse du chef de l'Etat sont renvoyées aux « ministères supposés concernés, sans préoccupation de suivi ».

judiciaires.

Ainsi l' - ultime recours dont on fait miroiter l'existence aux détenus serait-il un recours pour rien. Il n'y aurait pas de « fait du prince » ni encore moins de la princesse. La « tradition républicaine .. curieusement invoquée par la chancellerie, serait sauve.

M. Badinter, « disciple » de M. Marc Ancel

Le garde des sceaux vient de le dire, tue Saint-Guillaume à Paris, où le Centre de recherches de politique criminelle fêtait son dixième anniversaire : il se considère comme le « disciple » du président et du fondateur de ce centre, M. Marc Ancel. Le trand mublic ne conneit quère le nom de M. Ancel, membre de l'Institut et président de chambre bonoraire à la Cour de cassation. Et pourtant, peu d'hommes out autant influencé la politique pénale menée en France depuis la Libération.

A l'heure où cette politique était moins sujette à controverses qu'aujourd'hui, M. Marc Ancel en jetait les bases dans un livre traduit depuis en huit langues, la Défense sociale nouvelle (Editions Cujas). Dans la préface de la troisième édition, parue en 1981, M. Ancel rappelle les principes clés de cette politique: - La défense des droits de l'homme, la protection de l'être humain et, donc, la recherche passionnée d'une politique criminelle humaniste, au sens le plus fort du terme. 🔌

Ces principes ont orienté la politique pénale menée avant et après Bavuy ..

deuxième évasion. QUERELLE SCOLAIRE A BAVAY (NORD)

Pas de forfait d'externat, pas d'impôts

Pour protester contre le refus de la municipalité (divers droite) de Bavay (Nord) de verser un forfait d'externat- à l'école Notre-Dame-de-l'Assomption, les parents des élèves de cette institution ont décidé de stopper le paiement de la part communale de leurs impôts locaux et de la verser sur un compte spécial bloqué.

En septembre 1981, l'institution Notre-Dame-de-l'Assomption. établissement privé catholique, avait signé avec l'Etat un contrat d'association pour ses classes primaires (318 élèves). Depuis lors, elle n'a jamais perçu le forfait d'externat préve par la loi Guermeur du 25 novembre 1977. Le 22 juin dernier, la chambre régionale des comptes d'Arras avait mis en demeure la municipalité d'inscrire à son budget un crédit de 315 831 francs correspondant à la participation any frais de fonctionnement de l'établissement de tous les élèves pour 1982-1983, qu'ils résident ou non dans la commune.

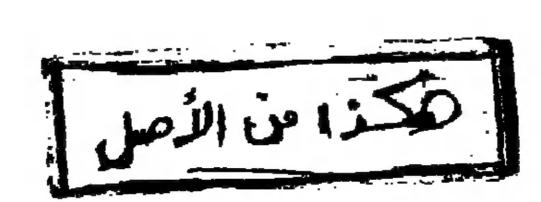
En vain.

La démarche de la chambre régionale auprès du commissaire de la République pour une inscription d'office de la subvention n'a pas été suivie d'effet jusqu'à présent. M. Paul Dupont, maire de Bavay depuis 1977 après vingt quatre ans de mandats au conseil municipal, estime que cette difficulté, néé de l'imprécision de la loi Guermeur, - doit être réglée sur le plan national .. Il juge que la question des subventions à l'école catholique - ne doit pas être abordée au conseil municipal pour ne pas diviser

Face aux parents d'élèves, qui brandissent textes et décisions de justice, M. Dupont, - profondément laic . comme il le dit lui-même, et franc-macon, affirme cu'il désire rester sur le terrain juridique et qu'il ne peut être engagé par un contrat non signé par la commune, surtout pour des enfants qui n'y sont pes domiciliés. Le détournement d'impôts locaux décidé par les parents d'élèves ne l'ément pas outre mesure: « La plupart d'entre eux ne sont pas contribuables à Bavay ». explique-t-il.

 Des directeurs d'écoles privées prêts au dialogue avec M. Savary. - Le Syndicat national des chefs d'établissement d'enseignement libre (S.N.C.E.E.L., mille deux cent cinquante adhérents revendiqués), n'est pas opposé à l'ouverture de négociations avec le ministre de l'éducation nationale en vue d'une · indispensable rénovation du sys*tème d'enseignement français* » et pour le respect de la « spécificité des établissements privés qui concourent au service public ». Les adhé-rents du S.N.C.E.E.L., principal syndicat de chess d'établissements privés, se sont prononcés à une très large majorité (98 %) en ce sens sont en s'affirmant « extrêmement fermes et déterminés » sur certains points des propositions de

M. Savary. Le S.N.C.E.E.L. refuse d'envisager la titularisation des enseignantsvolontaires en dehors de l'examen d'un statut global et rejette la nomination des chofs d'établissements privés par l'autorité publique - sauf. précise son président, s'il ne s'agit aue L'entériner un choix ».



L'histoire exemplaire de la ticlopidine

Un médicament français plein de promesses

se heurte à de nombreuses difficultés

biologie sanguine : Daichi au Japon

et Syntex aux Etats-Unis. - Ces

sociétés, explique-t-on alors à la

Sanofi, ont été choisies sur

l'importance du programme d'expé-

rimentations cliniques qu'elles se

sont engagées à réaliser. - Le

groupe, en effel, ne parvient pas à

mettre en place une véritable étude

scientifique de taille avec les méde-

cins hospitalo-universitaires fran-

1977, l'intérêt de la ticlopidine dans

des cas très précis servent, l'année

suivante, à lancer le produit sur le

marché français. Les indications de

prescription sont fort restreintes et

très précises : prévention des tron-

bles plaquettaires induits par les sys-

tèmes de circulation sanguine extra-

corporels chez les malades subissant

de lourdes interventions chirurgi-

cales et chez ceux traités par « rein

Même pour

des migraines

officielles n'ont pas été élargies.

Entre-temps, néanmoins, on a assisté

une extraordinaire diffusion du

produit, les ventes allant jusqu'à

dépasser les deux millions de boîtes

annuelles. Un « dérapage » des pres-

criptions doublement problémati-

que : rien ne permet de justifier mé-

dicalement l'utilisation larga manu

d'un tel produit, d'autant que celui-

ci se révèle, dans quelques cas, dan-

gereux (provoquant une chute –

parfois importante – du nombre des

globules blancs). Une toxicité que

ne permettait pas de prévoir l'expé-

rimentation animale. D'autre part

des effets secondaires désagréables

sont notés : douleurs abdominales,

diarrhées et troubles cutanés (urti-

prouvée et l'efficacité supposée va

très loin. - On a été jusqu'à pres-

sans publicité pharmaceutique,

informe clairement les trente

pouvoirs publics tentent depuis

quelques années de mettre en

place un contre-pouvoir (l'admi-

nistration essayant de canaliser

l'information et de contribuer à

une meilleure objectivité), c'est

bien l'industrie pharmaceutique

qui, par ses apports techniques

et financiers, « représente la clef

de voûte da l'information en ma-

tière de médicaments ». Une in-

dustrie, note Mre Auzemery, qui,

ces demières années, a essayé

de délivrer une « information plus

lovale. Mais les exigences com-

merciales vont parfois à l'encon-

tre de cette bonne volonté».

Reste, part importante, la presse

médicale. « Personne ne contes-

tera que 85 % à 95 % du finan-

cement de toutes les revues mé-

dicales générales à diffusion

nationale sont représentés par la

publicité. Cela est d'autant plus

vrai pour les revues régionales. »

satisfaisant, ne pourra être modi-

fié que par une action soutenue

des pouvoirs de tutelle ou par

une volonté associativa plus clai-

rement exprimée de la part des

(1) • Le médecin et l'informa-

tion sur le médicament », colloque

organisé à Tours, les 20 et 21 octo-

bre, par cinq spécialistes de méde-

cine légale en dehors de tout soutien

de l'industrie pharmaccutique.

· L'information du médecin sur le

médicament », thèse soutenue le

28 octobre par M™ Véronique Au-

(2) Revue Prescrire, 16, rue de

la Comète. 75007 Paris. Existent

aussi : la Lettre médicale, 120, bd

Saint-Germain, 75007 Paris, et les

dossiers du Centre national d'infor-

mation sur le médicament hospita-

lier, 7 rue du Fer-à-Moulin, 75005

Paris, (el. : 707-02-20.

zemery (faculté de Limoges).

J.-Y. N.

prescripteurs.

Cet équilibre, qui n'est guère

Pour Mme Auzemery, si les

mille abonnés (2).

Le décalage entre l'efficacité

caire, prurit).

important pour la seule Sanofi. Le crire la ticlopidine pour des mi-

Qui informe

les médecins?

Cinq ans plus tard, ces indications

artificiel ».

Deux études démontrant, en

groupe décide, en 1979, de s'associer graines / -, note aujourd'hui un spé-à deux autres firmes internationales cialiste. Compte tenu du prix élevé

spécialisées dans les problèmes de accordé au départ par les pouvoirs

oublics, le phénomène - dû autant

une politique commerciale agressive

qu'à un effet de mode - a de nota-

bles conséquences économiques. On

parle alors de « scandale ». Des

caisses d'assurance-maladie vont

des ordonnances « injustifiées ».

jusqu'à refuser le remboursement

En 1981, le ministère de la santé

intervient - timidement - en diffu-

sant un communiqué détaillant les

précautions d'emploi. Finalement,

c'est l'Union nationale des associa-

tions de formation médicale conti-

nue (Unaformec) qui, dans son

mensuel Prescrire (voir encadré)

Les choses ont-elles évolué ? A la

Sanofi, on dit vendre environ

150 000 boîtes de ticlopidine chaque

mois, soit le double de l'estimation

faite initialement. Un - dérapage -

dont les conséquences financières

sont moindres - puisque, note-t-on,

le prix de vente de notre produit a

subi une diminution autori-

taire .. La direction du groupe fran-

çais demeure confiante, persuadée

qu'elle détient, avec la ticlopidine

une substance d'un intérêt considé-

rable. . Cette confiance est si totale

dit-on, que le groupe consacre une

partie de son budget « recherche et

développement » à défendre et sou-

tenir le produit, et affirme son es-

poir de voir la ticlopidine devenir un

des produits majeurs de la maladie

thrombo-embolique d'ici à la fin des

Un important travail d'expérimenta-

tion clinique est en cours - en liai-

son avec Daichi et Syntex - duquel

les services hospitaliers français sont

quasi absents. Il s'agit notamment

de démontrer l'efficacité du produit

chez les malades porteurs de valves

ou de greffons cardiaques, dans la

prévention des accidents vasculaires

cérébraux, des artérites des mem-

Absurde

et dommageable

de malades seront amenés à partici-

per à ces investigations, qui de-

vraient établir qui, de la ticlopidine

ou de l'aspirine (substance dont on

connaît aussi les propriétés anti-

agrégantes), est la plus efficace

pour prévenir les affections cardio-

vasculaires. Il faudra donc attendre

encore plusieurs années avant de sa-

voir, a posteriori et grâce à des

études étrangères, si le · dérapage »

français avait une quelconque effi-

cacité. D'ores et déjà, la Sanofi fait

savoir aux praticiens français que les

autorités sanitaires japonaises font

figurer les artérites des membres in-

férieurs parmi les indications « offi-

Que penser d'une telle affaire, de

cette mansuétude des pouvoirs pu-

blics à l'égard d'un groupe public?

. Si on avait été très strict, note un

observateur averti. on ne parlerait

plus aujourd'hui de la ticlopidine.

Cette histoire démontre que, pour ce

type de produit, a priori intéressant,

le fabricant doit à tout prix trouver

une indication pour entrer sur le

marché, asin de pouvoir sinancer les

· Une situation économique ab-

indispensables études ultérieures. •

surde, estime le professeur Jean-

Pierre Boissel (Lyon), et domma-

geable pour les malades. Pour s'en

sortir, il faudrait mettre en place

pour ces molécules un système

d'avance sur recettes, du même type

que ce qui existe dans l'industrie ci-

nématographique. » Les différentes

parties concernées pourraient alors

clairement exposer leurs problèmes.

On pourrait, du même coup, éviter

que ne se reproduisent ces situations

irrationnelles et pathogènes où ni

l'éthique médicale ni la santé publi-

(1) «Tichopidine: que vadis?»:

colloque international organisé par le

groupe Sanofi dans son centre de re-

cherches de Montpellier les 20 et 21 oc-

tobre, qui a réuni environ quatre cents

(2) Le travail sur des molécules de

structures voisines continue. Il s'agit en

particulier d'isoler les métabolites actifs

et toxiques de la ticlopidine : un objectif

qui scrait atteint ou sur le point de

médecins et scientifiques.

l'être.

JEAN-YVES NAU.

que ne trouvent leur compte.

cielles ».

Aux Etats-Unis, plusieurs milliers

bres inférieurs et des ulcères.

La démonstration reste à faire.

années 1980. »

décide de « sortir » l'affaire.

Dans près de vingt pays, 270

pidine ont, à ce jour, été pres-

crits. Ce médicament de la Sa-

nofi (groupe public Elf

Aquitaine) pourrait être.

comme vient de le souligner un

important colloque internatio-

nal (1), le premier représentant

d'une famille de produits actifs

dans la prévention des affec-

tions cardio-vasculaires. Un

marché gigantesque. L'histoire

de la ticlopidine n'a pourtant

rien d'un conte de fées. Elle il-

lustre de manière exemplaire

les obstacles qui, en France,

s'opposent au développement

cohérent d'un médicament, fût-

'EST à Toulouse, en 1973,

rhydrate de ticlopidine voit

le jour. Une naissance-surprise due à

un groupe de scientifiques travail-

lant à la mise au point des molécules

anti-inflammatoires. Par hasard, on

découvre que ce produit a une éton-

nante propriété : celle de s'opposer à

la tendance naturelle qu'ont les pla-

Un filon de taille : les plaquettes

sanguines sont un des principaux au-

teurs des phénomènes de coagula-

tion impliqués dans de nombreuses

maladies cardio-vasculaires. Un fi-

lon systématiquement exploré : en

sept ans, 1 500 molécules de la

même famille sont synthétisées et

étudiées (2); 948 brevets indus-

triels sont déposés au nom de la Sa-

nofi dans soixante-quinze pays. Ob-

jectif : assurer la protection des

procedés de synthèse et élargir les

droits de propriété industrielle à

d'autres composés similaires. Un

programme médico-scientifique

lourd et ambitieux, estimé au total,

de 1974 à 1986, à 360 millions de

francs (de 1981), à la dimension du

considérable marché dont dispose-

rait un médicament actif dans la

prévention des maladies cardio-

Un programme néanmoins tron

'HISTOIRE de la ticlopidine

pose, entre autres ques-

tions, celle des sources

d'information sur le médicament.

Ces sources sont-elles suffi-

santes, indépendantes ? L'infor-

mation fournie est-elle utile ? ob-

jective ? Un colloque organisé

par des spécialistes de médecine

légale et une thèse de médecine

viennent relancer une débat es-

sentiel pour la qualité de la prati-

On connaît les stades princi-

paux qu'impose la mise sur le

marché pharmaceutique d'une

spécialité (expertises analytique,

toxicologique, pharmacologique

et clinique). Il s'agit en quelque

sorte d'un filtre sélectif qui ne

laisse passer que des substances

dont on peut raisonnablement

penser que la prescription par un

médecin entraînera un bénéfice

On connaît moins, en revan-

che, les facteurs qui sous-

tendent l'acte de prescription et

quident les médecins dans leur

choix. Qui informe le médecin sur

le médicament ? A l'université,

ce n'est qu'en 1977, par voie de

circulaire du directeur général de

la santé et du directeur des en-

seignements supérieurs, qu'a été

recommandée l'instauration d'un

« certificat obligatoire de théra-

peutique », vers la sixième année

d'études. Et avant ? « On en

était arrivé, note Mª Auzemery.

à une situation pour le moins cu-

rieuse où il était possible de de-

venir docteur en médecine sans

avoir une connaissance précise

du maniement des médicaments.

de leurs propriétés générales et

de leurs avantages comme de

formation sur le médicament est

délivrée au sein des associations

de formation médicale continue.

L'union nationale de ces associa-

tions (Unaformec), dont le finan-

cement est largement assuré par

les pouvoirs publics, a créé, en

1981, la revue Prescrire, qui,

Une part grandissante de l'in-

leurs inconvénients. »

que médicale (1).

sans effet nocif.

quettes sanguines à s'agglutiner.

que le précurseur du chlo-

il prometteur.

Le Monde

MEDECINE

galitaire du monde -, comme l'écrit

un sociologue de l'université Har-

vard, M. Paul Starr, dans l'hebdo-

madaire U.S. News and World Re-

Parce que, selon M. Starr, un lit

d'hôpital sur trois appartient main-

tenant à une -chaîne- gérée selon

des normes commerciales et un sur

buit à une -chaîne- à but lucratif,

sans aucun contrôle des pouvoirs pu-

blies. Même avec le concours des

compagnies d'assurances privées, les

tarifs médicaux connaissent une ex-

plosion sans précédent. De 3 % du

revenu national au début du siècle,

les dépenses de santé sont passées

aujourd'hui à 10 %, et les Améri-

cains doivent travailler en moyenne

cinq semaines par an pour payer

Le docteur X...

soigne pour moins cher

L'inégalité frappe d'abord les ci-

toyens très diversement couverts

contre le risque maladie. Tandis que

certaines grandes entreprises offrent

à leurs salariés des avantages qui

s'apparentent à la sécurité sociale

curopéenne, les autres citoyens doi-

vent contracter de coûteuses assu-

rances privées, et vingt à trente mil-

lions d'Américains sont totalement

dépourvus de couverture médicale

et sociale. Mais cette inégalité

frappe aussi les jeunes médecins qui

doivent lutter pour un «marché» de

plus en plus soumis à la concurrence

En raison du coût prohibitif des

études de médecine, il n'est pas rare

qu'un jeune médecin commence sa

vie professionnelle avec 25 000 à

30 000 dollars de dettes. La fré-

quence des procès intentés par les

malades le force à prendre immédia-

tement une assurance qui lui coûtera

entre 30 000 et 100 000 dollars par

an. L'achat d'un cabinet représente

un investissement de 30 000 à

100 000 dollars dans la région de

New-York. La location de deux

pièces pour recevoir la clientèle à

Manhattan ~ la plupart des méde-

cins new-yorkais recoivent dans de

petits cabinets installés au rez-

de-chaussée ou en sous-sol d'an-

ciennes maisons particulières -

coûte de 1 500 à 2 000 dollars par.

Le jeune médecin qui décide de

trente-cino ans, la moitié

des hommes et huit

femmes sur dix ont souf-

fert de ce qu'ils nomment des

« crises de foie », maladie exclusi-

vement française et qui n'a aucun

fondement clinique ou scientifi-

que. Des cent quarante c médica-

ments pour le foie » disponibles

en France en 1983, € aucun n'a

fait la preuve de son efficacité ».

L'appendicite chronique « n'existe

pas » : elle a cependant motivé

250 000 opérations, alors que

seules les appendicites aiguēs

(70 000 an) justifient l'ablation

en question. « Parmi les dix médi-

caments les plus prescrits an

France, la moitié sont des sub-

stances dont l'efficacité est discu-

table »; quant aux autres, ils sont

souvent prescrits à tort et à tra-

prend sa plume pour expliquer au

lecteur ce que sont réaliement les

maladies du foie (car il en existe).

il en profite pour faire pleuvoir des

vérités premières..., et les exem-

ples choisis dans sa spécialité

font l'objet d'une analyse critique

et d'une réflexion qui dépassent,

et de loin, le champ de l'hépatolo-

gie, pour englober l'exercice de la

médecine elle-même et la nature

des forces soumettant, par le jeu

du pouvoir médical, le malade

trouvent bien d'un « extrait de

foia » ou d'un « cholérétique ».

censés fluidifier la bile et dont les

effets sont rigoureusement identi-

ques à ceux d'un placabo... sub-

stance neutre dont le nom signifie

qu'elle plaît, alors qu'elle est ri-

goureusement inactive sur le plan

physiologique. C'est, dans leur

cas, la « foi qui guérit », le lien

psychologique établi entre le thé-

repeute et celui qui lui a confié

Certains de ces malades se

Quand le professeur Béraud

s'installer dans une grande ville doit

lutter pour se faire une clientèle :

leur médecin,

commerciale.

même commencé à réagir, s'inquiétant en particulier des effets qu'une

publicité tapageuse pour des mé-

ibodes de soins douteuses peuvent

extravagant des études et de la pra-

tique médicale aux États-Unis est

l'accroissement spectaculaire du

nombre des médecins sormés à

l'étranger qui exercent dans de

petites localités ou les services so-

ciaux. Ils seraient aujourd'hui plus

de 100000, dont 40000 sont arrivés

depuis 1970. On trouve parmi eux

plusieurs milliers d'Américains qui

ont fait leurs études à l'étranger, soit

qu'ils n'aient pas eu les moyens de

payer les tarifs des écoles de méde-

cine de leur pays, soit qu'ils n'aient

pas pu satisfaire à leurs difficiles

concours d'entrée. Les autres vien-

aent en majorité de pays du tiers-

monde, dont trente-cinq mille de

l'Inde, vingt-sept mille des Philip-

pines, plusieurs milliers d'Amérique

venus aux Etats-Unis pour complé-

ter leurs études, puis, grâce aux flot-

tements des lois sur l'immigration,

ont réussi à rester sur place et à

trouver un emploi dans un service

hospitalier sans grand lustre. Cer-

tains se sont fait, depuis, une belle

clientèle. Il existe ainsi une associa-

tion médicale islamique, une asso-

ciation des médecins pakistanais,

une association médicale inter-

américaine, qui regroupe les hispa-

Bien que de nombreux services

hospitaliers et de petites villes se fé-

licitent de la présence de ces méde-

cins étrangers qui, au surplus, par-

lent des langues de plus en plus

répandues dans la communauté

américaine, les quelque 400 000 mé-

decins formés aux Etats-Unis com-

mencent à s'inquiéter de cette

concurrence: depuis juin 1982, l'as-

sociation médicale américaine a dé-

cidé de rendre plus difficiles les exa-

mens d'équivalence des diplômes

américains nécessaires à l'entrée

dans un service hospitalier, forma-

lité indispensable à l'exercice de la

Six médecins philippins et trente-

quatre médecins juifs soviétiques

viennent d'intenter une action en

justice auprès de la commission fé-

dérale des droits civiques, accusant

l'association médicale américaine de

barrer l'accès des services hospita-.

liers aux médecins étrangers afin de

Au sombre constat de déca-

dence succède un plaidoyer en fa-

veur d'une ∉ renaissance médi-

cale > dont l'essence tient, pour

Claude Béraud, en un mot : servir,

Substituer à la relation du pouvoir

calle du savoir, constamment

remis à jour, d'un savoir placé

tant au service des bien-portants.

pour les informer afin de prévenir

l'éclosion des maladies, que des

maiades eux-mêmes, auxqueis

devraient s'adresser non seule-

ment - comme dans le système

actual - une fonction thérapeuti-

que, mais une fonction « soi-

gnante », une prise en charge glo-

bale, solidaire de l'angoisse et de

la souffrance, dans une pleine dis-

Un tel exercice médical, hu-

main, disponible et fraternel, est-il

compatible avec la dictature tech-

nique sans cesse plus contrai-

gnante ? Les maladies du foie.

thème des réflexions de Claude

Béraud, englobent les grands dé-

sastres nécessitant la mise en

œuvre des moyens les plus lourds

et l'expression moins voyante des

que, accessible à tous, à laquelle

il s'est livré illustre parfaitement

la dangereuse dichotomie du sys-

tème médical, sa déshumanisa-

tion coûteuse et la puissance des

mythes qui aveuglent ses acteurs.

Dr ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

professeur Claude Béraud. Editions

Stock, 444 pages, 98 francs.

* Le Foie des Français, par le

(1) Le plateau technique est

constitué par l'ensemble des labora-

toires de biologie et d'exploration

morphologique ou fonctionnelle. Il

fait appel à des appareils lourds.

coûteux, hautement spécialisés.

L'étude clinique et thérapeuti-

misères existentielles.

ponibilité du don à l'autre.

NICOLE BERNHEIM.

médecine aux Etats-Unis,

préserver leur marché.

nophones, etc.

Un grand nombre d'entre eux sont

1;

ion 26-

26-

L'une des conséquences du coût

La médecine américaine menacée

par le «big business»

alors qu'il y a 193 médecins pour 100 000 habitants dans l'ensemble

des États-Unis, il y en à 280 pour

100 000 à New-York, 40 de plus

qu'il y a dix ans. Spécialités les plus

(+ 43 % depuis 1970), la pédiatrie

+ 24 %), l'orthopédie (+ 17 %).

Bien que de nombreuses régions ru-

rales restent dangereusement sous-

équipées en personnel médical, les

statistiques indiquent qu'en 1990 les

Etats-Unis compterent 70 000 mé-

decins « de trop » par rapport à la

fédérale du commerce a autorisé les

médecins à faire de la publicité et

que la Cour suprême a étendu au

discours commercial le bénéfice du

premier amendement à la Constitu-

tion sur la liberté de parole, il n'est

pas rare de trouver dans sa boîte aux

lettres des prospectus assurant que

le docteur X... soigne mieux et pour

moins cher que ses collègues ou que

le docteur Y..., dentiste, pose des

couronnes à des prix défiant toute

ment se lancer peuvent désormais

s'adresser à des firmes de relations

publiques: pour 2 500 dollars par

mois, des spécialistes sauront leur

assurer l'attention de la presse écrite

et même télévisée. Surtout s'ils out

des méthodes de soins un peu nou-

velles ou surprenantes : une - ve-

dette » de l'orthopédie, le Dr Danie

Silver, a, scion le Wall Street Jour-

na!, vu ainsi quadrupler sa clientèle.

La méthode se révèle d'autant plus

payante que, répondant aux vœux

du public, les médias accordent de

plus en plus de place aux informa-

tions médicales: certaines stations

de télévision par câble s'en font

Un « marché »

perturbé

par les étrangers

dre » un médecin, ont découvert les

spécialistes des relations publiques.

est de lui faire écrire un livre. Où

plutôt de lui trouver un « nègre »

pour le faire. Avec un lancement pu-

blicitaire convenable, le nouvel « au-

teur » devient une vedette de télévi-

sion tout à fait respectable, surtout

si on lui a fourni des cours de diction

Le système a pris de telles propor-

tions que la profession a tout de

UN LIVRE DU PROFESSEUR CLAUDE BÉRAUD

Le foie des Français

son malaise, ou, tout simplement,

l'évolution naturelle, par crises

épisodiques, des troubles diges-

tifs passagers que l'on baptise à

Les placebos sont indispensa-

bles à l'exercice de la médecine :

encore faudrait-il qu'ils ne soient

pas si coûteux pour la Sécurité

sociale... Victimes d'expertises

« assurées par des chefs de ser-

vice qui signent des articles sans

aucune valeur scientifique, payés

par l'industrie pharmaceutique et

publiés par des revues médicales

dont la survie implique une telle

compromission avec les règles de

l'éthique scientifique et du journa-

lisme médical », martelés par la

publicité douteuse de l'industrie

pharmaceutique, mal formés du-

rant leurs études sur le plan phar-

macologique, harcelés par les ma-

lades qui croient en la toute-

puissance des prescriptions, les

médecins français en arrivent à

prescrire deux fois plus que leurs

collègues d'outre-Atlantique, en-

freignant ainsi, estime le profes-

seur Béraud, « une éthique fondée

sur le respect des malades et

« L'extravagance de la

consommation pharmaceutique »,

« la croissance errogante des pla-

teaux techniques (1) hospitaliers.

source du savoir et donc du pou-

voir, conduisent à « une déca-

dence médicale, technique, mo-

rale et opérationnelle », car l'écart

va croissant entre « le savoir et la

pratique », « les résultats que l'on

pourrait espérer et ceux que l'on

constate », « les valeurs huma-

nistes de notre société et celles

qui motivent les activités médi-

cales ». Sans compter « les plus

fantastiques gâchis financiers »

que sécrète, par définition, le

fonctionnement du système ac-

tuel de santé.

l'honnêteté sociale ».

tort « crise de foie ».

et de maintien devant les caméras.

Le moyen le plus sûr pour « ven-

même une spécialité.

Les médecins qui venlent vrai-

Depuis qu'en 1980 la commission

clientèle potentielle.

concurrence.

vogue : la gastroentérologie

Page Alexander inge run d'. W. Cher 2121 EE ... the et à person CART FAULT.

maran (B. ·

MAAR

THESE FOR COMME cia par l'hart.

m grander ... 22 beares. testal et

C'est auss: the c es Eglises sont en ... Hes. saveni es n'elles vaulent. Ca lients qui ieur mar ... es hommes se ? ant toulours, ie. ~ ui sammes-n. 😅 📜

B REMORE C Last Last SOF SPOCE VENEZUE a cruse et direct efitee de grain.

A.A.

2 Bearch : अवस्ति मार हुन्त । to the marries.

True 27 .: " をおくによる 一 54. 1 ... 7.5 3 fatte in the

200

• .

Des hôtels en face de l'hôpital

aux moyens techniques incomparables dont disposent les grands bôpitaux. ble... et coûteux. Une action vigoureuse per-

d'Etat à la santé, M. Edmond Hervé.

pris part à sa création : les Villages-

Caisse nationale d'ailocations fami-

tions familiales et l'Assistance publi-

170 lits dont la moitié seulement

sont réservés aux malades et à leurs

familles. Les chambres, avec télé-

phone et salle de bains particulière,

coûtent 44 F, 67 F ou 84 francs en

A Magendie, l'immeuble de six

étages s'ouvre sur un vaste hall où

les résidents discutent sur des

résidence est plus confortable que le

foyer de Vanves, les relations entre

les pensionnaires sont plus dis-

tantes : « La structure hôtelière per-

met de rester indépendant remarque

M= Villedieu, la directrice. Ici les

résidents peuvent sortir dans Paris

et se distraire. . En effet, un veil-

leur de nuit fait une permanence et

les horaires sont très souples.

Lorsqu'un malade traité en consulta-

tion externe à l'hôpital voit son état

de santé se détériorer, un médecin

extérieur à la résidence est appelé à

son chevet, et si c'est nécessaire, i

. Les malades ne devraient pas

rester en ghetto dans les hôpitaux.

leur moral s'en trouve affecté »

ajoute Mi Villedieu. Si la formule

d'un hôpital réservé aux investiga-

tions cliniques et aux traitements.

combinée avec une structure

d'hébergement externe, est sédui-

sante, elle suppose que le malade on

sa familie n'ait pas à effectuer des

transports longs et fatigants. A

Magendie et au Rosier-Rouge, les

demandes d'admission augmentent

chaque année. Ces deux foyers ne

penvent desservir l'ensemble des

hôpitaux parisiens et, particulière-

ment, ceux de la ceinture du nord de

CLAIRE SQUIRES.

retourne se faire hospitaliser.

canapés disposés en rotonde. Si

fonction du niveau d'imposition.

Vacances-Familles (V.V.F.),

sien, ime vient de province ou de l'étranger. Les malades qu affluent vers la capitale pensent y recevoir une qualité de soins qu'ils ne trouveraient pas sur place. Mais, si les hôpitaux parisiens ont généralement bonne réputation sur le plan médical, l'accueil des consultants ne résidant pas dans la capitale et des familles qui les accompagnent n'est guère prévu. Les malades sont en effet de plus en plus nombreux à se faire traiter en externes. Pour ceuxci, comme pour leurs parents, les possibilités d'hébergement à proximité des hôpitaux parisiens sont

D'après le rapport de M. Claude-Gérard Marcus, rapporteur du budget de l'Assistance publique, 64 000 malades de province et 24 000 de l'étranger (Italie, Algérie, Côted'Ivoire) étaient admis en 1981 à l'Assistance publique, et si l'on compte les hospitalisations dans le secteur privé, près de 100 000 persomes ne résidant pas dans la capitale étaient traitées dans les hôpitaux parisiens, la même année. Ils sont plus de 15 000 à rester seuls, anonymes dans leur lit d'hôpital. sans personne pour leur rendre

Aux Etats-Unis et au Canada, des sociétés privées ont construit des hôtels juste en face de grands complexes hospitaliers: Coca Cola, près-

A Paris Les principaux établissements d'accueil pour les familles dans la région parisienne

- Le Rosier Rouge, 16, avenue du Général-de-Gaulle, 92170 Vanves. Tél. : (1) 645-61-94. La résidence Magendie, 2 et 4, rue Magendie, 75013 Paris. Tél. : (1) 336-13-61. La Croisée, 38, rue Laborde,

 Le Relais hospitalier, 8, rue de la Tour, Malakoff, Tél. (1) 735-36-71.

75008 Paris. Tél. : (1) 522-

guent dans un hôpital pari- tréal, Hilton, à deux pas de l'hôpital ROSTOD" EU LLAUCE II R pas d'établissement du même type. Un projet d'hôtel de 120 chambres près de l'Institut Gustave-Roussy. ceatre anticancéreux à Villejuif, vient de recevoir un accord de principe du ministère de la santé.

Le Rosier-Rouge

Quelques foyers d'hébergement, le Rosier-Rouge à Vanves, créé par le Secours catholique et la résidence Magendie à Paris, dépendant en partie de l'Assistance publique, offrent environ 200 lits aux personnes qui fréquentent les hôpitaux de la capi-

A cinq minutes du métro, près de a porte de Versailles, le Rosier-Rouge propose cent vingt lits aux familles des malades hospitalisés. Ouverte il v a dix ans, cette solide bâtisse rectangulaire en pierre de taille a gardé l'atmosphère de l'ancien couvent des Franciscaines de Marie qu'elle abritait. Une chapelle, un petit jardin, des couloirs proprets, le silence qui règne dans l'établissement, rappellent que ce foyer a vu le jour à l'initiative d'un organisme confessionnel.

La participation de tous aux tâches ménagères et à la vie commune est encore en vigueur. A l'étage, 70 chambres individuelles et 25 chambres doubles sont mises à disposition des pensionnaires. Un haut-parleur annonce le départ d'une voiture à destination de l'hôpital Necker : les véhicules des particuliers peuvent servir à tous. Dans le self-service où les repas sont pris en commun, des femmes en tablier, mères d'enfants hospitalisés, discutent avec animation en épluchant des légumes. Trois salles de télévision peu fréquentées, des salons où l'on bat la belote, sont là pour faciliter les échanges.

Au Rosier-Rouge, les résidents trouvent plus qu'un simple hôtel. Une solidarité se développe entre eux : + Quand mon marl a fait un trente ans, femme de marin, il a été transporté à l'hôpital Begin (Saint-

cluse, je n'avais aucume relation à minoble, j'étais très déprimée. Au Rosler-Rouge, j'ai pu discuser avec d'autres personnes du cas de mon mari et j'ai relativisé les choses. •

Marie-Madelcine D. paraît plus arigoissée. Son mari est malade des noumons. Il va subir un examen radiologique spécialisé, un scanner Je vais le voir à l'hôpital Percy (Clamart) et je fais une partie du trajet à pled, pour me calmer les nerss . dit-elle.

Le soir, au Rosier-Rouge, le téléphone ne cesse de retentir : les chambres n'ont pas de combiné téléphonique particulier pour que *• les* pensjonnaires ne soient pas lentés d'attendre des communications téléphoniques dans leur chambre. remarque Marcel Meslin, le directeur du foyer, il est préférable qu'ils gardent un peu une vie communautaire .. Faisant preuve d'un dévouement peu commun, M. Meslin assure une permanence vingt-quatre heures sur vingt-quatre et n'hésite pas à accompagner les familles dans les hôpitaux lors d'un décès.

L'aspect financier n'est pas négligeable pour les familles modestes le prix du séjour au Rosier-Rouge est le moins cher de toutes les structures d'accueil. Dans le cadre des prestations de l'Action sanitaire et sociale, la Sécurité sociale accorde une participation financière de 40 % des dépenses. De plus; depuis 1980, a Mutualité sociale agricole subventionne le foyer pour ses ressortissants. Le Secours catholique, pour sa part, supporte 10 % des frais de fonctionnement.

La résidence Magendie

Moins familiale, mais plus moderne, la résidence Magendie se cache au coin d'une petite rue, près du boulevard Arago. Une formule de logement qui tient autant du fover d'hébergement que de l'hôtel deux étoiles. Ici sont admis, outre les familles d'hospitalisés, les patients qui subissent des traiteégalement, surprise, des touristes de

A PARTIR D'ÉTUDES STATISTIQUES

Une équipe lyonnaise a mis en évidence les risques tératogènes d'un médicament anti-épileptique

TNE équipe lyonnaise de l'Institut européen des génomutations a mis en évidence un élément tératogène bumain grâce à un système de surveillance des malformations. Depuis 1976, cet institut recense liales. l'Union nationale des associagrâce à la collaboration bénévole de nombreux praticiens, notamque. Ici, la capacité d'accueil est de ment pédiatres et obstétriciens toutes les malformations constatées à la naissance dans la région Rhône-Alpes. Dix mille dossiers ont été constitués. Un fichier très riche et unique en France. En août 1982, le docteur Elisabeth Robert a pu ainsi établir une corrélation statistiquement certaine = cutre la prise d'acide valproïque par une mère épileptique au début de sa grossesse et la survenue d'une malformation très grave : le spinabifida (défaut de fermeture de l'axe vertébral).

> Catte malformation, moins frequente en France que dans les pays anglo-saxons, survient dans notre pays avec une incidence moyenne de quatre cas pour dix mille naissances. La prise par la mère d'acide valprolque ferait passer le risque à plus de 1 %. En termes de science génétique, cette augmentation des risques est particulièrement importante. Sur cent quatre-vingts cas de spina-bifida recensés dans la région entre 1976 et 1982, dix cas concernaient des mères épileptiques qui avaient subi au début de leur grossesse un traitement à base d'acide valprolique. Ce médicament, très efficace contre l'épilepsie, est largement diffusé. La Food and Drug Administration, chargée aux Etats-Unis du contrôle des médicaments, a. après enquête à Lyon, confirmé l'augmentation des risques de spina-bifida pour les femmes enceintes sous traitement. En France, comme dans les pays occidentaux où le produit est commer

ont été envoyées à tous les pres-

Le docteur Elisabeth Robert pense qu'il faudrait . essayer d'éviter la prescription de ce produit chez les femmes traitées pour épilepsie en période d'activité génitale . A défaut, une stricte surveillance prénatale (échographie, amniocentèse) peut permettre le dépistage du spina-bifida sur des femmes - à risques ». L'information des prescripteurs a déjà permis de pratiquer deux interruptions thérapeutiques de grossesse chez deux femmes - l'une en Norvège, en novembre 1982, l'autre à Lyon, en août dernier - traitées par l'acide valproïque.

On estime que deux mille femmes épileptiques accouchent chaque année en France. Parmi elles, quatre cents sont traitées à l'aide de ce médicament.

CLAUDE RÉGENT.

La corrélation statistique mise en éridence entre la consommation d'acide valproique et des maiformations méonatales établie par l'Institu turopéen des génerautations, a fait l'objet de plusieurs publications dans la presse médicale française et étranla conscission nationale de pharmacodeilance. Elle pose, au-delà des problèmes statistiques, la difficile ques-tion du calcul « risque-bénéfice ». Onel risque prendre : celui d'une malformation foctale or celul d'une crise épileptique chez une femme enceinte, crise préjudiciable à la future mère mais aussi à l'enfant qu'elle porte?

On assure au inhoratoire Labaz fabricant du médicament - que, en dépit d'une surveillance attentive, ce produkt, commercialisé depuis 1967, n'avait jamais été soupçenné de propriétés tératogènes. Une étude prospective est actuellement mise en place. Si les chiffres lyonnais se confirment. ils viendront une nouvelle fois démontrer l'absolut nécessité d'une surveillance pharmacologique de qualité qui de toute évidence, se peut être laissée à la seule initiative du fabricant. -J.-Y. N.]

EN GRANDE-BRETAGNE Témoignage

cialisé, des « recommandations »

Pourquoi chasse-t-on les parents de l'hôpital?

TOUS avez publié récemment (le Monde du 5 octobre 1983) un article sur la présence des parents auprès des enfants hospitalisés. J'avais cru comprendre que les mentalités changeaient... Or voici mon témoignage à ce sujet :

- Novembre 1972 : mon fils de six ans et demi est hospitalisé d'urgence pour une myocardite à l'hôpital de Bicêtre. Pendant huit jours, il est entre la vie et la mort chaque soir, à 20 heures, mon mari et moi-même sommes « chassés » de sa chambre, la réglementation des visites étant alors très stricte. Je vous laisse imaginer, notre angoisse chaque nuit. Mon fils n'est pas mort à l'hôpital, mais chez moi, deux mois après (février 1973).

- Octobre 1983 : mon troisième enfant, un petit garçon de cinq ans et demi, est hospitalisé d'urgence pour un bras cassé à l'hôpital Necker-Enfants malades. Le contexte est moins dramatique, mais étant donné ce que nous avions vécu en 1972-1973, j'insiste pour rester auprès de lui la muit. La surveillante de nuit m'y autorise. Le lendemain matin, la surveillante de jour me voit et me fait « chasser » de la chambre d'une façon odieuse au moment de l'arrivée des médecins auprès de mon fils. J'insiste à nouveau pour rester la deuxième nuit : autorisation donnée par la surveillante de nuit mais elle me demande de partir 6 heures du matin pour que la sur-

veillante de jour ne me voie pas ! Voici mon témoignage. Je crois qu'il se passe de commentaires. La scule précision que je pourrais ajouter est que les enfants ne sont absomière est seule pour quinze à vingt emants, qui sont tous, dans ce service, immobilisés par les platres, membres en traction, etc. Comme on ne peut pas les surveiller, on les attache par des sangles sur les lits (car même les tout-petits couchent dans des lits d'adultes sans protec-

tion sur les côtés)! Il est sur que, comme me l'a dit la surveillante de jour avec qui j'ai en une vive discussion, humanisation des hopitaux d'enfants passe par une modification du statut du personnel > il faut plus d'une infirmière pour surveiller vingt enfants la nuit. Mais alors pourquoi chasse-t-on les parents la nuit, alors qu'ils peuvent épargner du travail aux infir-

MICHELE FISCHER.

Une nouvelle hypothèse sur l'origine du SIDA

TNE équipe médicale du National Institute of Health public, dans le prochain numéro du New England Journal of Medicine, le résultat de recherches menées sur des malades atteints d'un syndrome immunodéficitaire acquis (SIDA). Les chercheurs américains révèlent avoir isolé, dans le sang de plusieurs malades atteints de cette affection, un champignon microscopique. Ce champignon, indiquent-ils, présente une certaine analogie avec la cycloasporine, un autre champignon découvert il y a plusieurs années de manière fortuite et dont on utilise aujourd'hui en thérapeutique les propriétés immunosuppressives (le Monde du 12 octobre).

On pourrait, au vu de tels résultats, avancer une nouvelle hypothèse sur l'origine du SIDA : cette maladie pourrait être une infection fungique, transmissible, dont les principaux symptômes (abaissement des défenses immunitaires de l'organisme, entre autres) ne seraient que la conséquence directe de la présence de l'agent pathogène. Cette nouvelle piste, en l'état actuel des données, apparaît, bien que séduisante, encore fort hasardeuse.

Ce n'est pas la première fois qu'une corrélation est établie entre le SIDA et la présence d'un agent pathogène dans l'organisme des malades. Or il est fort difficile de sale et une . infection opportuniste ., conséquence et non cause première de la maladie. C'est ainsi que depuis deux ans plusieurs agents, suspects au départ, ont en-définitive été écartés. Les propriétés immunosuppressives du champignon aujourd'hui isolé apportent néanmoins un argument encore inédit.

Pour l'heure, les chercheurs américains supposent que le champignon qu'ils ont identifié – qui n'a pas été retrouvé chez tous les malades étudiés - pourrait être soit une cause directe du SIDA, soit un agent secondaire entretenant le déficit immunitaire des malades. Aux Etats-Unis, on recense aujourd'hui plus de deux mille cinq cents cas de SIDA, une affection déjà responsable de mille cinquante décès, mais dont le degré de contagiosité sem-ble, comme vient de le rappeler l'Organisation mondiale de la santé, particulièrement faible.

CONFERENCE -LUNDI 7 NOVEMBRE à 18 h 30 Le sucre : aliment ou drogue? par Danièle STARENKY J signature de ses livres, à l'estue de la conférence CENTRE CULTUREL CANADIEN



CONFÉRENCES EN NOVEMBRE AU PALAIS DE LA DÉCOUVERTE

Samedi 5. à 15 h : les expériences en relativité générale, par Christian MARCHAL. Samedi 19, à 15 h: le champ magnétique terrestre sur terre et dans l'espace.

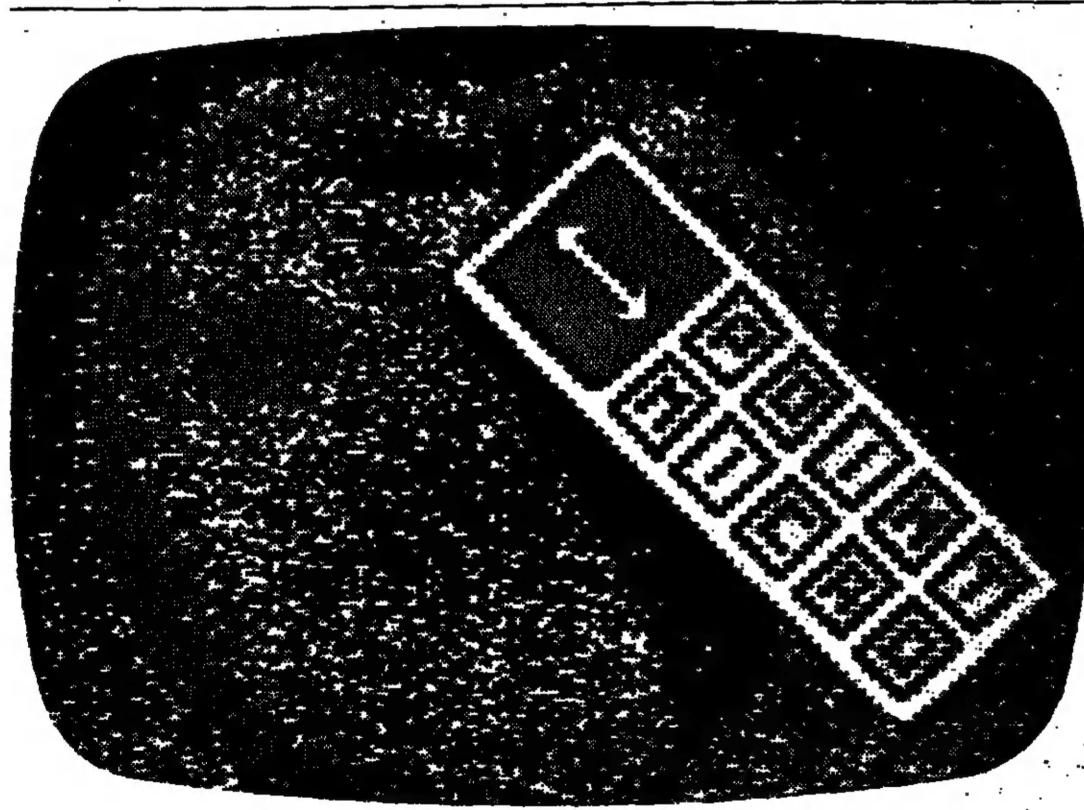
par André LEBEAU.

Samedi 26, à 15 h: l'avenir de la conversion photovoltalque de l'énergie solaire : le silicium amorphe, par lonel SOLOMON.



CINEMA EN NOVEMBRE AU PALAIS DE LA DÉCOUVERTE menne Franklin-Roosevelt, 75008 PARIS

CINÉ CLUB, les 1e et 3e samedis du mois, à 21 heures, entrée libre UN SCIENTIFIQUE COMMENTE: LB 5: pourquoi les bulles sont-elles rondes? Un problème pour les mathéma-ticiens, avec Yves BAMBERGER. 1.1.19 : expéditions de géophysique en Terre Adélie, avec Bertrand IMBERT. PARLONS D'UN FILM, projection-débat, le mardi et le mercredi . à 16 heures. DU 2 AU 16 : les anomalies chromosomiques humaines. DU 22 AU 30 : la fusion thermonucléaire, énergie de l'an 2000 ? SCIENCE ET CINEMA, tous les dimanches, à 16 heures



"APPLE" CHEZ "POINT MICRO": UNE GRANDE MARQUE DANS UN GRAND RESEAU.

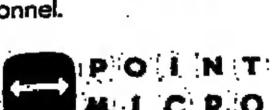
Vous voulez vous initier à l'informatique personnelle? Point Micro, premier réseau national de distribution, vous offre le choix parmi les plus grandes marques. Il est donc normal que s'y trouve Apple, la marque la plus dynamique d'ordinateurs personnels.

Chez Point Micro, vous pourrez choisir entre l'Apple //, l'Apple ///, l'outil des professionnels par excellence, mais aussi Lisa* et sa souris.

Nos spécialistes seront là pour vous conseiller. Chez Point Micro, tout est fait pour vous simplifier la vie avec l'ordinateur personnel.

*Concessionnaire agree tisa. From Micro. In the La Booke 75708 PARK.





Fonction

Dien, en debor de deur en habituel.

Aux comproni de deur propositionnelle.

Politiques.

Politi

interest d'une certificate et d'une certificate et d'une certificate et d'une certificate et d'une cher pour la mar Rouge la crae de grande et le gr

et furieux

Character de describe de la contrata del contrata de la contrata de la contrata del contrata de la contrata del cont

Section of the sectio

SALE OF THE PARTY OF THE PARTY

Marie Constitution of the second of the seco



The Market of the Control

«La tragédie de Carmen», de Peter Brook

(Suite de la première page.)

Ce qu'a été le tournage, dans le genre délices ambigues des épreuves au concours du Conservatoire? Scène après scène, les trois chanteuses interprétant Carmen, les trois titulaires du rôle d'Escamillo s'attendaient. Les Don José et les Micaëla n'étaient que deux. Les mêmes comédiens chargés des trois rôles secondaires, parlés, entraient, oux, à toutes les « prises ». Songeons : Hélène Delavault derrière une porte, le temps que Zehava Gal en finisse avec l'air de la Seguedilla, après avoir elle-même patienté tandis qu'Eva Saurova, dans la même séquence, donnait le meilleur d'elle. Idem pour les toréadors : des apparitions à la queue leu leu. Le théâtre des Bouffes-du-Nord, où tout a été filmé l'espace de cinq semaines, fut littérajement transformé en arène - plus qu'en studio. Une telle méthode, ce travail à la chaîne, permettait à Peter Brook et au directeur de la photographie, collaborateur et ami de Bergman, de conserver un œil égal, car Dieu sait si le regard dépend de l'humeur du jour.

Ainsi les éclairages étaient-ils réglés une fois pour trois - lumière dorée très chaude, césures d'ombres, nuis le clair, le noir, puis l'opacité mortelle. Enfin, les décors n'avaient pas à être manipulés à trois reprises - les importantes installations en matériaux bruts, vues frontalement le plus souvent, sont signées Georges Wakhevitch. La prison et la taverne sont d'un western naturaliste, la cabane dans la forêt suggère le Bois de bouleaux d'un Wajda qui croirait aux sorcières, tandis que la coulisse de la plaza de toros a été bourrée de tous les cierges, miroirs et colifichets de la catholicité andalouse. On est très loin de la nudité simplissime du spectacle. Demeurent toutefois l'invraisemblance théâtrale et cette convention : le sable des Bouffesdu-Nord, carcasse magnifique ici magnifiée. Les héros sont ramenés vers ce sol sablonnenx: comme s'ils étaient aspirés vers le bas; en contradiction désespérée avec l'essence de la musique, sa dynamique montante : tragédie, cabalistique.

A la jumelle

Cette entreprise de multiplication du triple miracle de départ est fascinante. Peter Brook avance qu'i aurait été « injuste » - vu l'aventure collective - de choisir pour le film une chanteuse plus qu'une autre. Il pousse à l'extrême sa logique, ce pari : les vedettes étaient sélectionnées à un tel niveau de qualité que toute velléité de comparaison devenait absurde. Mais c'était vrai au théâtre : le rôle principal paraissait « ouvert », comme si toutes les femmes avaient pu être Carmen. Dans aucune des hypothèses, le public ne s'est senti frus-

Au cinéma c'est autre chose. La présence en scène a peu à voir avec la photogénie. Brook l'affirme: - Aucun des longs métrages n'est meilleur que l'autre. Ils ont seulement des personnalités différentes. - Certes les individualités. diverses, n'ont pas été « écrasées ». Mais on n'écrase pas, non plus, la subjectivité du réalisateur. Pour finir, la liberté, à la fois moindre et plus grande, laissée au spectateur n'est plus d'être pris dans une cérémonie vivante, avec des voix fragiles; le spectateur de cinéma est une sorte de voyeur, muni de jumelles, exigeant, regardant. Brook, qui, déjà au théâtre, s'était adonné au jeu des partenaires interversibles tient à dire qu'il ne met pas ses interprètes en balance, qu'il ne jauge ni ne juge. Au bout du compte, les virtuoses ont eu à se livrer à une expérimentation étrange, sinon perverse. Ils, elles, ont offert leur visages à des gros plans bergmaniens, ont accepté que soient fixées, dans les mêmes situations cruciales, leurs manières intimes de bouger, de respirer, leurs inventions proprement dramatiques parfois trop appuyées. Ancun, visiblement, n'a reçu d'entraînement à ce métierlà, le cinéma

Ces films devraient avoir pour titres respectifs : Prénom Hélène. Prénom Zehava, Prénom Eva. Jeu de cartes où les trois superstitieuses déesses de la fatalité se retrouvent toujours avec le même valet. Lillas Pastia: Alain Maratrat, tavernier shakespearien, surpasse les meilleurs Leporello. Elles ont aussi un commun mari très insolite (l'acteur Tapa Sudana, chargé de figurer Garcia, le fugace gitan, est en effet originaire de Java). Les Escamillo (les rois?) sont les rares amants à ne pas devoir adorer successivement deux, ou les trois des Carmen. Le

premier est oubliable, le second est un rouquin non plausible, le troisième, plus gominé, plus sveite que nature, est idéal. Les dames rivales, les Micaela, sont d'un côté Agnès Host, potelée, naturelle, et, à deux reprises, Véronique Dietschy, moins candide (intelligence intérieure et beauté énigmatique). Des deux don José, nous avons préféré le plus petit : Laurence Dale, un artiste bouleversant.

Mais serions-nous pas à la Tribune des critiques de disques? En réalité, parmi les Carmen, la plus parfaite musicalement est la moins authentique cinématographiquement. Il s'agit de Zehava Gal : ténébreuse, elle se veut tellement contenue, hors d'atteinte, que pas une scule fois elle n'esquisse un sourire, comme si Carmen était une calculatrice froide, abstraite, Hélène Delavanit c'est le contraire : une gaieté enfantine, sauvageome. Son insolence impétueuse, son charme, subjuguent, du moins dans la partie de la séduction; quand viennent les drames, elle se fige, mal à l'aise, moins convaincante. La plus forte à nos yeux restera Saurova, femmefemme, plus mûre et plus sûre de son épaisseur, jouant un jeu homogène et juste, de bout en bout, elle qui, sur scène, n'avait pas tout à fait la tessiture requise par Bizet.

Théâtre

Labiche à l'Eldorade

Un papa rangé veut marier son

grand fils. Il vient le lui dire chez

lui, avec la fiancée sous le bras, c'est

plus sûr. Pendant que les deux

jeunes, dans le salon, se font des

yeux ronds, le papa avise une grande

jupe de femme, coincée dans la

porte qui conduit à la chambre.

Armé d'un couteau à découper le

rôti, il coupe toute la soie qui

Le mariage accompli, tout le

monde se retrouve chez un quidam

pas banal qui se fait loger et ravitail-

ler par les habitants du village sous

le prétexte qu'il est l'ami intime,

l'ami d'enfance, d'un ministre : il lui

écrira, il obtient de lui ce qu'il veut.

La première partie du spectacle,

le don Juan de la Creuse, est drôle,

car Engène Labiche garde une vraie

fraîcheur, et les comédiens Marc

Dudicourt. Christiane Minazzoli.

Jean-Pierre Darras, Daniel Cec-

caldi, Jean Parédès et leurs cama-

Père perdu

zel, en 1982, traversèrent bien des

villes avant d'atteindre Mannheim.

le terme de leur quête. Une fois

leurs carnets de bord retravaillés

(une matière en or) les voyageurs

ont entrepris la réalisation de Vater

Land, un spectacle avec dix acteurs.

quatre musiciens, un violonceile

Tirée essentiellement du récit de

Wenzel (à la recherche de son

père), la pièce s'appelle en français

le Pays de nos pères. Car les auteurs

metteurs en scène sont tous deux fils

d'Allemands. L'un est né dans une

famille înive ayant tôt fui le

nazisme, l'autre d'une mère fran-

çaise qui avait épousé en 1944 un

déserteur de la Wermacht : celui-ci

Ici Jean-Paul devient Jean, narra-

teur qui assiste au destin d'un

« boche » reparti chez lui. Une intri-

gue se superpose au jeu de piste autobiographique : de traques paral-

cles en images de la nation vaincue

à son tour occupée, ce n'est plus

qu'un flash-back (soigneux, ambi-

tieux) sur l'Allemagne clochardisée

des années 1945 à 1948. Gommées.

les impressions des deux amis en

leur voyage initiatique... comme s'ils

L'histoire finit où elle aurait pu

commencer et le rock électro-

iliustratif des instrumentistes juchés

sur le faîte d'une bâtisse en par-

paines noirâtres n'allège rien. Au

long de ce « déià vu » chez l'oncle

Brecht, ou dans les documentaires

historiques, même Andrée Tainsy

(rescapée hagarde trainant la patte

sur le plateau gris ruguenz) semble

être en retard de trente-sept ans. -

* Théâtre de la Tempête, Cartou-

M. L.-B.

cherie 20 h 30.

avaient craint le trop personnel.

disparut de Saint-Étienne en 1953.

Bernard Bloch et Jean-Paul Wen-

MICHEL COURNOT.

rades, sont rapides, précis.

★ Eldorado, 20 h 30.

ambulant.

NOTES

MATHILDE LA BARDONNIE. Aucune n'a la même facon de por-* Sortie le 2 novembre. ter ses habits, ni le même style pour

MUSIQUE

L'engagement des amateurs

Pour les amateurs d'opéra, même reur, opératorio pour fenfare, voix membres de l'École populaire de musique du Testaccio de Rome, pourrait bien être le plus mauvais spectacle lyrique qu'on ait jamais présenté sur une scène parisienne. Selon les critères esthétiques habituels. l'invention musicale est d'une indigence confondante et les voix détestables : c'est de l'amateurisme devenu professionnel à force de persévérance. ·-

Mais tout est là, justement, et dans la mesura où les bons amateurs: ont sur beaucoup de gens du métier l'avantage sensible de se donner plus complétement à ca qu'ils font, la musique y gagne en force communicative ce qu'elle perd en raffinement. Si étranger qu'on puisse être à cette esthétique anti-culturelle, on ne saurait rester indifférent à l'engagement manifesta des protagonistes, à la charge expressive des chœurs par moments ou de certains accents des solistes.

C'est à ceig, visiblement, que le public est sensible, plus qu'aux clins d'cell de Giovanna Marini, qui, tout en dirigeant, commente ironiquement la « cuisine » musicale, car les pialsanteries sur le chromatisme ou sur

mesure à cinq temps ne peuvent faire sourire que des musiciens. La dimensaisissable, finit par l'emporter cependant, car comment expliquer autrement que les âpres dissonances d'un fragment authentique du répertoire populaire italien, donné en bis, aient déclenché des rires et qu'un chœur de Verdi (second « bis »). chanté avec plus de conviction qu'il n'est d'usage dans les théâtres, ait été pris également pour une plaisan-

Peut-être le principe même d'écrire, dans la descendance du Beggar's Opera ou de l'Opéra de Quat'sous, une manière d'opéra genre conventionnel per excellence - pour des chanteurs qui ne cultivent pas leurs voix dans ce sens, estil d'avance condamné aux maientendus ou à la récupération. Giovanna Marini et les membres de l'École populaire de musique du Teszaccio valent mieux que cela, et l'ont fait savoir, per ailieurs, depuis plusieurs années.

GÉRARD CONDÉ.

* Théatre des Bouffes-du-Nord. jusqu'an 20 novembre, à 20 h 30, du mardi au samedi. Le dimanche à

EXPOSITION

Jean Effel affranchi

Jean Effel bravera toujours aurvivra à la férocité de ses successeurs humoristes. Pas seulement sous les couleurs du timbre-poste émis par les P.T.T., et dont il avait dessiné la maquette en 1982, quelques mois avant sa mort : une Marianne en bonnet rouge léchant une enveloppe. La malicleuse tandresse d'une Création du monde traduite en quinze langues y apparaît une fois de plus, comme elle baigne les quelque deux cent-soixante cauvres exposées au Musée de la poste, en hommage à l'artiste disparu.

c'est en effet une Genèse, revue et corrigée avec une impertinence adorable (à la lettre) qui a, en bonne part, guidé le choix de Mm Effel, l'éternelle marguerite des dér-sept mille dessins exécutés et publiés en près d'un demi-siècle. Dessins originaux, lithographies, en formats pas encore réduits pour les mises en page de la presse, vivement coloriés, d'une impeccable sûreté de trait, sens bevures. Ils sont répartis par thèmes mais déjà Jean Effei s'en était chargé dans les étages successives de la Création du monde, de celle des plantes, des animaux, de l'homme (seize lithos en couleurs), rudes journées pour un Bon Dieu en barbe et robe blanche, secondé par ses anges ingénus - « Quand je rencontre Jean Effel, je l'examine attentivement afin de savoir s'il ne cache pas des ailes repliées sous son veston », disait René Clair, aux prises avec un Diable sarcastique.

Le paradis terrestre vu par un mécréant

Pour cet hornmagé, on a su raison de largement puiser dans rale d'une fraîcheur miraculeuse. Tout est miraculeux dans ce Paradis terrestre recréé par un mécréant, un laïque intégral (voyez ses affiches pour la quinzaine de l'école publique, dans cet Eden cocasse et enchanté, où vont croître et multiplier des bâtes d'une vérité surprenante). Tout est vrai, sous le crayon et la piume de Jean Eine, tout est ressemblant à un degré supérieur. On ne pense pas seulement aux portraits qui ne sont pas des charges, de Gérard Philipe, de Georges Brassens, de Charles Trenet, de Coco Chanel, Quant aux dessins politiques, qui ont pu infléchir peu ou prou le cours de l'histoire, ils ne sont là qu'à titre d'échantilions.

Polémiques ou farfelus, illustrant le celendrier républicain ou les provinces françaises, à la fois sincèrement et faussement neifs. tous fournillent de trouvailles sans casse renouvelées et cette intarissable invention concerne. plus encore que les images, les légendes dont elles font partie intégrants, Leur comique naît de la rencontre anachronique d'éléments d'une apparente simplicité et per surcroît des résurgences d'une immense culture. Les auteurs, anciens et modernes, il les cite trop souvent, avec le sourire, pour ne pas s'en être imprégné.

Jean Effel avait beau se prendre « pour un journaliste parfaitement au courant de sa mission » et non pour un artiste, son œuvre démontre qu'il était l'un et l'autre. Et lorsque, dans un grand élan de modestie il la proclamait « tout à fait anti-poétique, antilittéraire et anti-artistique », il se trompait avec une fourdeur d'éléphant. C'est sa poésie qui la nimbe, la sauve et l'éternise, sa poésie dont un des meilleurs examples est « le premier, le plus timide baiser a donné par l'ombre d'Adam au reflet d'Ève dans l'esu.

JEAN-MARIE DUNOYER

* Musée de la poste, galerie du Messager, 34, boulevard de Vaugirard. Jusqu'au 26 novembre. Les dessins d'Effel seront par la suite définitivement installés au Musée de Saint-Denis.

Un petit cochon à Megader

fumer une cigarette, lancer une

fleur ou une œillade, déverser un sac

de bijoux volés, caresser les objets,

tourner le dos, approcher les

hommes ou les congédier. Et si elles

se font embrasser, les fondus au noir

respectifs ont été conçus comme

trois « cas », tant et si bien que, dans

les trois combinaisons, les baisers

D'Hollywood chrome an no japo-

nais... la corrida se réduit - apo-

théose stylisée au son des timbales -

à quelques traces de pas sur un sable

soudain ensoleillé, à la violence tro-

picalement abrupte d'un gros plan

sur les pans scintillants de l'habit du

maestro. La prémonition du crime

tient à une silhouette invisible dans

l'ombre d'un pilier. Don José perd

tout : il n'y aura pas de recommen-

cement, ni de départ sous d'autres

cienx. L'Amérique n'existe pas. Pire

ou'en plein Séville en 1832, du der-

nier balcon des Bouffes-du-Nord

(paradis ou poulailler) on assiste en

plongée à la mise à mort de Carmen,

rituel antique - comme si l'amour

fou existait encore. Lulu, Salomé,

Carmen. Chacune des Carmen.

même au cinéma, a sa manière uni-

que de tomber sous le coup de poi-

anard, à cet endroit où les trois, sous

des hardes, sont apparues seules

dans la musique de l'alto.

n'ant rien d'identique.

Au Théâtre Mogador, où se contimient les représentations de Cyrano. Jérôme Savary a monté avec le même plaisir, le même soin et le même brio une petite comédie musicale pour enfants imaginée à partir d'un conte de l'Anglais Colin McNaughton: L'histoire du cochon qui voulait maigrir.

De cette friandise londonienne qui raconte en une petite heure l'aventure d'un cochon condamné à perdre du poids pour ne pas ailer à la boucherie, Savary a fait un spectacle animalier original, ni trop proche de Walt Disney ni trop précieux, un divertissement.

Un orchestre de dix musiciens baptisé les Bananes, un jongieur à bouche, une trapéziste chargée d'illustrer le soleil qui se lève et toute la troupe du Magic Circus animent avec spontanéité un show où le merveilleux ne se transforme pas en sacre d'orge et où il est question avec une certaine truculence, de l'utilité du bien-manger et du bien-

CLAUDE FLÉOUTER. * Thélitre de Mogador, les mercredis à 14 h et 16 h 30, les samedis et dimanches à 14 b.

Cinéma

Le nouveau Belmondo

Un film avec Belmondo, c'est un Belmondo. Peu importe le titre de l'épisode. Fiic ou voyou, Beimondo incarne la virilité triomphante, il est un justicier qui se moque de la légalité et n'écoute que son courage, le fils naturel de Gérard Barray dans Pardaillan et de Jean Marais dans ses films de cape et d'épée.

Jean Marais ne se faisait pas donbler dans les duels. Beimondo est son propre cascadeur, et la saile fait «Ah» quand il saute une balustrade et que, d'un même mouvement, d'une pichenette, il écrase à grand bruit la gueule d'un malfrat. Il entraîne les rêves vers les interdits, les putes, les traves, les pédés cuir, les squatts, les camés, les fiambeurs, vers ces endroits crapuleux qui fleurent le fait divers. Et les mes chandes où il roule des mécaniques ne sont pas pius réelles que les chitteaux où Jean Marais faisait rêver de luxe, de raffinement, d'amours chevaleresques. Dans son genre, chevaleresque, Belmondo ne l'est pas moins. Mais il titille - du moins ses films, - le racisme élémentaire.

et c'est franchement désagréable. Le dernier Belmondo, réalisé par Jacques Deray, s'appelle *le Margi*nal. Son rythme est poussif; il est fait pour des gens qui pensent vivre dangereusement en jouant au loto. Le scénario est à ce point faible que toute la publicité tourne autour du thème : - Queis sont les trucs qui font le succès des Belmondo? ». Mystère, en effet.

COLETTE GODARD.

Le tandem Laloux-Sentier

Daniel Laloux et Jean-Pierre Sentier signent leur film pratiquement dès les premières images : une boule descend à flanc de coteau un chemin zigzzaguant, semble ne s'arrêter une seconde que pour mieux repartir en sens inverse. La mécanique progresse sans faute, clin d'œil au premier film de Sentier, le Jardinier. Un bruit qui court ne retrouvera plus ce bonheur d'expression imméiate, s'empêtrera toujours un peusius dans un pesant symbolisme.

Deux Robinson (les auteurs) out consignes d'un big brother orwellien le ministère du labeur, qui les a dépêchés dans ce bout du monde pour produire des camemberts. Ils fabriment les boîtes avec des copeaux, mais recoivent une chèvre en guise de vache des autorités compétentes. Ils s'habilient tout de blanc, grands prêtres d'un rituel absurde. Ils résisent au sens immédiatement physi-

Un simple court métrage aurait largement suffi à enfoncer le clou. Mais tant d'obstination à célébrer la contre-culture d'un monde qui se déglingue mérite pour le moins un comp de chapeau.

LOUIS MARCORELLES. * Voir les films nouveaux.

La réalité du « Grain de sable »

Lointaine postérité de Hiroshima mon amenur, cri d'angoisse d'une femme déboussoife, le Grain de sable, de Pomme Meffre, affirme en mineur, avec une infinie discrétion, l'ambiguité du destin.

Rien ne serait arrivé à Solange, l'héroïne (Delphine Seyrig), du moins tout aurait été différent, sans un gros coup de pouce du scénario. Caissière à l'Atelier, Solange voit un our le théâtre fermer. Elle se retrouve à la rue, incapable d'affronter la réalité, Passé le premier moment de surprise, la découverte d'un présent ignoré, elle s'accroche à une lointaine aventure de jeunesse qui n'a plus de sens. Solange ne vent pas tricher. La mort l'attend au bout da chemin, inéluctable.

Pomme Meffre a traité un suiet terrible, sans concession. Elle plaide implicitement pour une autre vie. une autre morale. Jamais un homme cinéaste n'aurait poussé aussi loin l'analyse d'une situation désespérée, monde, tout craque. Delphine Seyderniers battements d'aile du papillon pris au piège. Sorti un peu à la sauvette, le Grain de sable bénéficiera plus tard d'un passage à l'antenne... de FR 3, coproducteur du film, et doit trouver l'écho qu'il

Echanges

Coproductions franco-portugaises

- A l'issue de la visite au Portugal de M. Jack Lang, ministre délégué à la culture, plusieurs coproductions sont envisagées dans le domaine de l'andiovisuel. Ainsi, pour la télévision, des projets sont à l'étude concernant l'histoire du Portugal et les problèmes de l'émigration. FR 3 Marseille devrait co-produire un decumentaire de fiction sur l'Abbé de Faria. Pour le cinéma, le projet d'adaptation du Soulier de Satin

Une plus grande circulation des livres devrait être favorisée grâce à la suppression d'obstacles douaniers. Le prix d'achat an Portugal des livres édités en France sera réduit de 10%, les éditeurs consentant à une remise exceptionnelle en France : la présence de livres portugais dans les lieux culturels de la communauté husitanienne sera facilitée, et de meilleures conditions seront assurées à l'enseignement du portugais.

D'antres projets e méditeranéens » plus ambitieux sont à l'étude, associant le Portugal aux initiatives déià en cours : création d'une université, d'une agence de coopération technique et d'un carrefour de l'information. Cette dernière idée fut lancée récemment à Cogolin (Var), où une centaine de personnalités du monde de l'audiovisuel de France, d'Italie, d'Espagne et du Portugal étaient rassemblées à l'initiative du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Carrefour international de la communication. Une deuxième rénnion aura lieu L Barcelone en janvier prochain. — (Corresp.)

ORCHESTRE COLONNE **5 CONCERTS POUR LES JEUNES**

DIMANCHE 10 H 6 povembre TREP Mendelssohn: Concerto paur violon Debussy: La Mer

4 décembre TNP Mozart: l'Enlèvement au Sérail Decoust: création Mozart: Concerto pour plaino

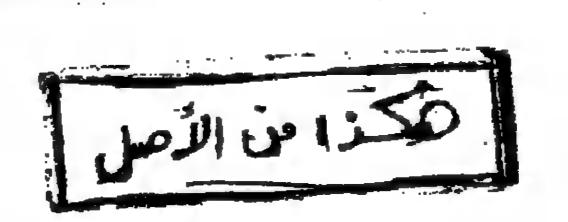
11 décembre TMP

Lato: Symphonie Espagnole Beethoven: Symphonie nº 3 Seethoven: Concerto pour plano nº 3 Stravinsky: Petrouchica 25 mars Playel
Uszt: Concerto pour plano nº 1

PyoraicSymphonie:Nouveau Monde en abonnement

5 concerts 100 F renseignements 233 72 89

DERNIÈRES



héâtre

東京大阪の大阪 - 1 15 mm (4) ያሊያቀውን **ልደጐ**ጀር - **ሚሰው - መ**ቆ

医克尔克 网络西莫萨埃罗斯 Table 18 Table 1986年1987年(19 Alternative State of the Control of the (4) 表面自然管理性 第74分 2.6 · 多度外面1開發 タラスターショ 大部長の2章

* 11.29 * 5 * 40 * 5 44.005 ma. 2 7 A- 34 CALL COMMENT OF neumath . Edbitt.

医医皮肤的 经收集股票 不知此的 and the first of the first of the · 电电影 电影 47摄 (1917年)。 THE PART OF THE PA 电影中央 [17] **电影 (**电影**等**) 化医复数化硫矿 维持 MARCHARD STATES Service and Allegan Control grand the control for a file

25 miles ...

GETTE-THE - IF

WENTE TO

Elegan, Seri

MATERIAL ...

MITTER OF PARTY OF THE

DRIOL CHEEL E. Francis . 1881 1

the Temporary of the Contract of the Contract

EMÉDIE (T.A. 12 1-15)

Miles Le 1 to 1 1 1 1 1

OLARDATI

SALER DOOR

1001ADO

Education

350

MINOU DE PROPERTY

BELLRUE RN

Table and the state of the stat

1: 4 7 7 7 7

建国人的企业部的企业的。119. ு _இட்டு நடி நடி இது இருக்கு இ 化电影电影 化硫酸 电轮角 BY A CHARLES THE SALE PRINT 1950、制作100万种设置地 医性骨头炎 地名西班牙 网络白癣 物 は 別行警告 いい カル American Company

Character and the mande **有我们的自己是在这里完全的**。 BREDE DES CONTRACT CASSAS THE STATE OF THE PARKET The THE THERES F & Township and The state of the latest 77: 混构作政策 四种的联队

The second of the second of the second THE ATEL THE CAR

\$P\$ 人名伊格特 医克里特氏病 · 一貫就是《古書名 海底水源 、 //20 Tritains in wa

SEALLE GAVEAU 19-10 We Green WENDREDI & NOVEMBRE interes des resultamentes Bourgue anne 177 Deniel Arrigners, havehole sences & F. Cherriero con MEETHOWEN . WEBER . STRAUS SALLE GAVEAU BOLE SAMEDIS NOVEMBRE

Paul-Emile Deiber, richard DEBUSSY - SAUGUST - FRANCI HEATRE DES CHAMPS ELYSEE MADI & NOVEMBRE

m-Pierre Wallez descr Paul Badura-Skoda pa erge Souffland, was Maratred Stills, windowskie Wiener Dominature DESTHOYEN 318 M

MERCRED!-HAPBLA S AM II MORZEJ WIZING

THE CHARLE STATE OF THE PARTY O

SPECTACLES

!):

rai,

727

-171-

ilet-

the

31:

Ro-

61;

4:nt

127-

.25-

1):

2);

31:

1:2-

T-

71-

NE

) et

)nt

14-

EXPOSITION

Jean Effel

Survivea à la férocité de ses cesseurs humonstes Pas & ment sous les : suleur timbre poste émis par les par et dont il avait dessine maquette en 1982. quelo mois avant sa mont Marianne en bonnet rom iéchant une envelogge, la la ciouse tendresse d'une Com du monde traquité en cumzie gues y apparaît une fois de a comme elle baigne les que deux cent-soixante œurres

exécutés et publis de sier demi-siècle. Desaits ongre lithographies, en mais encore reducts plus 198 mag. page de la presse mara coloriés. d'une masacassis de trait, sans calling his to répartis par thinne mas : Joan Effel sten eten charges les étapes secteda ves a Chéatan du monde de seleplantes. Set an mag. Chomme (seize 1708 41 5 tears), rudes purrees on Bon Dieu en mante et rate : che, seconde den ses en angénus — « Dueno e range

D80 005 & 20 %- 700 (0.) weston a. I but have the Bux poses and in Date are tique.

Joan Effet . - gram reamen.

ment after the case of their

Pour cer o militar de la Tour es' . State of the SECTE CO. So ne pe

2011/3.15 Charge: Jer Je. 1 Contain . Maria Contract Was province 新元·(100 年 - - -ස්වැක් ්ල. ^ග SAME LENGT ***

的**"的是**"。" - The Control of the Sandara B 47 Per 2 t rue 34. Mar. S. Par **建一种**

电影电影 Part St. 电影性情况。 a 4 ME____ 10 mag 2 mg 70 PM - 4 Carle Market ·登集作者 (1)

affranchi

Jean Effel bravera long findifiérence, et sa Sanne

sées su Musée de la poste formmage à l'artiste disparti. c'est en effe: une Gage revue et corrigée avec une me tinance adorable .a la lerrai. a, en bonne part. Quida is the de More Effel, l'éternelle mara rite des dix-sep: The des

Le paratis terreste vu dar un medreen

and the state of t

4 . 1.34.4

2 - 2 - 1

CONCERN CONTRACTOR CONTRACTOR Ballomen a - a mind de se SOLD C LOS TO LOS LOS TORRESTE Tour ch' " Person terms of the tr TRUCTES :: 2 1.4 ":: CVOYER SEL . T : THE CO. 11. There are an in the se BORT CTO THE ST TO TO ST \$200S

BUR CRASS antider : ce. The second of the **記込者 (8**エー・*・・・** wayender 2

in the second Feet 37 1 ಶಕ್ಷಣ್ ಕ^{್ಷಾ} 3-77

JEAN .



LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE CADEAU DE L'EMPEREUR (Giovanne Marini). - Bouffes de Nord (239-34-50), 20 h 30. LES SERPENTS DE PLUTE - Madeleine (265-07-09), 20 h 45. LE RITE DU PREMIER SOIR Essaion (278-46-42), 21 h HÉRODE LE GRAND. - Pett Montparmasse (320-89-90), 21 h.

Les salles subventionnées et municipales

COMÉDIE-FRANÇAISE 20 h 30 : les Estivants. PETIT TEP (797-96-06) (L) : Theatre, 20 h 30 : Clair d'usine. THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83). - Voir Festival de jazz de

CARRE SILVIA-MONFORT (531-28-34). 15 h : « Nuits fabulenses du Kathakuli - (Troupe du Kalamanda-

Les autres sailes

ANTOINE (208-77-71), 20 is 30, Coup de ASTELLE-THEATRE (238-35-53), 20 h 30 : les Bonnes. ATELIER (606-49-24), 21 b, Coctenu-Marais. ATHÉNÉE (742-67-27), 19 h; 21 h.: le Pélican ; 18 h 30 : Credo. BASTILLE (357-42-14), 19 h 30 : PAgtre côté de la lune ; A Lilian Gish BOUFFES - PARISIENS (296-60-24), 21 h : les Trois Jeanne. CALYPSO (227-25-95), 20 h 30 : les Deux

Fils de Pedro Nerf de Bænf. CARTOUCHERIE, Épée de Bois (808-39-74), 20 h 30 : la Maison de Bernarda Alba; Tempète (328-36-36), 20 b 30 : CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69). Resserre : 20 h 30 : Dommage qu'elle

soft the putain, COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : Chacun sa vérité. COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : la Manie de la villégiature. DAUNOU (261-69-14), 15 h 30 : la Chieu-

DECHARGEURS (236-00-02), 22 h : Va ma Terro quelle belle idée. ELDORADO (208-23-50), 20 b 45 ; k Don Juan de la Creuse. EDOUARD-VII (742-57-49), 21 h : Mademoiselle Julie. ESCALTER D'OR (523-15-10), 21 h: Louise-Emma.

ESPACE-GAITE (327-13-54), 20 b 15 : la Boun' Femme aux camélias. ESPACE GIRAUD-PHARES (231-55-77), 20 h 30 ; Fantaisie mineur.

Location

563.20,30

723.47.77

et Agences

Salle Gaveau.

Théatre des

ESSAJON (278-46-42), 1, 20 h 30 : A. Vio-FONTAINE (874-74-40), 20 h 15 : Vive

théâtre

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18). 20 h 15 : Comment devenir une mère juive en dix leçons. GALERIE-55 (326-63-51), 21 h : Public

Eyes - A Private Ear. HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : ha Cantatrice chauve : 20 h 30 : in Legen -Abracudabracula ; 22 h 45 ; Cabaret

LA BRUYERE (874-76-99), 21 h : Mort accidentelle d'un anarchiste. LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : Cajamarca ou le supplice de Pizarre ; 20 h 30 : l'Entonsoir ; 22 h 30 ; Bobby Lapointe; II. 18 h 30 : la Voix hu-maine : 20 h 15 : Six heures au plus lard ;

22 h 30 : Visages de Cocteau. Petite

salle, 19 h 45 : Mozartoment vôtre : 22 h 15 : Baudclaire du mal. MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se MARIGNY, salle Gabriel (225-20-74). 21 h : les Sales Mômes.

an lit. MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Vison voyageur. MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 ; Cyrano de Bergerac. MONTPARNASSE (320-89-90), 21 b: Marguerite et les autres.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera

NOUVEAUTES (770-52-76), 15 h 30 l'Entourionne. QUVRE (874-42-52), 20 h 30 : l'Extravagant Mister Wilde. PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90). 20 h 30 : Un homme nommé Jésus, PLAISANCE (320-00-06), 20 h 30 : h Seconde Surprise de l'amour. POCHE-MONTPARNASSE 92-97), 20 h 15 : la Dernière Bande ; 21 h 15 : Restaurant de nuit.

PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53), 21 h: K2. POTINIERE (261-44-16), 20 h 45 : 11 Signor l'agotto. RENAISSANCE (208-18-50), 21 h : Théâtre de Bosvard. SAINT-GEORGES (874-74-37). 20 h 45 h : Ma vedette américaine. TAI THL D'ESSAI (278-10-79), L 20 h 30 : l'Ecume des jours ; IL 20 h 30 :

THEATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas cadres ; 23 h 30 ; Roman-photos pour bonniches en délire. THEATRE A.-BOURVIL (373-47-84). 21 h : les Dames de fer. THEATRE DE DEX-HEURES (606-07-48), 18 h 30 : A la rencomme de M. Prouse; 20 h 30 : l'Orchestre; 21 h 30 : Arrête de nire, ca va santer ;

THEATRE NOIR (346-91-93), 20 h 30: les Crocodiles. THEATRE DE PARIS (280-09-30), 20 h 30 : Sortilèges.

Maurice Bourgue, direction et soliste

Jean-Sébastien Béreau, direction

Jean-Jacques Doumène, baryton.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES - 20H30

Jean-Pierre Wallez, direction et soliste

Jean-Philippe Chavana, cor anglais

BEETHOVEN - WEBER - STRAUSS

Susanna Mildonian, harpe

Paul-Émile Deiber, récitant

DEBUSSY - SAUGUET - FRANÇAIX

Paul Badura-Skoda, piano

JEAN-PIERRE WALLEZ

HANNA SCHYGULLA

UN AMOUR

ALLEMAGNE

SALLE GAVEAU - 20H30

VENDRED! 4 NOVEMBRE

SALLE GAVEAU - 20H30

SAMEDI 5 NOVEMBRE

MARDII NOVEMBRE

Serge Soufflard, alto

Manfred Stilz, violoncelle

SCHUBERT - BEETHOVEN

-MERCREDI-

MARKE CHRISTINE BARRANET AND MURLER-STARL BUSANETH THISSEMAAR BARRE, OLDRYCHISTO

ENSEMBLE

ANDRZEJ WAJDA

ORCHESTRAL

Sylvain Wiener, contrebasse

Champs-Elysées Daniel Arrignon hauthois

22 h 30 : le Propriétaire.

Huis clos.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 281-26-28+ (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés)

Mardi 1" novembre

THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80), L 20 h 30 : Savannah Bay; IL 21 h : les Exilés. THEATRE 14 (545-49-77), 20 h 30 Goodbye paradis cancan. THEATRE 18 (226-47-47), 22 h : Bruits

POURTOUR (887-82-48), 20 h 30 ; Le soleil a'est plus aussi chaud qu'avant; 22 h.: le Bel Indifférent, l'Amour tou-TRISTAN-BERNARD

18 h 30 : les Mous : 21 h : la Nuit du 16 janvier. UNION (246-20-83), 20 h 30, journ pairs : le Chant général; jours impairs : l'An 2000 n'anra pas lien. VARIETES (233-09-92), 20 h 30 : l'Eti-

Les concerts

NOTRE-DAME, 17 h 45 : P. Coche-THEATRE DES CHAMPS- ELY-SEES, 20 h 30 : Orchestre, dir. G. Navarro, sol. P. Domingo.

Les Festivals

FESTIVAL D'AUTOMNE (296-12-27)

Th. Feutaine (874-74-40), 22 h : le Frigo. Théstre de Paris (280-09-30). -- Petine salle 20 h 30, Sortilèges.

Concerts Thélitre de Chaillot, salle Gémier (727-81-15), 20 h 30 : Une épopée atmicale sur le diable (Kagel).

Arc (723-61-27), 13 h à 18 h : Leipi Chapelle Saint-Louis de la Saluétrière. 12 h à 20 h : A. et P. Poirier.

FESTIVAL DE JAZZ DE PARIS (783-33-58). Théfitre Musical de Paris, 20 h 30 : Sun Ra All Stars, Art Blakey, F. Hubbard, A. Shepp, L. Bowie, R. Haynes, J. Gil-

more, M. Allenn, R. Workman, D. Moye.

FESTIVAL THEATRAL DE LA VALLÉE DE MONTMORENCY (412-85-89)Eaghlen, Hall Garnier (412-85-89), à

21 h : Concerto en ré majeur pour une

En région parisienne

Aubervilliers, T.C.A. (833-16-16). 20 h 30 | Émilie ne sers jamais plus cueiltie per l'agémone. 20 h 30 : Mariage.

Boulogne-Rillancourt, T.B.R. (603-60-44), Colombes, M.J.C. (788-42-70), 20 h 30 : Dakks Armand Lemal. Nationre, Th. des Amandiers (721-18-81). 20 h : les Paravents.

Les films marqués (*) sont interdits mex moiss de treixe ses, (**) sex moiss de dix-

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) Mardi le novembre 19 h, Pattes blanches, de J. Gremiflon; 21 h, Pickpocket, de R. Bresson.

BEAUBOURG (278-35-57) Reliche.

Les exclusivités

L'AMI DE VINCENT (Fr.): Richelieu, 2º (233-56-70); Hautefeuille, 6º (633-79-38) : Colisce, 8 (359-29-46) ; Francais. 9 (770-33-88); Miramar, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43).

L'AMIE (All., v.o.): Ganmont Halles, 1= (297-49-70); Saint-Germain Studio, 5 (633-63-20) : Elysées Lincoln, 8- (359-36-14); Colisée, 8 (359-29-46); Parmassiens, 14 (329-83-11); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (589-68-42); v.f.: Impérial Pathé, 2 (742-72-52); Saint-Lazare Parquier, 9 (387-35-43) ; Images, 18 (522-

L'Annee de tous les dangers (Aus., v.o.) : Cinoches, 6" (633-10-82). ASSEA (Sov., v.o.): Costnor, 6º (544-

attention, une femme peut en CACHER UNE AUTRE (Fr.) : Berlitz, 2" (742-60-33); Ambassade, 8" (359-19-06); Nation, 12" (343-04-67); Gau-mont Sud, 14" (327-84-50); Montpernasse Pathé, 14 (320-12-06); Gaumont Convention, 15 (828-42-27).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.): Trois Haussmann, 9- (770-47-55); Capri, 2- (508-11-69). LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap., v.o.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Hautofemile, 6" (633-79-38); La Pagode, 7" (705-12-15); Gaumont Champs-Elyaces, 8" (359-04-67); Parmasiens, 14" (329-83-11); v.f., Impérial, 2" (742-72-52); Nation, 12" (343-04-67); Montparnos, 14" (325-52-37); Gaumont Convention, 15" (828-42-27); Pathé Clichy, 18" (522-46-01).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Donfert (H. sp.), 14 (321-41-01). BENVENUTA (Fr.-Beig.) : U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08).

LE BOURREAU DES CŒURS (Fr.) :
Rex. 2º (236-83-93) ; Bretagno, 6º (22257-97) ; U.G.C. Danton, 6º (329-42-62) ;
Ermitage, 8º (359-15-71) ; Paramount City, 8" (562-45-76); Normandie, 8" (359-41-18); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Lumière, 9° (246-49-07); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Para-mount Montparpasse, 14 (329-90-10); Mistral, 14 (539-52-43); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99).



LES BRANCHES A SAINT-TROPEZ (Fr.) : Maxéville, 9 (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31). **ERULER LES PLANCHES (Fr.) : Saint-**

André-des-Arts, 6e (326-48-18).

CARMEN (Esp., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26); Saint-Germain-Village, 5 (633-63-20); Hantefeuille, 6 (633-79-38); Elysées Lincoln, 9 (359-36-14); Ambassade, 8 (359-19-08); Parnassiens, 14- (329-

CHALEUR ET POUSSIÈRE (Ang., v.o.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Quintette, Se (633-79-38); 14-Inillet Parnasse, 5 (326-58-00) : Marbeuf, 8 (225-18-45); Escurial, 13 (707-28-04).

CHANEL SOLITAIRE (Pr.) : Studio M6dicis, 5 (633-25-97); Gaumont Ambasnde, 8 (359-19-08) ; Lumière, 9 (246-49-07); Parassicas, 14 (320-30-19). LA CRIME (Fr.) : U.G.C. Montparnesse 6º (544-14-27); Marignan, 8º (359-92-82); Gaité Rochechouard, 9º (878-

81-77); U.G.C. Boulevard, 9- [246-66-44); Paris Ciné 1, 10- (770-21-71). DANS LA VILLE BLANCHE (Suis.): Saint-Ambroise, 11: (700-89-16) (H. sp.). DARK CRYSTAL (A., v.f.) : Trois Hauss-

mann, 9- (770-47-55). LE DESTIN DE JULIETTE (Pr.) : Otympic-Batzac, \$ (561-10-60). DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.) : Épéc de Bois, 5º (337-57-47); Parnassiens, 14º (329-83-11).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost.-A., v.o.) : Movies, & (260-43-99) ; Épée de Bois, 5 (337-57-47) ; Marignan, & (359-92-82). — V.f. : Francais, 9 (770-33-88); Montparaos, 14 (327-52-37). DIVA (Fr.) : Panthéon, 5 (354-15-04) ;

Grand Pavois, 15 (554-46-85). L'ERMITE (Sov., v.o.) : Cosmos, 6º (544E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.) : Trois Haussmann, 9 (770-47-55). L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : Capri, 2º (508-11-69); George V, 8* (562-41-46); Montparson, 14 (327-52-37). EVIL DEAD (A.) (*): Paramount Mont-

parmasse, 14 (329-90-10). LA FIANCEE OUI VENAIT DU FROID (Fr.): Marbeuf, 8 (225-18-45). LE FAUCON (Fr.) : Marignan, 8 (359-92-82) ; Français, 9 (770-33-88) ; Mona-parmasse Pathé, 14 (320-12-06).

LA FEMME DE MON POTE (Fr.): George-V, 8 (562-41-46); Bergère, 9 (770-77-58) : Parmassions, 14 (329-

FLASHDANCE (A., #.o.): Forum Orient Express, I= (233-42-26); Saint-Michel, 5- (326-79-17) : Paramount Odéon, 6-(325-59-83); Paramount City, & (562-45-76); Bierritz, & (723-69-23). - V.f.: Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Res. 2 (236-83-93); Paramount Opera. 9 (742-56-31); Paramount Gobelins, 13- (707-12-28) ; Convention St-Charles, 15 (579-33-00) ; Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Paramount Montparnate, 14-(329-90-10); Tourelles, 20 (364-

FRAGMENTS POUR UN DISCOURS THÉATRAL - VITEZ - LE CONSER-VATOIRE (Fr.) : Studio Bertrand, 7-(783-64-66).

FRANCES (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Studio de la Harpe, 5º (634-25-52); Colisée, 8 (359-29-46); Bienvente Montparnasse, 15 (544-25-02). – V.f. : U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32).

FRÈRE DE SANG (A., v.o.) (*): 7 Art Beanbourg, 4 (278-34-15) (H. sp.). FURYO (Jap., v.o.): 7º Art Beaubourg, 4º (278-34-15). GANDHI (Brit., v.o.): Chuny Palace, S-

(354-07-76) ; Acacies, 17- (764-77-83). LE GEANT (All., v.o.) : Stadio 43, 9 (770-63-40). LE GUERRIER DE L'ESPACE (A.,

v.f.) : Gafté Boulevard, 2* (233-67-06). LE GENERAL DE L'ARMÉE MORTE (Fr.-It.): Ché Besubourg, 3 (271-52-36) : U.C.G. Danton, 6 (329-42-62) ; Biarritz, & (723-69-23); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44) ; 14 Juillet Bastille, 12" (357-90-81); Parnassiens, 14" (329-83-11); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

HANNA & (Fr.-A.): Quimette, 5 (633-79-38) ; Ambassade, 8 (359-19-08). L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'AR-GENT (Aust., v.o.): Espace Gafté, 14 (327-95-94).

LES JOUEURS D'ÉCHECS (Ind., v.o.) : Forum, 1st (297-53-74); Olympic Luxembourg, & (633-97-77). JOY (Pr.) (**) : U.G.C. Marbeuf, 8-(225-18-45); Maxéville, - (770-72-86). KOYAANISQATSI (A., v.o.) : Escuriel,

13- (707-28-04). LA LUNE DANS LE CANTVEAU (Fr.) : Lucernaire, 6⁵ (544-57-34); Grand Pavois, 15 (554-46-85) (H. sp.). LUDWIG-VISCONTI (It., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18).

LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) : Lucernaire, 6: (544-57-34); Saint-Ambroise, 13 (700-89-16) (H. sp.). monty python, le sens de la VIE (A., 7.0.) : Quintette, 5 (633-79-38).

LES MOTS POUR LE DIRE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); U.G.C. Montpergasse, 6 (544-14-27); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); U.G.C. Champs-Elysées, 8 (359-12-15); U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Convention, 15e (828-20-64); 14-Juillet Beaugrenelle, 15: (575-79-79); Pathé Clichy, 18 (522-46-01). OCTOPUSSY (A., v.o.) I Gaumont

Halles, 1= (297-49-70); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Marignan, 8 (359-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23); Normandie, 8 (359-41-18); Kinopanorama, 15 (306-50-50).

– V.I. i Grand Rex., 2 (236-93-83); Paramount Marivanz, 2° (296-80-40);
U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32); U.G.C.
Montparnasse, 6° (544-14-27); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Paramount Bastille, 12° (343-79-17); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); Fauvette, 13° (331-56-86); Paramount Orléans, 14° (540-45-91); Montperpasse Pathé, 14° (320-12-06); Gaumond Sud, 14° (327-84-50); U.G.C. Convention, 15° (828-20-64); Passy, 16° (288-62-34); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Images, 18 (522-47-94); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96). CEIL POUR CEIL (A., v.f.) : Gaité Boule-vard, 2 (233-67-06) ; Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

OUTSIDERS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1st (233-42-26); Ambessade, 8st (359-19-08); Risko, 19* (607-87-61). -V.f.: Richelien, 2 (233-56-70); U.G.C. Opera, 2º (261-50-32); Paramount Montparnasse, 6 (329-90-10); Paris Loisirs Bowling, 18 (606-64-98). PATRICIA (Ast., v.f.) (**) : U.G.C.

Opéra, 2º (261-50-32). POUSSIÈRE D'EMPIRE (Franco-Viotnamien) : Ciné Beaubourg. 3° (271-52-36) ; Cluny Ecoles, 5° (354-20-12) ; Saim-Séverin, 5º (354-50-91); U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22); Biarritz, 8 (723-60-23).

RACKET (A., v.o.) (*) : Elysées Lizcola, 8 (359-36-14); Parnassiens, 14 (329-83-11). - V.f.: Impérial, 2- (742-72-52). LE RETOUR DU JEDI (A., v.o.): Gan-mont Hailes, 1= (297-49-70); Quintette, 5 (633-79-38); U.C.G. Danton, 6 (329-42-62); George V, 8 (562-41-46); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount Mercury, 8 (562-45-76). — V.P.: Grand Rex. 2 (236-83-93); Berlitz, 2 (742-60-33); U.C.G. Opéra, 2 (261-50-32); Français, 9 (770-33-88); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Fauvette, 13 (331-60-74); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Miramar, 14º (320-89-52); Gaumont Sud. 14 (327-84-50); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Murat, 16 (651-99-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Weplor, 18 (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20:

LE ROI DES SINGES (Chinais, v.f.): Marais, 4 (278-47-86). ROST ET LA GRANDE VILLE (AIL v.o.) : Marais, 4 (278-47-86). RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Rio Opéra, 2º (742-82-54); Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); U.G.C. Danton, 6 (329-

LES FILMS NOUVEAUX

LE GRAIN DE SABLE, film français de Pomme Meffre : Studio Logos, 5 (354-26-42); U.G.C. Marbeuf & (225-18-45); Olympic-Entrepôt, 14 (545-35-38).

LE MARGINAL, film français de Jacques Deray : Gaumont-Halles, 14 (297-49-70); Berlitz, 2" (742-60-33); Richelieu, 2 (233-56-70); Ciuny-Palace, 2 (354-07-76); Publicis Saint-Germain, 6 (222-72-80) : Paramount-Odéon, 6 (325-59-83); Bretagne, 6 (222-57-97); Ambassade, 8: (359-19-08); Le Paris, 8 (359-53-99); Publicis-Champs-Elysées, 8º (720-76-23); Saint-Lazaro-Pasquior, 8º (387-35-43); Hollywood-Boulevard, 9-(770-10-41); Paramount-Opéra, 9 (742-56-31); Paramount-Bastille. 12" (343-79-17); Nation, 12" (343-04-67); Athéna, 12° (343-07-48); Panvette, 13 (331-60-74) Paramount-Galaxie, 13º (580-18-03); Gaumout-Sud, 14 (327-84-50); Montparnasse-Pathé, 14 (320-12-06): Garmont-Convention. 15 (828-42-27); Victor-Hugo, 16 (727-49-75); Paramount-Maillot, 17º (758-24-24); Wepler-Pathé, 18º (522-46-01): Gammont-Gambetta

20° (636-10-96).

PAPY FAIT DE LA RESISTANCE. film français de Jean-Marie Poiré Forum-Orient-Express, 1 = (233-42-26); Berlitz, 2 (742-60-33); Richelieu, 2º (233-56-70); Quintette, 5° (633-79-38); Saint-Germain-Fluchette, 5 (633-62-20); George V, 8 (562-41-46); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (387-35-43) Normandie, 8" (359-41-18) Paramount-Odéon, 6 (325-59-83) Français, 9 (770-33-88) : Maxéville, 9" (770-72-86); Albéna, 12" (343-07-48); U.G.C.-Gare de Lyon, 12" (343-01-59); Nation, 12" (343-04-67); Fauvette, 13 (331-60-74); Paramount-Galaxie. 13- (580-18-03); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnasse-Pathé, 14 (320-12-06); Bienvente-Montparasse, 15 (544-25-02); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15. (575-79-79); Gaumont-Convention, 15. (828-42-27); Mayfair, 16 (525-27-06); Paramount-Maillot, 17 (758-24-24); Paramount-Montmartra, 18 (606-34-25); Pathé-Clichy, 18° (522-46-01); Secrétan, 19 (241-

UN BRUIT QUI COURT, film francais de Jean-Pierre Sentier et Daniel Laloux : Sant-André-des-Arts, 6 (326-48-18).

MERCREDI-

MARIGNAN PATHÉ - UGC BLARRITZ - GAUMONT RICHELIEU - UGC BOULEVARDS - CLICHY PATHÉ MONTPARNOS - PARAMOUNT MONTPARNASSE - MISTRAL - UGC DANTON - FORUM LES HALLES GAUMONT CONVENTION - 14 JUILLET BEAUGRENELLE - 14 JUILLET BASTILLE 4 TEMPS La Défense - GAUMONT OUEST Boulogne - CYRANO Versailles - FRANÇAIS Enghien



LA SCARLATINE (Fr.) : Biarritz, 9-(723-69-23) STAYING ALIVE (A., v.o.) : Forms Orient Express, 1 (233-42-26); Ciné Beanbourg, 3 (271-52-36); U.G.C. Odéon, 6º (325-71-08); U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22); Biarritz, 8 (723-69-23); Ermitage, 8 (359-15-71) Paramount City, 8 (562-45-76); 14-Juillet Beaugrenelle, 15^e (575-79-79). - V.f. Rex. 2 (236-83-93) | Paramount Marivaux, 2" (296-80-40); U.G.C. Opera, 2 (261-50-32); Paramount Opéra, 9- (742-56-31) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C Gobelins, 131 (336-23-44): Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount Orléans, 14 (540-45-91) : U.G.C. Convention, 15 (828-20-64); Murat, 16 (651-99-75); Secrétan, 19 (241-77-99); Pathé Clichy, 18- (522-46-01).

SUPERMAN III (A., v.f.): Richeliou, 2 (233-56-70) (H. sp.). TENDER MERCIES (A., v.o.); Bonaparte, 6 (326-12-12). TONNERRE DE PEU (A., v.f.); Arcades, 2 (233-54-58).

TOOTSIE (A., v.f.): Opéra Night, 2

(296-62-56). LA TRAVIATA (It., v.o.); Vendôme, 2* (742-97-52). LES TROIS COURONNES DU MATE-LOT (Fr.): 14-Juillet Racine, 6- (326-19-68); 14-Juillet Parnasse, 6^a (326-58-00); 14-Juillet Bastille, 110 (357-90-81); Olympic Entrepot, 14

LA ULTIMA CENA (Cub., v.c.) : Denfort (HL sp.), 14 (321-41-01). UNDERGROUND USA (A., v.o.) : Action Christine, 6 (325-47-46). UNE PIERRE DANS LA BOUCHE

(Pr.): Richelieu, 2 (233-56-70); Calypso, 17 (380-30-11) (fl. sp.). VICTOR, VICTORIA (A., v.o.); Saint-Michel, 5 (326-79-17). VIVEMENT DIMANCHE (Fr.): U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32); Hautofouille, 6º (633-79-38); Marignan, 8º (359-92-82);

Parmassions, 14 (320-30-19). VIVE LA SOCIALE (Fr.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); U.G.C. Odéon, 6".(325-71-08); Marbeuf, 8" (225-18-45); U.G.C. Boulevard, 9" (246-66-44); Montparnos, 14 (327-52-37). ZELIG (A.) : Forum, 1= (297-53-74) Movies Halles, 1er (260-43-99); Paramount Marivaux, 2 (296-80-40) ; Studio Alpha, 5 (354-39-47); Studio de la Harpe, 5 (634-25-52) (version angl. non s/titrée); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Pagode, 7: (705-12-15); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10) Mistral, 14 (539-52-43); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00).

Les festivals

DINO RESI (v.o.) : Studio de la Contrescarpe (325-78-37) : 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30 : les Monstres. HOMMAGE A TOURGUENIEV (v.o.) : Cosmos (544-28-80): 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.: un Nid de Gestilshommes. BERGMAN (v.o.) : Studio Bertrand (783-

64-66) : 15 h 30 : le 7 Scean ; 17 h : le AMERICAN MEMORIES (v.o.) : Action-Lafayette (878-80-50) : 16 h 30, 19 h 21 h 30 : la Rose et la Flèche. AUTOBIOGRAPHIE DE L'ITALIE

1940-1960 - (v.o.) : Olympic Marylin (545-35-38) : 16 h, 18 h 10, 20 h 30, 22 h 30 : le Général Della Rovere. WOODY ALLEN (v.o.) : Action Ecoles, 5" (325-72-07) : Guerre et Amour, MARX BROTHERS : Action Ecoles, 5

(325-72-07) : Panique à l'hôtel.

PROGRAMME GUY DEBORD - Studio Oujas, 5 (354-89-22) : In girton imus nocte et consumimur igni + court métrage: Réfutation de tous les jugements tant élogieux qu'hostiles qui ont été jusqu'ici portés sur le film - la Société du spectacle ». FESTIVAL MISOGUCHI (v.o.) 14 Juillet-Parnasse (326-58-00)

16 b 10, 18 b 05, 20 b 05, 22 b 05 : les Contes de la Lune vagne après la pluie. FESTIVAL MOCKY - Républic Cinéme 11° (805-51-33) : 20 h 15 : la Cité de l'indicible peur ; 16 h, 22 h : les Témoins. STUDIO DES URSULINES, 🗲 (354-39-19) : 16 h 15, 18 h 30, 21 h : Gortrad. PANORAMA DU JEUNE CINÉMA FRANÇAIS, Studio 43, 9., (770-63-40) : Une vie déprimante ; La soupe tiède : Pluie battante : Toutes les mits ; Le facteur Zazar.

Les séances spéciales

AMERICAN GIGOLO (A., Y.O.): · Châtelet-Victoria, I= (508-94-14), 16 h. L'ARNAQUE (A., v.o.) : Boite à films, 17* (622-44-21), 22 h. BLADE RUNNER (*) (A., v.f.) : Opera Night, 20 (296-62-56), 19 h 20, 21 h 30. LES CENQUANTE-CINQ JOURS DE

PÉRIN (A., v.o.) : Calypso, 17 (380-30-11), 18 h 15. CLEMENTINE TANGO (Fr.): Chitclot-Victoria, 1" (508-94-14), 22 h 20. EASY RIDER (A., v.o.) (*): Studio Galande, 5- (354-72-71), 12 h, 18 h 10, ELEPHANT MAN (A., v.o.) : Templiers,

3- (272-94-56), 20 h. JOHNNY GOT HIS GUN (A., v.o.) Châteles-Victoria, 1= (508-94-14), 20 h 25.

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.): Olympic, 14 (545-35-38), 18 h. LOLA. UNE FEMME ALLEMANDE (All., v.o.): Studio Galande, 5- (354-

72-71), 16 h 5. LES MONSTRES ATTAQUENT LA VILLE (A., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 b. NOCES DE SANG (Esp., v.o.) : Châtelet-Victoria, (= (508-94-14), 18 h 20. ORANGE MÉCANIQUE (**) (A., v.o.) :

Studio Galande, 5t (354-72-71), 20 h 10.

OUE LE SPECTACLE COMMENCE (A., v.o.) : Chitclet-Victoria, 1" (508-94-14), 22 h 5. QUERELLE (**) (AIL, v.o.) | Boite à films, 17- (622-44-21).

STELLA (Fr.): Saint-Lambert, 15- (532-91-68)_19 h THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5 (354-72-71), 22 h 40, 0 h 20.

YOL (Tur., v.o.) : Saint-Ambroise, 11s (700-89-16), 17 h 30.

Pour des droits reconnus aux équipes rédactionnelles

AU RASSEMBLEMENT DES SOCIÉTÉS DE JOURNALISTES

De notre envoyé spécial

Saint-Emilion (Gironde). — La Fédération française des sociétés de journalistes (F.F.S.J.) se réveille après une léthargie de huit années. Au moment où le gouvernement s'apprête à mettre en chantier une refonte de la législation sur la presse (le Monde du 1" novembre), des représentants d'une vingtaine de rédactions de journaux nationaux et régionaux ont voulu que soit entendue la voix de ceux qui font l'information, et dont nul - dirigeauts de la presse, pouvoirs publics, partis politiques, Syndicat du Livre - ne paraît décidé à reconnaître la place qui devrait être la leur.

citovens ».

Les journalistes sont-ils des décus du socialisme »? « Beaucoup ont cru que la gauche allait faire quelque chose; ils ont aujourd'hui l'impression que le gouvernement est terrorisé à l'idée d'un nouveau statut de la presse », 2 déclaré M. Denis Perier-Daville, ancien président de la société des rédacteurs du Figaro. Le programme du parti socialiste comportait une remise en ordre de ce secteur, et l'une des propositions du candidat Mitterrand portait sur l'application de l'ordonnance du 26 août 1944, qui aurait du empêcher les concentrations abusives de titres. . Or. dit M. Paul Parisot, représentant du Syndicat des journalistes français C.F.D.T., la concentration se poursuit de manière scandaleuse depuis deux ans comme jamais auparavant. »

Ennemi désigné: M. Robert Hersant, patron de la Socpresse, inculpé (la plainte des syndicats de journalistes date de 1977) sans qu'on sache quand aura lieu le procès; en attendant, le «J.R. de la presse» (l'expression est de lui) continue son entreprise tentaculaire et étend

son empire sur les provinces. Mais faut-il blamer sculement les gouvernants ou les partis de la majorité? L'absence de combativité des journalistes, leurs divisions syndicales, leur individualisme congénital, ont souvent laissé les mains libres aux menées des hommes d'affaires. La profession est démoralisée, désorganisée; elle n'attend rien. Elle est presque partout considérée comme la « cinquième rope du carrosse »; ses préoccupations passent après celles qui touchent à la modernisation technique, à la situation des travailleurs des imprimeries, aux stratégies de développement multi-médias...

Une marchandise pas comme les autres

C'est pour combattre cette morosité et devant l'urgence d'une action à entreprendre que les fondateurs de la F.F.S.J. ont voulu mobiliser les épergies. « Le moment est venu de créer un mouvement, a déclaré M. Jean Schwoebei, président de la fédération depuis sa fondation en 1967. Pour bien fonctionner, une démocratie a besoin de citayens bien informés. Les journalistes jouent aujourd'hui le rôle des instituteurs autrefois. Cela leur confère des devoirs et des droits. Le premier de ces droits doit être celui de pouvoir nous exprimer, en tant que proprié-

saires moraux de nos journaux. Le combat des sociétés de journahistes - celle du Monde est une des toutes premières et a acquis, dès 1951, nne participation importante au capital du journal - repose sur quelques idées simples, directement issues de la Résistance, restées sans effet par la suite (1). L'information est un service d'intérêt public, elle ne doit pas dépendre du pouvoir politique ou du pouvoir de l'argent, ce qui engage l'Etat à soutenir les médias (aides de la presse, etc.); information n'est pas une marchandise comme une autre, ce qui fonde la responsabilité particulière et donc les droits des équipes rédactionnelles : l'information doit être pluraliste, ce qui devrait conduire à empêcher la constitution de mono-

poles ou d'empires de presse. Dans un télégramme adressé au congrès du parti socialiste à Bourgcu-Bresse, la fédération a demandé - que soit accéléré le processus législatif de vote d'un statut de l'entreprise de presse, dans lequel seraient reconnues la responsabilité des équipes rédactionnelles et leur nécessaire participation aux décisions essentielles concernant l'orien-

■ SUD-OUEST » PREND LE CONTROLE DE « LA DORDOGNE LIBRE »

(De notre correspondant.)

Limoges. - Le quotidien régional Sud-Ouest vient d'acquérir le quotidien déparmental du soir, la Dordogne libre ainsi que l'imprimerie Joucla, qui en assurait l'impression. La Dordogne libre est l'un des.

plus anciens quotidiens de France (il est plus que centenaire, 1876 d'une sélection d'émissions que les exactement) et Sud-Ouest en était actionnaire minoritaire avec 5 % du capital. Après cette acquisition, la direction de Sud-Ouest a apponcé son intention d'assurer la continuité de la Dordogne libre dans une totale autonomie.

tation de la publication ou conditionnant l'avenir de l'entreprise »; elle demande aussi que «les aides publiques soient réservées aux entreprises reconnaissant cette responsabilité et consacrant une partie importante de leur contenu à des informations et des commentaires tendant à éclairer le jugement des

Cette reconnaissance du rôle des journalistes pourrait être obtenue par diverses mesures: la nomination du rédacteur en chef (ou directeur de la rédaction) d'un journal devrait se faire en concertation avec la rédaction; un comité de rédaction, associant journalistes élus et responsables hiérarchiques, discuterait des grandes options rédactionnelles (comme au Monde) ; les équipes rédactionnelles devraient avoir un droit de regard sur les grandes décisions économiques et financières, les changements de propriétaire, etc. De telles dispositions pourraient inspirer la refonte de l'ordonnance du 26 août 1944 que prépare le gouver-

Même si les situations sont différentes selon les rédactions, le «tonr de table = auquel on s'est livré à Saint-Emilion a montré que le patronat de la presse semblait peu enclin à accorder des droits nouveaux aux journalistes. Selon la majorité des participants, seul un nouveau texte législatif pourrait faire évoluer la situation. . Mais il ne suffira pas, il faudra se battre pour le saire appliquer », ont remarqué plusieurs journalistes,

Un nouveau ton? C'est en tout cas l'impression donnée par la réunion qu'avait organisée, parallèlement, le Société civile des journalistes de Sud-Ouest, co-organisatrice du congrès de Saint-Emilion, en plein aggiornamento (cette société possède 9.5 % du capital du quotidien bordelais). Là aussi, les rédac teurs se plaignent de ne pas être suffisamment consultés, même pour des questions concernant directement leur travail. Au terme de débats passionnés mais mesurés, ils ont réclamé la mise en chantier d'une « charte rédactionnelle » (2), où seraient définies de grands axes déontologiques et où la société des iournalistes serait reconnue comme l'interlocuteur privilégié de la direction. . Nous faisons notre muit du 4 août », confiait un rédacteur à la fin de la iournée. L'exemple aquitain sera-t-il contagieux ?

YVES AGNÈS.

* La Fédération française des sociétés de jouranlistes a un nouveau bureau : président d'honneur, Jean Schwoebel (le Monde); président, Francis Schwartz (Sud-Ouest); viceprésidents, Jean-Pierre Delacroix (Libération) et Thierry Gandiliot (le Nouvel Economiste); secrétaire général. Denis Perier-Daville; secrétaire général adjoint, Alain Bernard (Sud-Ouest); trésorier. Jean-Claude Cassenac (le Télégramme de Brest et de l'Ouest) membres : Marie-Ange d'Adler fle Matin). Anne Carpentier (la Feuille), Jean-Pierre Clerc (le Monde), Jean-François Renault (l'Equipe).

(1) Sur ces principes, fire notamment la Presse, le Pouvoir et l'Argent, Jean Schwosbel, Le Seuil, 1968. (2) Cette idée a été lancée par le Groupement des rédacteurs en chef de la presse quotidienne régionale.

La IVe Semaine des réalisateurs de télévision

«Existe-t-il un projet culturel pour le service public de la télévision dans la France de 1983? -Cette (bonne) question - qui sera posée notamment à Pascale Breugnot, productrice de l'émission Psy Show à Antenne 2, à Serge Moati, directeur général de FR3, à Jean Lailier, responsable des programmes à TF1, et à Daniel Karlin, membre de la Haute Antorité - est le thème de l'un des débats qui animeront Télévision 83 (1). D'autres sujets seront encore abordés par des personnalités venant d'horizons très différents de l'audiovisuel, comme les conditions de la création de programmes pour les réseaux cablés, l'expérience anglaise de télévision par satellite et l'influence des journaux d'informations télévisés

Télévision 83 sera aussi l'occasion d'un bilan de la création sur les petits écrans, avec la projection organisateurs out concu comme une réflection prospective sur la télévi-SiGE.

(1) Télévision 83 : du 2 au 7 novembre an Centre Georges-Pompidou, à

-A VOIR-

Au cinéma ce soir

cinéma, extrêmement construit, soigné et même sophistiqué. On l'attend toujours avec le même tion mêlée de crainte : va-t-il teni le niveau ? Il le tient. Le trio Boujut-Andreu-Ventura parle de cinéma en faisant du cinéma, c'est-à-dire qu'ils ont la manière une interview n'est jamais réalisée comme ça, on a l'impression d'être dans un film américain. Les s'enchaînent selon un climat, et Claude Ventura, qui concocte l'ensemble, se réserve le droit d'enlever au demier moment celui dont le ton ou le rythme ne conviendrait pas aux autres. Le sommaire annoncé est donc sujet à surprises. 、

Michel Boujut, Anne Andreu et Claude Ventura suivent sans s'en faire l'actualité. Ils ont profité ici du festival « L'antiquité du cinéma, le peplum » qui a lieu

jusqu'à fin novembre dans le Valde-Marne pour interroger Riccardo Freda. Drapé dans un peignoir de bain immaculé, filmé dans des bains-douches aux carrelages luisants, le roi du peplum lance des jugements définitifs et très méchants sur quelques-uns des plus grands cinéastes italiens. Comme le personnage ne manque pas d'humour, c'est extrêmementdécapant. Michel Boujut, réalisateur de cette interview acidulée, a poussé également la porte des quatre grands groupes parlementaires qui siègent à l'Assemblée nationale : le P.S., le R.P.R., f'U.D.F., le P.C., « Quel cinéma simez vous, quels films préférezvous, et « quels acteurs ? » C'est que ce ne sont pas tellement les réponses qui étonment (il n'y a pas de relation mécanique, heureusement, entre les goûts et les

Costa-Gavras), mais le physique des députés. Pas besoin d'indiquer leur couleur, c'est clair comme au « Au Théâtre ce soir ». |} est vrai — ils sont plusieurs à le dire - qu'être un homme politique, c'est être aussi un peu co-

S'il y a des tournages qui se Jean-Pierre Mocky sont bruyants, brovillons, presque insensés. Claude Ventura a enregistré sept minutes en continu du tournage de A mort l'arbitre un vrai petit film comique en soi. Dommage que e la Lettre d'un cinéaste > ce mois-ci Paul Vecchiali - ne soit pas de le même veine. Mais comme on est en fin de magazine. ce n'est pas grave, on peut changer de chaîne.

CATHERINE HUMBLOT.

🖈 - Cinémas, cinémas », mercredi 2 novembre, A 2, 21 h 55.

Mardi 1^{er} novembre

options politiques, la R.P.R. adore

PREMIÈRE CHAINE: TF 1



20 h 35 Variétés: Formule 1, Charles Aznavour. 21 h 40 Concert.

En liaison avec France-Musique. Le Paradis et la Péri, de Schumann, par l'Orchestre national de France et les chantes de Radio-France, sous la direction de W. Sawallisch. 23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2 20 h 35 Les dossiers de l'écran : Tous les jours

dimenche. Téléfihn de P. Jalland. Avec R. Jourdan, F. Meininger. Marc Morneton, ancien courrier devenu rédacteur en chef d'un journal, est mis à la retraite anticipée à cinquante-sept ans. Commence pour lui la belle vie, la découverte du temps libre.

Débet : La retraite, une nouvelle vie ou le commencement de le fin ? Avec parmi les invités MM, A. Bergeron, président de l'UNEDIC, le docteur Caloni... 23 h 15 Journal

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 La dernière séance : Soirée John Wayne. Emission d'Eddy Mitchell et Gérard Jourd'hui. 20 h 40. dessin animé : Bugs Bunny; 23 h 25, Tex Avery; 23 h 30, Les réclames de l'époque ; 23 h 40 Les attrac20 h 50 Premier film : Alamo. Film américain de J. Wayne (1960), avec J. Wayne, R. Widmark, L. Harvey, R. Boone, F. Avalon, P. Wayne. En 1836, des volontaires texans se retranchent dans le fort Alamo, pour arrêter la marche de l'armée mexicuine. Ils y lutteront jusqu'à la mort. Epopée d'une guerre d'indépendance (soutenue par des colons et le gouvernement américains) recréée avec fougue par John Wavne. Passé à la réalisation, il joue aussi le rôle de Davy Crockett. 23 h 40 Journal.

23 h 55 Deuxième film : l'Homme de Monterey. Film américain de M. V. Wright (1933). Avec J. Wayne, R. Hall, L. Alberni, P. Ford (N.). En 1848, en Californie, un officier américain est chargé d'amener les grands propriétaires à faire enregistrer leurs terres. Il-s'éprend de la fille de l'un d'eux. John Wayne, âgé de vingt-cinq ans et pas encore vedette, est le héros assez pâle d'un western de série B. Un acteur comme lui faisant ses classes avant la gloire, c'est toujours intéressant

FR3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 6 Hier au cinéma : Pontcarral, colonel d'empire, film de J. Delannoy. 18 h 55 Dessin animé i Ulysse 31. 19 h 15 Informations régionales.

19 h 35 Fauilleton : les Mohicans de Paris. FRANCE-CULTURE

20 h, Dialogues : Déterminisme dans les sciences sociales et dans les sciences de la nature, avec. R. Thom et

21 h 15, Festival Django Reinbardt.
22 h 30 Nuits magnétiques : La permission de minuit.

FRANCE-MUSIQUE 20 h 30, Concert (été de Carinthie 1983) : Œuvres de Schmeizer, Castello, Young, Muffat, Froberger, par le

London Baroqua. 21 h 40, Concert (en simultané avec TF1) : « le Paradis et

la Péri », oratorio de R. Schumann. 23 k 10, Fréquence de mit : 23 h 26, Jazz-ciub.

Mercredi 2 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

11 h 30 Vision plus. 12 h Le rendez-vous d'Annik. .12 h 30 Atout cosur. 13 h Journal.

13 h 35 Un mátier pour demain. 13 h 50 Vitamines. 16 h 40 Jouer le jeu de la senté. 16 h 45 Magazine: Temps X. 17 h 40 Info-jounes.

17 h 55 Jack spot. 18 h 20 Le village dans les nuages. 18 h 40 Variétoscope. 18 h 55 7 h moins 6.

19 h Météorologie. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 25 Journal.

20 h Football : (Coupe d'Europa) Laval-Austria de Vienne. 21 h 45 (ou 22 h 15) Documentaire : L'Argentine, le défaite des généraux, réal. A. Silvart, Le réalisateur tente l'impossible : résumer en moins d'une heure l'histoire contemporaine de son pays,

l'Argentine. Des images d'actualité, sans aucune contimulté, ponctuées d'interviews d'anciens ministres et de syndicalistes. Il reste le sentiment d'avoir survoié ou 22 h 45 (ou 23 h 15) Journal

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 Cérémonie en hommage aux soldats tués à Beyrouth, en direct des Invalides, en présence de M. François Mitterrand 12 h Journal (et à 12 h 45).

12 h 10 Jeu : L'académie des neuf. 13 h 35 Les amours romantiques. 13 h 50 Les carnets de l'aventure. Raid moto Croix du Sud, de J.-D. Gaissean, 14 h 25 Dessins animés 15 h Récré A 2.

17 h 10 Platine 45. 17 h 45 Terre des bêtes, 18 h .30 C'est la vie. 18 h 45 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal, 20 h 35 Táléfilm : L'Ange foudroyé, de B. Férié. En 1802, Hölderlin séjourne à Bordeaux, où il fut le précepteur des enfants du consul de Hambourg. On ne sait pas grand-chose de cet épisode de la vie du poète, ce qui laisse au réalisateur la possibilité de supposer, d'imaginer. Tout est en nuances, rien de vulgaire. Juste quelques petites longueurs.

h 55 Cinéma, cinémas Magazine de M. Boujut, A. Andreu et C. Ventura. (Live notre article.) 22 h 55 Joannal

TROISIÈME CHAINE : FR 3

15 h En direct de l'Assemblée nationale. Ottestions at Rouvernement.

17 h Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19 h 50 Dessin animé : L'inspecteur Gadget. Les jeux. 20 h 35 Festival d'Aix-en-Provence 1983 : Hippolyte et Aricie, de Jean-Philippe Ramenu.

Opéra en cinq actes, mise en scène, décors et costumes de P.-L. Pizzi, chorégraphie de C. Turocy, réalisé par P. Cavassilas. 21 h 55 Journal.

22 h 15 Hippolyte et Aricie (2º pertie).

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 6 Le railye des pharaons, railye auto-moto. Mon ami Guignol. 18 h 15 Les Indiens d'Amérique du Nord.

18 h 30 Vie régionale. 18 h 55 Dessin animé : Ulysse 31.

19 h 16 informations générales. 19 h 35 Feuilleton : Rouletabille.

FRANCE-CULTURE

14 h 47, L'école des parents et des éducateurs : découvrir l'injustice, le mal, la souffrance... Crise capitale pour 15 h 2. Les après-midi de France-Culture ; à 15 h 35, les cosmologies (la Mésopotamie); à 16 h 10, Science hebdo; à 17 h, Raison d'être.

18 h 30, Bounes nouvelles, grands comédiens : « la Poupée », « le Rite » et « Kaléidoscope », d'A. Wurmser, ittes par Christian Alera

Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Perspectives scientifiques : les différents aspects de l'évolution : l'Asie, avec le professeur J. Garanger. 20 h, - Musique française d'anjourd'hui : économic et

promotion (Malec, Gaussin). 22. h 30, Nuits magnétiques : futur autérieur... Djuna

FRANCE-MUSIQUE

23 h 40, Fréquence de muit.

13 h 30, Jennes solistes : œuvres de Chopin, Albeniz, Messiaca, avec L. Jardon, piano.

14 k 4. Microcosmos: Rubriques habituelles. 17 h 5. Histoire de la musique. L'impréva. 5, 25 concours international de guitare.

Les chants de la terre. 20 h 35, Concert (en simultané avec FR 3) : « Hippolyte et Aricie », opéra de Rameau, par le Monteverdi Choir et l'English Baroque Solists, dir. J.-E. Gardiner, sol. J. Norman, R. Yakur, J. Aler.

TRIBUNES ET DEBATS

MARDI I" NOVEMBRE - M. Michel Jobert, ancien ministre du commerce extérieur, est l'invité du « Téléphone sonne », sur France-Inter. à 19 h 30:

ON CA

Le canal du Midi

4 Monsie

2-4-

2 F 7 R 8 8

27 2 Tall ...

J. 18 1 1 1

200 2----

32 32 - 1

Carried and the second

See all and

23 2227 121

1型気(水)。

profits a second

TO DESCRIPTION OF

(CH CKI : : - - - -

90:22

₹ i: Gie-___

the present of the second

JA MOULES ...

The surface of the su

The second secon

THE CITY OF THE PARTY OF THE PA

tae Collins

Beine E :

Parallia G

205 STS

as la tache

September 15

1 Dugger

Se (M Best Print

A de porier

de du centre

Service 2

Ser les

State of the state

de le

್ರಾಗ್ಯಾಪ್ರ ಪ್ರಶ್ನೆಗಳು

大海 化二甲基

- - - 11 14 14

and the second of the second

... #

Addition to the second A STATE OF THE PARTY OF THE PAR 医水类 化二二甲基甲基甲基甲基甲基甲基 17:00 cm 10 · 1 ರದ್ದರ ಕನ್ನಡಿಗಳು ಬಿಂದಾ and the second second man de mar intermediate (no

THE PARTY OF THE P 2 4 ga . T . T . ladel 多。 TO 网络皮肤不足 A Sign and the A of the

Committee and the second TRANSPORTS TO SE 1 The second second 4 2 541 .-Contract of the Contract of th المجهرة والمراج الرازان STATE OF THE REAL PROPERTY. of well in 1910 h Charles . St. of the second The state of the state of the Springer of

" the table 178 Auch " ARMEN SERVICE Armed & Franchischer, State A27.11 er ermane "Courter 25 mg 25 - 2 - 3 Contract of the Contraction - 1 20 - ma The state of the s The state of the s the transfer of the second second 29 B0-625 THE STATE OF STATE OF STATE A STATE OF THE STA

্র । এর জারের ছিত্র প্রাক্ত লোকর ं राज्य का क्षात्रीय संदेश का in the contract the same The second of the second in the state of th The state of the s ** 1 *1 * ± 1 · 100

The second second second and the state for about Final Process of the Control of Committee to the committee of the commit The Soft of the second ್ಲಿ ನಡ್ಡಡೆ 'ಕುಂಬುಕಿಕ್ಕಾಡಕ್ಕಾಡಿಕೆ ಮತ್ತು the section will see (

- 元本 10年、日本の第二十四次の連絡 10億 The state with a feet graphing CONTRACTOR OF SALES ರ್ಷ-೧೯೮೭ರಲ್ಲಿ ಸಂಪತ್ರವಿಗಳು 2000年度的1000年度 2000年度 1000年度 1 A TOTAL TO ALL CAPTURE Alam perside sign

Signo de Rivers Terrament per Le servie faller crace the recess All the second sections of the second Application of the second seco The Rule IC.

The Arman Arthur Age

in a company of the second

THE REPORT OF THE PARTY. mama wase in gray of This is a second

Un menument in

The de theirs had The the same of the set of Tul ou With our deve ent, the armodynt was store

ting of the stage of a The control of the control

Per compulation of the second second

The best of the second of the

-Gavras), mais le physique éputés. Pas besoin d'.

leur couleur, c'est cla. e au « Au Théâtre ce son . mai - ils sont plusieurs : le

qu'être un homme point

est être aussi un peu co-

y a des tournages qui sa

lans le silence, ceu.

terre Mocky sont bruvaring

ons, presque insenses

Ventura a enregistre Sec.

s en continu du tourrage

nort l'arbitre un vrai petit

mique en soi. Dominiage

- Lettre d'un cinéaste

s-ci Paul Vecchiali - ne

e de la même veine. Mais

on est en fin de magaz.r.e

t pas grave, on peut chan-

THERINE HUMBLOT

lovembre, A 2, 21 h 55

: Alamo.

Wayne (1960). " " "

res texans se retrant . . .

Her la marche de 🚅

ins : recreee ave. 1

n : l'Homme de Martere,

jusqu'à la mare :

· (SOMETHE PIF IF

disation, if your ...

Aberni, P. Fare

un afficier abor ...

HEADTLISTING

d do la lille and an

Ng GRA et gran et. 😁

riasara avant

FRANCE

lettersnary

: Ulysea 31

égionales.

BLAT COLOR

Leinhar dr.

Datient :

hand area Ti

SECULT OF

RANCE

df#J05 :

Hysse 3:

mer dies

e atrie

grand's

Equipment .

383 M

Put 1774 14

Surial.

लाहर स्वयुक्त चीप 🔭

wesiere de . . .

inna : Pontearra:

g Mohicans de Paris

THE MICHELL .. -

marg. Mall ...

Les écluses doubles sont les plus belles. Vestibule sombre, murailles noires, brillantes d'algues. Un pincement, au seuil, puis une alcôve plus vaste, oblongue. Au fond, un jeu d'orgues; l'eau, déjà. Elle impose son chemin à travers la porte qui cédera tout à l'heure, en douceur, quand les forces seront égales, la lutte apaisée.

Là-haut, le chien de l'éclusier. profil égyptien sur le mur ensoleillé du pavillon, semble ignorer le drame, les grondements, les débordements qui menacent. Il sait que l'horlogerie des niveaux est réglée, une fois pour toutes, que chacun connaît son rôle : l'exercice des manivelles auquel se livrent l'éclusier et la fragile batelière fait diversion, détourne du mystère essentiel, du théâtre des ingénieurs.

Un canal ne divague pas. Il fait confiance, suit la trace et chemine dans les machines savantes, deux, trois, neuf écluses parfois, entre les haies de platanes et de peupliers, oriflammes dans le paysage; il longera une autoroute si l'on insiste. entrera volontiers en ville, lui parlera de voyage au lent cours. A ceux de la campagne, honnête messager, il racontera la ville et ses ordonnauces, la géométrie, les sols dérobés, les ciels au carré... Echange de forces.

Agent de liaison entre deux mers qui s'ignorent, la Méditerranée et l'océan Atlantique, le canal du Midi était un admirable coup d'audace. Unir le Languedoc au bassin de la Garonne, de Béziers à Toulouse, faire le joint, plus tard, avec la foire de Beaucaire en Provence, c'était l'idée de Pierre-Paul Riquet.

Il écrit en 1662 à Colbert, « peutêtre surpris qu'un homme de gabelle se mêle de nivellement », ct explique son projet : 240 kilomètres dans un pays apparemment sans cau. Il assure que « les rivières pourront être facilement détournées de leurs anciens lits et conduites dans le nouveau canal par pente naturelle et de leur propre inclination . Et il fait miroiter au roi les revenus qui seront soustraits à l'Espagne si Gibraltar cesse d'être un passage obligé...

Indolence économique

Riquet a prévu de prendre l'eau dans la Montagne noire et de la conduire au seuil de Naurouze, le point haut qui sépare les deux bassins naturels, le bief de partage. Une ville neuve est même imaginée là, autour d'une composition à la gloire du monarque. Elle ne sera pas construite.

Les travaux du canal dureront quatorze ans, avec deux mille hommes à la tâche et des dettes pour les héritiers de Riquet pendant des dizaines d'années. Repris par l'Etat depuis 1902, le canal du Midi a été protégé jusqu'ici par la relative indolence économique des régions qu'il traverse. On n'exploite plus les pastels du Lauraguais, et il y a beau temps que le vin ou les céréales prennent autant la route ou le chemin de fer que la voie d'eau.

Pas de Ruhr ici, pas de charbon ni de pétrole, et pas besoin de Rhin-Rhône, cette autoroute à péniches dont on parle depuis des décennies. Nul n'y songe. Et pourtant, une modernisation menace, à la fois désuète et destructrice. Désuète, car il s'agit de porter à 350 tonnes au mieux, c'est-à-dire au gabarit dit · Freycinet ·, vieux déjà d'un siècle, la capacité du canal.

Destructrice, car cela suppose d'allonger les écluses elliptiques (une exclusivité!), de démanteler les ouvrages d'art, de les simplifier si elles sont doubles ou triples et de reconstruire bien souvent passerelles et ponts. De faire craquer de partout, en somme, le costume d'époque trop juste aux entournures.

On peut déjà, hélas!, voir le résultat de ces manipulations. A l'écluse d'Aiguevives par exemple, l'arche en brique est démolie; les plans suc-

cessifs des différents points de passage ont disparts: un pont droit, raide, enjambe le canal bien haut. flanqué de deux escaliers en colimacon. Pour faire généreux, on a choisi l'aluminium anodisé pour les gardecorps, claironnants dans le soleil. Les ampelopsis plantés en grande honte sont supposés gommer la maladresse de l'ensemble. Les ingénieurs - et bien des architectes n'auraient pas fait mieux - ont perdu le sens des proportions, le don d'harmonie que leurs ancêtres maniaient à plaisir. Quelques minutes plus tard (à 6 kilomètres/heure, on a le temps de voir), la comparaison s'imposera avec l'écluse du Sanglier, encore intacte.

inventaire sans suite

A la suite de diverses polémiques, une étude des écluses déjà modifiées et un inventaire des richesses monumentales du parcours ont été demandés par le service de la navigation à un jeune architecte de Nîmes, Jean-Rémi Nègre.

L'objet n'était bien évidemment pas de remettre en canse les travaux (- si l'on veut que le paysage demeure, il faut que le canal vive », admet l'auteur), mais de proposer des solutions constructives moins brutales et de sensibiliser les techniciens de terrain. L'une des conclusions était que les travaux d'allongement des écluses étaient moins gênants et moins visibles à l'amont des ouvrages, car la maçonnerie était reprise en sous-œuvre, et il y avait moins de béton frais.

Reste la question des écluses doubles on triples (près de la moitié du total), qui sont complètement démolies, dans leurs détails et dans leurs proportions, quand on les simplifie.

Autre exemple : l'écluse ronde d'Agde, véritable rond-point à péniches, a été assez délicatement agrandie sur un tiers de son pourtour... mais elle n'est plus ronde. Enfin, à Fontséranne, on évitera bientôt les sept écluses (quarante-cinq minutes de traversée), classées monuments historiques en 1980, pour emprunter la « pente d'eau » (27 millions de francs) qui va dévier le trafic.

Tous ces travaux sont récents. Après la modernisation, au début des années 70, du canal latéral à la Garonne (de Toulouse à Bordeaux), on a lancé, en 1977, un plan de trois ans pour le canal du Midi (70 millions de francs à la charge de l'Etat et des trois régions concernées). Les mises en garde des associations et des inspecteurs des sites n'out pas ébranlé les plus hautes autorités de l'Etat, qui se croyaient obligées de faire « quelque chose » pour l'économie locale.

Sur soixante-quatre écluses, vingt-sept ont été transformées pour accueillir des péniches de 40 mètres. En quatre ans, disent les ingénieurs du service de la navigation, qui estiment avoir fait des progrès dans la délicatesse, on peut terminer la trentaine d'écluses anciennes. Pour une somme de 250 millions de francs.

Mais, pour accepter des péniches de 250 à 350 tonnes (le vrai gabarit Freycinet), il faudrait aussi creuser le lit de 40 à 60 centimètres (cette dépense-là n'est pas évaluée), ce qui entraînerait sans doute des travaux annexes de confortement et d'autres altérations du caractère jusqu'ici homogène du site.

Les justifications économiques ne manquent pas. Le service de la naviention brandit le succès du parcours Moissac-Bordeaux (500 000 tonnes par an) pour afficher un trafic possible de 600 000 à 2,5 millions de tonnes par an, là où, entre Sailèled'Aude et Bordeaux, il ne passe actuellement que six péniches par

En fait, la flotte s'est rétrécie, d'elle-même, de moitié depuis quelques années. L'autoroute longe et nargue le canal; la S.N.C.F. ellemême casse les prix, et la bataille est faussée.

Un monument linéaire

A sorce de trainer son passé glorieux dans le siècle de la vitesse, le canal du Midi est devenu ce qu'il est, brillamment : un monument historique, un - ouvrage d'art d'intérêt universe! par excellence . selon François Beaudonin, conservateur du Musée de la batellerie à Conflans-Sainte-Honorine, qui écrit : « On peut se demander si la modernisation du canal par une

mise au gabarit Freycinet, lui-même dépassé, n'intervient pas trop tard pour y ranimer la batellerie commerciale, et si. en détruisant la valeur historique et esthétique de cet ouvrage d'art unique au monde, elle ne risque pas de saire disparaitre la navigation touristique, qui est aujourd'hul la justification la plus

solide de son maintien. .

Sept mille bateaux l'été dernier, des Britanniques et des Nordiques qui rejoignent la Grande Bleue en ignorant Gibraltar; des compagnies de location (anglaises souvent) qui ont séduit une nouvelle clientèle : treize à Béziers seulement, et la plus importante a cent bateaux... N'est-il pas temps de prendre essentiellement en compte cette autre justification économique du maintien et de l'entretien du canal ? Et de changer de plans ?

On dirait que tout le monde le sent, et que personne n'ose le dire. L'Etat répugne à retirer ouvertement des sommes promises à plus ou moins court terme. Et les élus locaux se voient mal refusant un crédit quel qu'il soit, même si, au fond, ils préféreraient l'utiliser autrement.

L'attitude de Raymond Dugrand, adjoint au maire socialiste de Montpellier et vice-président du conseil régional de Languedoc-Roussillon. est significative de ce jeu de balancoire que la décentralisation naissante n'a pas encore démodé.

A l'Etat de renoncer, s'il estime que c'est le moment; ce n'est pas à nous de le demander, dit en substance ce professeur de géographie de l'université de Montpellier. Et M. Boyer, maire de Caraman

(Haute-Garonne), vice-président du conseil régional de Midi-Pyrénées, par ailleurs passionné du canal (il préside l'association qui vient de lancer une péniche d'- initiation à l'environnement), désend tout de même la modernisation. - Le gabarit Freycinet ne changera pas le paysage », dit-il.

Si les élus locaux ne peuvent se dégager des faux-semblants qu'impose une certaine démagogie, au moins l'Etat, défenseur des sites, promoteur du tourisme « à la francaise » et soucieux de ne pas gaspiller des deniers devenus rares, pourrait-il suivre une autre logi-

Il ne suffit pas d'embaumer l'histoire et d'expliquer les audaces de Pierre-Paul Riquet dans le somptneux centre qui vient d'ouvrir à Port-Lauraguais, au « confluent » du canal et de l'autoroute ; un vaste bâtiment inspiré des fermes de la région, en partie sur pilotis, concu par des architectes toulousains et auquel on accède par la terre et par

Mais les montages de diapositives et les plans anciens ne remplaceront pas la leçon de géométrie que le canal du Midi nous intime de voir depuis trois cents ans. Modernisation ou massacre?

MICHÈLE CHAMPENOIS.

(1) La mission du paysage, au ministère de l'urbanisme et du logement, a publié une brochure sur le Paysage des canaux qui devrait inspirer une nonvelle politique (le Monde du 25 mai 1982).

L'ACTION DES CENTRES CULTURELS DE RENCONTRE

« Le patrimoine n'est pas une vieillerie mais une chance »

De notre correspondant

Nancy. - C'est dans le cadre prestigieux d'un des membres de l'association, en l'occurrence une immense abbaye du dix-septième siècle, que s'est tenu le 22 octobre le Carrefour interrégional des centres culturels de rencontre à Pontà-Mousson. L'Association des centres culturels de rencontre regroupe neuf monuments historiques classés (1) qui ne se veulent pas uniquement gardiens, voire rénovateurs de leurs pierres, mais ouverts aux activités de la vie moderne tout en préservant leur dignité.

Des rencontres d'été mais également l'opération - informatiqueculture » dans la chartreuse du quatorzième siècle de Villeneuvelès-Avignon, la rencontre de M. Pierre Mauroy avec les élus lorrains, mais également l'accueil de spectacles décentralisés du Festival mondial du théâtre de Nancy dans l'abbaye des Prémontrés de Pontà-Mousson, une fête de la communication avec la participation des radios locales dans une manufacture franc-comtoise du dix-septième siècle à Arc-et-Senans, une longue série de concerts et de chants grégoriens dans une abbaye du onzième siècle à Fontevraud (Maine-et-Loire), sont autant d'illustrations de la volonté d'animation des centres culturels de

- Nous voulons éliminer tout programme qui ne serait conçu que dans l'intérêt d'un milieu étroit de spécialistes ou pour la distraction de quelques-uns, résume M. Dieudonné Mandelkern, président de l'Association des centres culturels de rencontre. Ce patrimoine monumental n'est pas une vieillerie mais une chance de réconciliation du passé et du monde de demain. »

Cette volonté d'utiliser des monuments historiques pour servir le temps présent pourra, semble-t-il, s'actualiser encore plus concrètement par la dynamique de la régionalisation qui est en train de se mettre en place. - La régionalisation est à notre avis l'échelle idéale d'une décentralisation culturelle », a dit M. Yves Malecot, président d'honneur du conseil d'administration de l'Association. • La culture ne doit pas ètre un supplément d'àme supersétatoire en période de crise, mais un nouveau support socioéconomique -, a fait remarquer. pour sa part, en forme de souhait, M. Alain Marais, directeur régional des affaires culturelles de Lorraine.

(1) Association des centres culturels de rencontre, Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris. Tel.: 274-22-22 et 277-30-89.

● La région Provence -Alpes - Côte-d'Azur a décidé de renforcer sa politique d'intervention foncière, au bénéfice des communes et des départements, pour tenter d'enrayer la spéculation. Chaque année, 40 millions de francs sont consacrés à cette action par le conseil régional, que préside M. Michel Pezet (P.S.), et par la commission foncière, présidée par M. Emile Didier, sénateur (gauche démocratique) des Hautes-Alpes. Cinq types de subventions régionales sont prévus : pour la constitution de réserves foncières, d'espaces verts, d'aires de jeux de détente et de loisirs, pour la construction de logements sociaux on l'acquisition d'exploitations agricoles.

Une des manières les plus agréables de travailler: la Business Class de Lufthansa.

Les voyages d'affaires, c'est du travail. Et du travail pénible, surtout quand ils impliquent des vols long-courriers.

C'est pourquoi, en Business Class, vous profiterez de fauteuils spécialement conçus pour Lufthansa, plus spacieux et plus confortables.

Ils conviennent bien à votre sens des affaires parce qu'ils sont sans supplément de prix. Vous êtes un voyageur suffisamment averti pour que nous n'ayons pas besoin de vous préciser ici la qualité du service Lufthansa. Nous aimerions seulement vous rappeler qu'à Francfort, Lufthansa propose un large éventail de correspondances: nos avions vous conduiront dans le monde entier. avec le confort de notre Business Class. Naturellement.

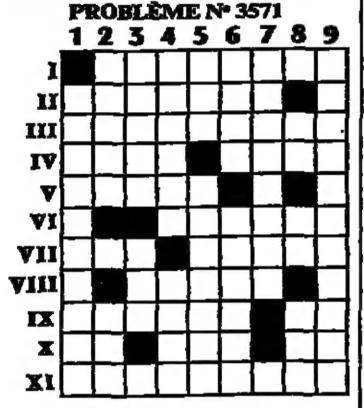




· Pour tous renseignements complèmentaires veuillez contacter votre agence de voyages ou Lufthansa 21-23, Rue Royale, 75008 Paris, Tél: 2653735. Lyon, Tour Crédit Lyonnals 129, Rue Servient, Tél: (7) 8636666. Aéroport Nice Côte-d'Azur Cedex 06056, Tél: (93) 830280. Strasbourg, 48, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins, Tél: (88) 222020. Toulouse, 76, Allées Jean-Jaures, Tél: (61) 628066.

ral, Ter-Ro-4021 140 :27-:28-Mr.

S



HORIZONTALEMENT

I. Un os dans l'os. - II. Déclaration d'amour peu intime . -III. Condamnée à être mitraillée avant le passage en revue. - IV. N'a pas de prix ou n'en a que trop. Grande surface américaine. -V. Condamne donc à mort. -VI. Sélectionnat en passant. -

VII. Personnel ou personnalité. Apparition très remarquée aux Antilles. - VIII. Facilite les promenades en forêt. - IX. Homme d'état irlandais. Symbole de richesse. -X. Préposition. N'est donc pas touché par les encombrements. En Italie. – XI. Hommes de lois.

VERTICALEMENT 1. P.D.G., par exemple. (Pluriel). - 2. S'entendait à une époque où les bacchantes ne se rasaient jamais. Ne vent rien entendre ou ne peut rien répéter. - 3. Autant il peut être chon, autant il peut être mauvais. En Alsace on en Autriche. - 4. Libéreras donc la place. Domine la flotte après avoir été dominé par la

troupe. - 5. « Crème » anglaise. Nous attend au moment de la quarantaine. - 6. Certains s'y drapent dans leur dignité. Peut se faire en deux temps et trois mouvements. -7. On peut dire qu'il nous en fait voir. - 8. Participe passé. Préfixe. On l'aime pour la vie. - 9. Des farouches défenseurs de la variété.

Horizontalement I. Sculpteur. - II. Téterelle. -III. El Ci. UTM. - IV. Tlaloc. Iu. - V. Humanisme. - VI. Ol. NS.

Solution du problème nº 3570

Sem. - VII. Sa. Se. - VIII. Cithare. - IX. Orées. Mua. - X. Peu. Poing. - XI. Fleurie. Verticalement

1. Stéthoscope. - 2. Cellulaire. -

3. Ut. AM, Teuf. - 4. Leclanché. 5. Prions! Aspe. - 6. Té. Ci. Or. Ou. - 7. Elu. S.S. Emir. - 8. Ultimes. Uni. - 9. Remue-ménage.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL — Sont publiés au Journal officiel du lundi 31 octobre et mardi

1 novembre 1983 : UN DÉCRET Du 25 octobre 1983 fixant les modalités du contrôle financier des

établissements publics à caractère scientifique et technologique. **UNE DÉCISION** Autorisant des associations

Le voilà Snoopy, le chien phi-

losophe de Charles Schulz (Paz-

nuts, 1951). Du 2 au 12 novem-

bre, aux Galeries Lafavette.

l'exposition des costumes de

Snoopy aura droit à deux vi-

trines. Il s'agit d'une série de

costumes de prestige, hors com-

merce, réalisés par de grands

créateurs de France, d'Italie, des

Etata-Unis, du Japon et d'Angle-

terre pour Determined Produc-

tions, licenciés t-shirts, jouets en

peluche, céramiques, etc. Ces fi-

gurines, d'une trentaine de centi-

mètres, représentent le fameux

Toutou escorté de Belle, sa

sceur. Il se pavane dans une

blouse blanche de Givenchy ou

en marié de Balmain. Mais ses in-

nombrables fidèles le préféreront

nature, allongé sur le toit de sa

niche, révant à la revêche Lucy

sont pes à vendre, en révanche,

le marché des manteaux, paniers

accessoires et alimentation ca-

nine ou féline se porte bien. Le

France compte quelque huit mil-

lions de chiens et sept millions

de chars. Leur fournisseur attitré

est la Samaritaine, avec une ani-

malerie de 950 m2. On trouve ici

une des plus importantes sélec-

tions du monde qui tient compte

de l'évolution citadine des eni-

maux de compagnie. Nos

camis » à quatre pattes se re-

trouvent l'été sur les banquettes

de chemin de fer et sur la plage

arrière des voitures, d'où l'impor-

tence des sacs en toile caout-

choutée (de 60 F à 130 F), voire

de paniers matelassés de

Si les costumes de Snoopy ne

Brown.

assurer un service local de radiodiffusion sonore en modulation de fréquence.

-MODE-

MOTS CROISÉS - | MÉTÉOROLOGIE

Évolution probable du temps en France entre le mardi 1" povembre à 0 houre

et je mercredi 2 novembre à misuit.

La France reste sous l'influence de

hantes pressions où évolue de l'air océa-

nique très doux mais humide : le baro-

mêtre est au beau fixe mais le ciel

Mercredi. Dans le Dauphiné, le

Languedoc-Roussillon, la Provence, la

Côte d'Azur et la Corse, c'est du beau

temps ensoleillé dès le matin. Mistral et

tramontane faibliront et les températures seront agréables : de 7 à 8 degrés

le matin et de 20 à 22 degrés l'après-

Partout ailleurs temps gris, maussade

et humide le matin : en revanche, il fera

remarquablement doux : de 8 à

10 degrés. On observera des brouillards

souvent denses, en particulier du Borde-

lais et des Charentes au Centre, à la

Bourgogne, au Lyonnais et aux Vosges.

Les formations brameuses seront parfois

qu'apperaîtront des éclaircies, assez

belles dans le Centre et le Sud-Ouest.

Les nuages resteront plus nombreux près de nos frontières du Nord et du

Nord-Est. Les températures seront en

hausse : de 12 à 15 degrés sur la moitié

nord, de 16 à 18 degrés ailleurs à la

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le mardi

1ª povembre 1983, à 8 heures, de

1031.3 millibars, soit 773.5 millimètres

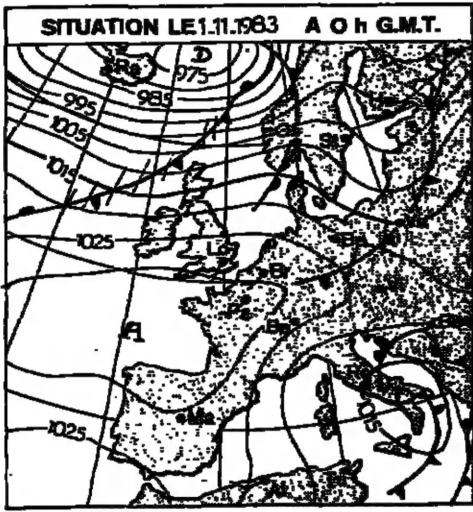
Températures (le premier chiffre

indique le maximum enregistré au cours

de la journée du 31 octobre ; le second,

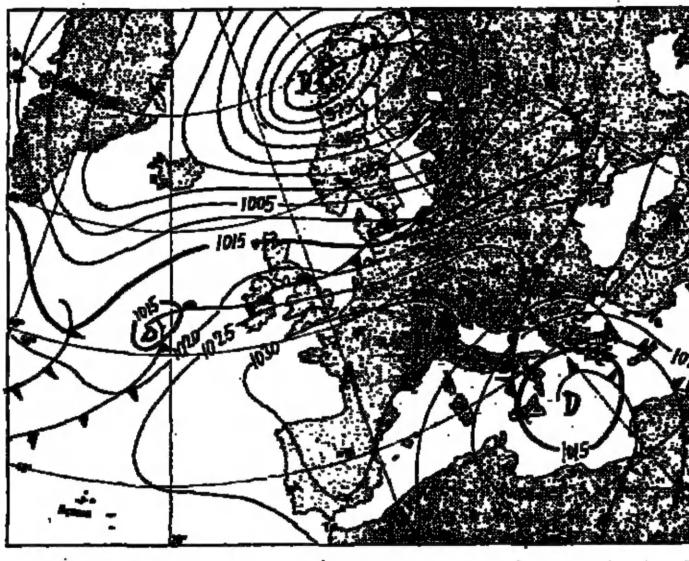
le minimum de la nuit du 31 octobre au

d'automne est là.



PRÉVISIONS POUR LE 2.11.83

PRÉVISIONS POUR LE 2 NOVEMBRE A 0 HEURE (G.M.T.)



Bourges, 9 et 9; Brest, 14 et 12; Caen. 14 et 11 : Cherbourg, 13 et 11 : Clermont-Ferrand, 7 et 6; Dijon, 7 et 6; Grenoble, 13 et 2; Lille, 12 et 8; Lyon, 9 et 7: Marseille-Marignane, 13 et 4: Nancy, 7 et 7; Nantes, 15 et 12; Nice-Côte d'Aznr, 18 et 12; Paris-Le Bourget, 13 et 9; Pau, 13 et 4; Perpignan, 15 et 13 : Rennes, 15 et 11 : Strasbourg, 8 et 5 : Tours, 12 et 9 : Toulouse, 10 et

9 : Pointe-à-Pitre, 30 et 23. Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 10 degrés; Amsterdam, 13 et 6; Athènes, 20 et 17; Berlin, 11 et 8;

Bonn, 13 et 7; Bruxelles, 13 et 8; Le Caire, 27 et 15 ; fles Canaries, 26 et 21: Copenhague, 11 et 5: Dakar, 31 et 27; Djerba, 25 et 18; Genève, 12 et 1 Jérnsalem, 19 et 10 : Lisbonne, 19 e 11 : Londres, 12 et 7 : Luxembourg, 6 et 5: Madrid, 15 et 1: Moscou, 5 et Nairobi, 26 et 14; New-York, 12 et 6; Palma-de-Majorque, 19 et 6; Rome, 19 et 11; Stockholm, 10 et 2; Tozeur, 26 et 15; Tunis, 20 et 15.

> (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

1 novembre) : Ajaccio, 13 et 8 degrés ; Biarritz, 14 et 9; Bordeaux, 11 et 10;

faveur d'éclaircies.

de mercure.

Snoopy parisien

EN BREF COLLOQUES

LES RENCONTRES DU CENTRE THOMAS MORE. - Session 3: 10-11 décembre : « La grande dépression de la fin du vingtième siècle et ses issues : une mise en perspective historique », avec Pierre Dockes, professeur à l'université de Lyon II et Bernard Rosier, professeur à l'université d'Aix-Marseille II.

* La Tourette, BP 105. 69210 L'Arbresie. Tél. : (74) 01-01-03.

EXPOSITIONS

mousse à deux anses et ferme-

ture à glissière. Le traditionnel

panier'd'osier se trouve concur-

rencé par ce genre mou et sou-

ple, lavable en machine, importé

d'Angieterre, Il existe en plu-

sieurs longueurs, de 40 cm à

1 m. de 60 F à 130 F. Des mo-

dèles de fer offrent un arillage

Samaritaine sont réalisés en

France, le tricot rouge étant de

loin le plus vendu, suivi du noir.

du marron et du fauve. Les tailles

oscillent de 26 cm à 70 cm en

laine, mohair ou alpaga et peu-

vent se commander aux me-

sures, en productions artisanales

de 60 F à 200 F. Les colliers de

force pour gros chiens, en

chrome ou en inox, viennent

d'Allemagne, les gourmettes

doubles et triples à fermeture de

Les harnais de chat compor-

cuir d'Angleterre, et les dorées

tent une plaque élastique pour

éviter qu'ils ne s'accrochent aux

rideaux. N y a aussi des colliers

de cuir à boules dorées ou à ca-

C'est le moment de nourrir les

oiseaux. Une trentaine de mo-

dèles de maisonnettes en bois ou

en plastique sont destinées au

balcon ou au jardin, comme celle

garnie de boules de graisse, ca-

cahuètes et graines de tournesol

pour mésanges et bouvreuils, sur

pied de deux mètres, comportant

abreuvoir, manoeoire et nichoir.

. N. MONT-SERVANL

bochons de strass.

de 26 Fà 275 F.

fines d'Italie, de 60 F à 200 F.

Les manteaux de chien à la

L'ERMITAGE A LUGANO. - Quarante chefs-d'œuvre impressionnistes et postimpressionnistes des musées soviétiques sont actuellement exposés à la Villa Favorita à

Castagnola, près de Lugano (Suisse), dans le cadre d'un échange entre la collection Thyssen-Bornemisza à Lugano et les musées d'Etat Pouchkine à Moscou et l'Ermitage à Leningrad. Cette exposition temporaire est prolongée jusqu'au 15 novembre. On peut y admirer des toiles de la période tahitienne de Gaughin, des Cézanne et des œuvres de Picasso, Matisse, Renoir, Monet et Van Gogh. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 17 heures.

* M. Simon de Pury, conservateur de la collection Thyssen-Bornemisza, Villa Favorita, CH-6976 Castagnoia, Suisse, Tél. (41.91) 52-17-41.

FORMATION

DIPLOME SUPÉRIEUR EN TRA-VAIL SOCIAL. - L'institut Georges Heuver (I.G.H.) et l'université Paris-VIII, U.E.R. des sciences de l'éducation, organisent la préparation du diplôme supérieur en travail social (D.S.T.S.), options cadres, formateurs, chercheurs, et à la maitrise en sciences de l'éducation, mention € travail social ».

* Institut Georges Heuyer. 150. zvenne Paul-Vaillant-Coutsrier, 93330 Neuilly-sur-Marne. Tél.: (6) 908.26.37, et Université Paris-VIII - U.E.R. sciences de l'éducation, 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Deuis CEDEX 02. Tel.: 821.63.64.

PHOTOGRAPHIE ET REPORTAGE SONORE. -- Le Centre régional Portou-Charentes Temps Libre-Jeunesse et Sports propose dans ses installations audio-visuelles un cycle de deux stages de formation dans le domaine de la photographie et de l'enregistrement sonore. Le cycle s'adresse aux animateurs d'associations et à toute personne voulant acquérir une qualification pratique : du 14 au 24 novembre au CREPS; du 5 au 23 décembre à l'île d'Oléron.

* Centre régional Poitou-Charentes, Temps Libre - Jennesse et Sports. Château de Boivre. Vouncuil-sous-Biard, 86000 Poitiers. Tél.: (49) 53-31-24.

JEUNES

CREATIVITE MUSICALE. - L'association 7º Jeunesse sensibilise les enfants de six à douge ans à la créativité musicale et initie au l'ythme les quatre-sept ans par des méthodes pédagogiques actives (Carl Orff et Delcrozal.

* Association 7º Jennesse. 105, rue Saint-Dominique, 75007 Paris, tél. : 705-48-44, les bandi, mardi, jeudi et vendredi de 17 h à

18 h 30, le mercredi de 10 k à midi.

L'IMPRIMERIE A LA PORTÉE DE TOUS. - La direction de la jeunesse et des sports de la Ville de Paris a entrepris de créer différents ateliers d'initiation aux techniques modernes. Ainsi les jeunes à partir de seize ans peuvent-ils s'initier à la pratique des différentes techniques de l'imprimerie, le mardi et le jeudi soir ainsi que le mercredi aprèsmidi, à la Maison des jeunes et de la culture « Point du Jour ».

* 1. rue Général-Malleterre. 75016 Paris, Tél. : 525-14-19.

LOISIRS

TRAVAIL DU BOIS ET MODE-LISME. - Un atelier d'initiation vient d'être créé à la Maison des jeunes, à Paris. Cet atelier permet à tous, et principalement aux ieunes à partir de huit ans, de s'initier au travail du bois et au modélisme. Les plus de dix ans peuvent venir fabriquer des canoës-kayaks. Les mercredis et samedis après-midi. * Maison des jeunes, 66, rue

René-Binet, 75018 Paris. Tél. ; 255-69-74.

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 **ABONNEMENTS**

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F **TOUS PAYS ÉTRANGERS** PAR VOIE NORMALE 661F 1194F 1727F 2260F

3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

ETRANGER (PAT thestageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1140 F IL - SUISSE TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie atrieuse Tarif sur demande. Les abonnés qui paient per chèque postal (trois volets) vondront bien joindce co chèque à leur demande. Chantements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonsés sont invités à formuler

leur demande une semaine au moins

-- - - .

avant icer départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondence. Venillez avoir l'obligeauce de rédiger tous les sous propres en

capitales d'imprimerie.

CARNET

On nous prie d'annoncer le décès Mgr Henri BARBEAU. vice-recteur honoraire

de l'Université catholique de Lille.

enryenn à l'hôpital Saint-Joseph, rue Pierre-Larousse à Paris-14, le 24 octobre 1983, à l'âge de soixante-dix-huit ans, dans la cinquantième année de son

- Jésus leur dit, ce jour-là, le soir remi : « Passons à l'autre rive. » (Saint Marc, IV, 35.)

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

- Richard, Robert et Ronald Stern,

Wendy Stern, Liesel Stern. On nous prie d'annoncer le décès de

survenu le 26 octobre 1983. L'incinération aura lieu jeudi, le 3 novembre, à 9 h 30, au cimetière du

Père-Lachaise, métro Gambetta, Paris.

Ellen STERN.

Remerciements

- La famille Alouini remercie tous cenx qui se sont associés à sa peine lors du décès de

M- Pierrette-Aline ALOUINI, née Noirot.

survenu à Paris le 24 octobre 1983.

1, rue du Mail, 75002 Paris.

Communications diverses

- Au cours d'une brillante réception dans les salons de Jours de France. M. Joël Le Tac, député honoraire de Paris, a reçu des mains de M. Pierre-Bloch la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

TÉMOIGNAGES

Henri Jannès et la bataille du téléphone

Après le décès de Henri Jannès, ingénieur général des télécommunications (le Monde du 15 septembre), son fils, M. Jean-Pierre Jannès, nous a adresse ce témoi-

Alors que dans les années 60 le téléphone français végétait, il a su magistralement démontrer que cet état de choses résultait, pour une bonne part, des ententes existant alors entre les principaux fournisseurs de l'administration, (matériels de commutation et de transmission). De plus, il révéla que des relations malsaines s'étaient établies entre ces sociétés et certains hauts fonctionnaires, ce qui peut expliquer que ces ententes, pourtant illégales, aient pu durer si longtemps. Tout cela avait abouti à l'achat, durant des décennies, à des prix excessifs, de matériels périmés. Et il serait trop long de décrire tous les effets pervers en-

gendrés par une telle situation. Pour faire triompher ses idées, mon père s'est battu longement, pratiquement seul, au mépris du danger, contre une administration toute paissante, souvent arrogante, refusant de reconnaître ses erreurs, et qui finalement, en 1968, n'hésita pas à le sanctionner en excipant du « devoir de réserve » des fonctionnaires.

Mais qui avait raison, de mon père ou de l'administration, qui, à l'époque, soutenait que le mal venait uniquement d'un manque de crédits? La réponse se trouve dans le Monde du 18 mai 1982.

Il y est en effet rapporté que, au cours d'un déjeuner-débat, M. Gérard Théry, ancien directeur général des Télécommunications de 1974 à 1981 et dont on peut donc supposer qu'il savait de quoi il parlait, avait déclaré que, selon lui, l'État avait été responsable du retard de la France en matière de téléphone dans les années 60 parce qu'il « avait laissé s'organiser une entente fermée de plusieurs constructeurs de matériel téléphonique qui s'engraissaient (sic) sur son dos, lui vendant fort cher un matériel désuet et de médiocre qualité ». Mon père n'avait pas dit autre chose vingt ans auparavant; ce qui prouve sa clairvoyance, son courage, son opinia-

ques des marginalités ni dans la sim-

ple élaboration (d'ailleurs néces-

saire) de corpus documentaires.

mais qui visait, au cœur des devenirs

historiques, les problèmes qu'il avait

dès longtemps identifiés comme es-

sentiels: les institutions, c'est-à-dire

les rapports du droit (public ou

les contacts de cultures et de civili-

sations occasionnés par la conquête

romaine, en Afrique du Nord en

particulier (où il avait fouillé, et où

privé) aux faits et aux consciences :

William Seston: la rigueur et la modestie

Après le décès de William Seston (le Monde du 5 octobre) M. Claude Nicolet, professeur à l'université Paris-I, nous adresse son témoignage.

William Seston était l'exemple même du savant et de l'universitaire qui n'exerçait son influence, profonde, étendue et durable, que par la rigueur intérieure, la modestie et l'attention la plus délicate de tous les instants accordée aux choses, aux

idées, aux hommes. De la rue d'Ulm à l'Académie des inscriptions, en passant par l'Ecole française de Rome, les universités de Strasbourg, Montpellier, Bordeaux, enfin la Sorbonne, où il succède à son maître Jérôme Carcopino, sa carrière est d'une rectitude et d'une retenue toute classique. Et pourtant ce protestant qui cachait sa ioie et sa confiance intérieures sous un abord apparemment froid a, dans une forme dépouillée et (encore une fois) classique, renouvelé en France la façon d'aborder l'histoire ro-

Il a, du coup, formé directement et indirectement presque tous les spécialistes français qui, à l'heure actuelle, représentent cette discipline. Il était certes d'une génération qui pouvait encore se garder des excès de la spécialisation : un des derniers, sans doute, qui pouvait parler avec pertinence à la fois de la Rome étrusque et de Constantin d'histoire du christianisme et des origines du pouvoir impérial.

maine.

Son œuvre - depuis son gros livre classique sur Dioclétien et la tétrarchie jusqu'à ses tout derniers travaux sur l'éloge funèbre d'Agrippa (un étonnant papyrus découvert récemment) - traite de tous les aspects essentiels d'une histoire du s'égarait ni dans les ombres équivo- un homme.

il retournait très souvent); l'histoire ancienne du christianisme, avant et après qu'il fut devenu religion d'Etat, le fascinait d'autant plus qu'il retrouvait là (sans jamais mélanger les genres) un des ressorts intimes de sa vie personnelle, sa foi calviniste. Destin des hommes et des empires, ambitions et échecs des gouvernants (sa thèse met en pièces l'idée d'un - plan de constitution sorti tout armé de la tête de Dioclé-

tien), rapports du spirituel et du temporel : c'était là, pour lui, le genre de problèmes dignes de l'historien. Et, pour les résoudre et les renouveler, la méthode socratique de l'« étonnement » permanent devant les documents, tous les documents, de toutes sortes. Cet homme modeste et exigeant comptait, dans tous les pays, de lerventes amitiés, parmi les juristes en particulier: ses élèves historiens lui

doivent à coup sûr le désenciavement d'une France un peu trop sermée sur elle-même, dans ce domaine. Et puis William Seston, professeur et maître exemplaire, était surtout bien mieux que cela : s'il prenait au sérieux l'histoire et l'érudition, il ne faisait pas un drame de ses erreurs ou de celles des aumonde romain. Une histoire qui ne tres. C'était avant tout un libéral, et

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969)

Jacques Fauver (1969-1982) Imprimerie
du - Monde 5, r. des Italiens
PARIS-IX Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux

et publications, nº 57 437.

ISSN: 0395 - 2037

ROBLOT S. A. 522-27-22 ORGANISATION D'OBSÈQUES

Lisez

dossiers et documents

a mertantet de fie S.M. S. M. COURT G · (1) Note: 大学の大学を開発する。 and the miles of the state of

y a grand a grand to

was a ser war to may be the color of the file. Commence of the second section of the section of the second section of the section of the second section of the s See The State Section and the state of t and the second of the second - The state argueres

12 1277 1 3-1-1 e in the same of the production of THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF EXAME ALCOHOLD FOR

22 3 475 12/2000 25 5 7 7 7 the wife of the property 75 3-61 7 April 19 mar 19 miles (함턴 가. (1) というないというできません。 :F::----· 一个一点的是没有的大学的 对键 网络 38 28 27 ... with the Literature and the 75 Par 1911 1 the state of the s 1 g 37 (T) Committee to the second of the second : THE P. -The group of the group was 化二氢甲基二甲胺二二酸烷基 7554 C. ** ** * -9000 CO

7.70 कर तक त्रेडिया न **त्रिक्त (क्षेत्र** का 무건 "선택" 12 - 1 and the second the court flow Trans-在产品,在1900年的1900年的1910年,1910年中期 THE MALE STREET, ST. to the diffe the first mar inen in The Mark the work of the late of the 1075 TURBORF Car Subject 2 f 1 ರಕ್ಷಾವರ್ಗಳನ್ನು ಅವರಕ್ಕಾರಗಳ 3 13-74-1

The second of the second 120 Jung TOWNS OF SERVE 127 all and a service of the property of See See Legisland THE T PUTET IS HE WELL STREET at the windships in the Q 3000 -The way of the way of the case of the - P. P. . . and the many of the same of the de artente. La THE REPORT OF ME AND LUCE STORY

AND CONTRACTOR OF THE PARTY OF morning and a second The Market and the Market 🛍 STEEL VILLE ... te mermana na regi gis A BELLIANS THE STREET AND ASSESSED. The Salverton Control 30000 AR BOSES Cataline to their trong · 🛎 : -- : - : . पि जिल्हाम कारणन्त्रकारका जा BE 2: : : -

The fire was a tracking de farigo; the to the state of the state of the a grant e.e. . . . A CONTRACTOR STREET Seals Colored en meller ein Little des And the second second BATTE CATE trans the term of the term of Comment fan de la cerbany

REPUBLIQUE CENTRAFRICAL UNITE, DIGNITE, TRAVAIL APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

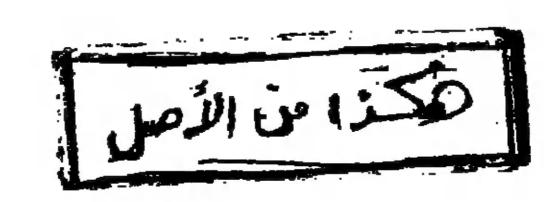
MA MODERNISATION ET L'EXTEN N RÉSEAU TELEPHONIQUE DE BAN

The state of a formations of semigraments of Propose la Fraction ninearne que genegabbenner. Manager of the Property of the Control of the Contr The special section of the section o Partie and the second s Particular and the second seco

Particular de la company de la Delte Little de

La solici de la companya de la compa The filter of the state of the Service of the servic

DES TELECOMMUNICATI L. L. DALLER



Remarcien

- La famille Albury

cens om se sont asso.

Me Pierrette-Aline 1100 h

Communications diverse

- An cours o'une

dans les salons de M. Joel Le Tae.

Paris, a recu des ma

Bloch la plaque de se de la linge

une des les justifier de cer

E Jassija.

du téléphone

sant de recent.

à le sanctionne

Nos channes ...

· Carnet du Vi

de joindre : . .

surveou à Paris le 20

1, rue de Mail.

75002 Paris

Légion d'honneur

reduction sur

annès

qui finaiement :

voir de résert :

père ou de-

l'époque, sittle-

uniquement .__

dus" La ter -

ling est en ...

cours d'un it ...

rare There.....

des Télécommun.

guill savan de .

déclaré que

tto respectation.

France en militia

tarser ration .

mee at place at

The state of the state of

media medition in

RESERVED AND LOS

Medical Comment

MEDITOR

MAZZ

jeston

a modestie

2 4 6 5 2

Hard Care Care

62 " · · ·

200 C ...

the Contract

4"

T. 1277 C to ...

715 × 100 × 100

. . .

---- ! * · · ·

11-

.- .: .:

\$ 70.00

.

iga année, :

le Morde co ...

Mais qui 👢 💉

nee Noirea.

M. Furtado conclut ce constat en assurant : • La société brésilienne ne peut plus supporter de tels sacrifices sans se rompre. Déjà, on voit, dans les grandes villes, à Rio, à Sao-Paulo, des émeutes de la faim, des pillages de magasins. A terme, c'est le processus de démocratisation qui est menace par la conjonction de la peur des classes moyennes et des ambitions jamais totalement assouvies de la technocratie militaire. -

Un moratoire de trois ans

· Alors, nous devons dire très clairement que l'on ne peut plus continuer à payer avec la faim de nos concitoyens. Les banques qui nous ont prêté ont déjà gagné suffisamment d'argent, notamment grace aux énormes «commissions de risque - qu'elles ont encaissées. Elles ont bien du faire des réserves, des provisions. Eh bien! le Brésil, pour relancer son économie, pour relancer l'emploi, doit suspendre le paiement de sa dette. Le gouvernement doit décréter un moratoire, d'au moins trois ans, sur le principal et sur les intérêts. Il profitera de cette période tant pour normaliser

LE DRAME **DU NORDESTE**

Le Nordeste du Brésil est frappé par la sécheresse. Vingt millions d'hommes et de femmes ont soif et ont faim. Les animaux domestiques meurent. Des nouveau-nés meurent. Ceux qui survivent sont menacés de rachitisme et de troubles mentaux profonds. Par cantaines de milliers, les sinistrés abandonnent leurs villages et se réfugient dans les villes, Fortaleza, Recife... La sécheresse dure depuis cinq ans. Si elle se prolonge, il faut redouter l'une des plus grandes catastrophes de l'histoire du Brésil.

La Fondation Rocinante, qui rassemble des psychiatres et des psychanalistes brésiliens de Paris, a pris l'initiative d'acheminer vers le Nordeste un avion chargé d'aliments de première nécessité - haricots noirs et riz et de jouets. Des dispositions minutieuses seront prises pour que la distribution des vivres et des jouets soit équitable et rapide dans la région de Fortaleza.

Cette action de solidarité internationale, infime si on la mesure aux urgences du Nordeste, n'a aucune attache institutionnelle ou idéologique. Elle devrait entraîner d'autres actions et surtout amorcer une réflexion sur les movens techniques de sauver l'économie du Nordeste, L'initiative de Rocinante est soutenue par des personnalités brésiliennes de Paris, parmi lesquelles Celso Furtado, qui a, précisément, toujours été opposé, et qui demeure opposé, à toute idéa « d'assistantialisme ».

Fondation Rocinante-Nordeste, 80. boulevard Saint-Germain, 75005 Paris. Compte pour la campagne: CIC 24000-60.

sa situation économique intérieure en vue d'une reprise que pour renégocier avec ses créanciers des conditions raisonnables de rembourse-

M. Furtado estime, en substance, qu'une collectivité vivante à qui on demande, littéralement, l'impossible est acculée à choisir de nouvelles tègles du jeu : « Nous n'avons plus que le recours à notre souveraineté nationale, qui ouvre le champ à une décision unilatérale : c'est pourquoi le président de notre parti P.M.D.B., M. Ulisses Guimaraes, a

parlé de - moratoire souverain. -Notre interlocuteur précise "D'où vient notre dette colossale! Elle a deux origines. Une moitlé est due à des investissements trop hardis. En particulier, le gouvernement militaire, qui n'avait pas compris la gravité de la crise mondiale. a, vers 1974, imaginé d'investir dans des industries d'exportation pour payer notre sacture pétrolière. On s'est donc doté de fortes capacités de production d'acier, de métaux non ferreux, de pétrochimie, de pâte à papier, etc. Lorsque la récession mondiale s'est aggravée, vers la fin de 1979, on est resté avec d'énormes excédents.

- Mais l'autre moitié de notre dette découle essentiellement de la dégradation des termes de l'échange de nos produits d'exportation et de la brutale élévation des taux d'intéret internationaux à partir de 1979. Ces deux facteurs comptent pour plus de 40 milliards de dollars, sur un total de 93 milliards. Là, le gouvernement n'a pas été à la hauteur. Il ne devoit plus accepter de s'endetter. Il devait renégocier en 1980. Mais il nous répondait alors : «Les banques étrangères nous proposent » de nous refinancer, si on continue » sur notre ligne.» C'était de la cavalerie : on acceptait de nous prêter davantage pour que nous puissions rembourser. Mais, cette fois, à

quels taux ! > M. Furtado boucle la boucle : «Le cas «Brésil» ne peut pas s'expliquer si l'on ne tient pas compte de l'environnement international. On ne peut donc pas payer notre dette sans une modification de cet environnement. Les banques privées ne peuvent pas faire face? C'est normal : un banquier se préoccupe de son bilan, pas de la vie des peuples. Pour éviter le krach international, il faut répartir les pertes; cela est l'affaire des banques centrales des pays riches. Nous devons discuter de gouvernement à gouvernement pour éviter que tout cela n'aboutisse à un demantèlement de vos économies, et pour qu'un jour, l'activité internationale ayant repris, nous puissions vous payer. Le président

Quelle politique économique «de relance» appliquerait le Brésil une fois décidé son « moratoire souverain»? «La première tâche serait d'assainir, à son tour, le système financier Intérieur, comme après une guerre. L'énorme dette publique intérieure est l'une des sources de l'inflation; il faut consolider cette dette, décréter un « moratoire intérieur». Ceci ne peut évidemment être le fait de la technocratie militaire, aujourd'hui discréditée. C'est

Mitterrand n'a pas dit des choses

très différentes au sommet de Wil-

liamsburg. »

- (Publicité)

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

UNITÉ, DIGNITÉ, TRAVAIL

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

POUR LA MODERNISATION ET L'EXTENSION

DU RÉSEAU TÉLÉPHONIQUE DE BANGUI

Le présent avis s'adresse aux fournisseurs et entrepreneurs de tous les

1 — Dénomination et maître d'ouvrage qui passe les marchés : Office centrafricain des postes et télécommunications. Direction générale des télécommunications. Avenue des Martyrs, BANGUI.

2 - Marché financé par la Banque Africaine de développement (BAD) et

7 - Date limite de remise des offres et adresse à laquelle elles doivent être

8 - Les offres doivent parvenir en cinq exemplaires avant le délai fixé plus

9 - Les entreprises intéressées par cet avis peuvent se procurer le dossier

10 - La langue officielle de toute proposition et de toute correspondance

11 - Pour tout renseignement les entreprises pourront contacter la direction

Construction d'un réseau de 6 500 paires de transport (avec option de 10 000 paires) et 12 000 paires de distribution.

Monsieur le Directeur général des télécommunications, avenue des

haut, sous pli fermé portant la mention - PROJET MERT

paicment de l'équivalent de la somme de 150 000 F C.F.A. (cent

générale des télécommunications, direction du projet MERT. Téléphone 61-49-46, télex 5245 R.C., BANGUI, R.C.A.

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL

DES TELECOMMUNICATIONS

D. VIDAKOUA

états membres de la Banque africaine de développement.

Téléphone: 61-43-01 - 61-26-44. Télex 5245 R.C.

4 - Période prévisible pour la conclusion : avril-mai 1984.

L'appel d'offres est divisé en deux parties.

transmises le 15 février 1984 avant 8 heures à

auprès de la Direction générale des télécon

a) Fourniture du matériel et travanz.

e gouvernement centrafricain.

5 - Description sommaire des travaux :

b) Maintenance et formation.

Martyrs, BANGUL

cinquente mille).

sera le français.

Considérations distinguées.

6 - Durée des travaux : 24 mois maximum.

3 - Lieu d'exécution : BANGUL

au Congrès souverain, majorité et opposition réunies, de prendre une décision aussi importante. Et comme il y aura une forte capacité de production inutilisée, le secteur privé, disposant de moyenz financiers rendus accessibles par la baisse de la pression publique,

relancera la machine. » Trop tard pour la concertation

Tout ceci peut-il aller sans un fantastique repli du pays sur lui-même? - Il ne faut jamais oublier que le Brésil a des atouts propres : un marché potentiel de 120 millions de personnes, des ressources naturelles énormes, une expérience de la croissance. une base industrielle... Et la moitié de notre population n'est pas encore entrée dans la civilisation de la consommation. Nous devons donc rompre avec la logique infernale de l'exportation à tout prix que veut nous imposer le F.M.I. et privilégier à nouveau le marché intérieur. Nos exportations doivent être

UN ANCIEN MINISTRE DE LA PLANIFICATION

M. Celso Furtado, ancien ministre de la planification du président Joao Goulart, est l'auteur du programme économique du Parti du mouvement démocratique du Brésil. Le P.M.D.B. est la principale formation d'une opposition très largement majoritaire en voix dans le pays, comme l'ont montré les élections du 15 novembre 1982.

M. Furtado a été, durant dix

très sélectives, exactement adaptées à notre niveau d'importations indispensables. >

Que pense M. Furtado de la création éventuelle d'un « cartel des pays débiteurs du tiers-monde - cette hantise des pays occidentanx? - La concertation entre pays endettés était une solution il y a trois ans, lorsqu'il était indiqué de renégocier. Mals le gouvernement brésilien a évité tout geste en ce sens, car il craignais que cela ne déclenche une pression sélective des banques des pays riches à son

> Maintenant il est trop tard pour la concertation. Cela demanaerau trop tongtemps. Le Brésil est à présent face à lui-même. Le principal débiteur mondial a aujourd'hui une responsabilité historique : celle de déclencher le processus. Et la concertation avec les autres pays débiteurs sera donnée par surcroît. Je puis vous dire que j'ai vu beaucoup de chefs d'Etat du tiers-monde. Ils sont tous à attendre ce que va faire le Brésil. Et à leur tour, ils agiront. .

Tout cela ne va-t-il pas, inévitablement, créer une grave crise des liquidités internationales et précipiter les économies occidentales, et partant mondiales, dans un véritable cataclysme? « Le marché financier ne peut pas continuer, selon la logique infernale qui est la sienne en tout cas, depuis trois ans. Il n'y plus rien là de rationnel. On ne peut pas payer des taux d'intérêt de 20 ou 25 %. Je vous le répète : c'est là un problème de banques centrales.

- De soute façon, le Brésil n'est pas un facteur décisif de la reprise économique internationale. Nous savons que nous n'avons pas l'âge de la concurrence planétaire : notre temps n'est pas celui des « créneaux » industriels de pointe. Nous devons nous situer dans une économie différente, dont l'objectif est de créer des emplois pour tous les citoyens en âge de travailler. »

> Propos recueillis par JEAN-PIERRE CLERC.

années, professeur associé à Paris-I. il dirige, aujourd'hui encore, un séminaire à l'Ecole des hautes études à Paris. Parmi ses ouvrages publiés en français, citons: Formation économique du Brésil (Ed. Mouton), l'Amérique latine (Sirey) et la Théorie du développement économique

COMMERCE EXTÉRIEUR

«La Lettre de Michel Jobert » s'interroge sur les raisons du redressement

La cent dixième Lettre de Michel Jobert, publiés en novembre, émet des réserves sur la signification duredressement du commerce extérieur. « Le ministre de l'économie se défend de saire une politique de l'in-

MARCHÉS **FINANCIERS**

NEW-YORK

krrégulier

La bonne surprise causée par la contraction inattendue de la masse monétaire n'a en aucun effet sur Wall Street. Lundi, la tendance a été à l'irrégularité et, à la clôture, l'indice des industrielles enregistrait une légère avance de 1,73 point à 1 225.20. Mais le bilan de la séance était quand même négatif. Sur 1 976 valeurs traitées, 826 ont baissé, 785 ont monté et 365 n'ont pas varié.

Seul événement notable de cette journée marquée par une faible activité (79.46 millions de titres échangés, contre 81,2 millions) : le véritable bond en avant de Texas lastruments (+ 22.3 % à 124 1/2 dollars), après l'annonce par la firme de sa décision d'abandonner la fabrication ruineuse des ordinateurs domestiques. L'action Texas fut la plus traitée avec

1,68 million d'exemplaires. Pour tout dire, les opérateurs ont été sensibles à la bonne nouvelle monétaire. Mais l'impression très favorable provoquée par cette dernière a été très largement contrebalancée, d'un côté par l'incapacité du Congrès de se mettre d'accord sur le relèvement du plafond de la dette publique (ce qui va poser au Trésor de sérieux problèmes pour se refinancer), de l'autre par le durcissement du conflit irako-iranien.

VALEURS	Cours du 28 oct	Cours du 31 oct
Alcon A.T.T.	41 3/4 60 7/8	41 1/4 61 7/8
Booing Classes Manhetten Bards	38 42 1/2	38 1/8 43 1/4
Du Pogt de Nemours	513/4	51 1/2
Essenio Kodek	66 7/8 38 1/4	38 1/4
General Electric	68 1/4 52	66 3/8 51 3/4
General Foods General Motors	52 1/2 76 5/8	63 1/8 77 1/2
Goodyear	303/8 1277/8	31 3/8 126 5/B
Mobil CV	403/4	41 1/8 30
Pfiger	39 1/8 52 5/8	38 5/8 52 1/4
Texaco	35 1/4 29 1/4	35 1/2 29 1/2
Union Carbide	84 1/2 27 1/2	55 1/8 27 3/8
Westinghouse	46 1/2 46 5/8	48 45 3/4

dice en matière d'inflation. Il se défendra donc avec tant de véhémence de faire une politique de déstockage, de déflation et de subvention en matière de commerce extérieur ». écrit le directeur de la publication, M. Pierre Plancher.

Après avoir parlé du déstockage public dans le domaine pétrolier (le Monde du 21 octobre), M. Plancher écrit à propos des matières premières qu'industriels et utilisateurs ont été conduits « à réduire leurs achats au strict minimum, et à vivre sur leurs stocks, donc à déstocker massivement ». « Ce phénomène at-il été plus important encore dans les entreprises publiques? Probablement. Ne serait-ce que du fait de l'extrême misère de leurs situations financières -, souligne le directeur de la Lettre.

Le troisième facteur de redressement est lié, selon lui, à la chure » brutale » des investissements industriels qui soulage les importations, « puisqu'une part considérable de nos machines-outils et de nos biens d'équipement est importée». Enfin, les entreprises nationalisées, qui ont toutes recu des consignes d'agressivité commerciale, ont - faute de mieux » — procédé à des réductions de prix.

« Malheureusement, note M. Plancher, ceci n'est pas le résultat d'une compétitivité exceptionnelle et nouvelle, mais provient du fait que les déficits ne sont plus le souci des dirigeants de ces sociétés, mais du contribuable français. En fait, on assiste depuis six mois à une gigantesque et très coûteuse opération de subvention des entreprises nationales dites du «secteur concurrentiel. .

Pour M. Plancher, M. Delors - n'est pas le premier ministre des finances à faire une politique de l'indice et à arranger les chiffres. De même, il était humain qu'il cherche [...] à obtenir au moins un chiffre convenable pour justifier son plan à la veille du congrès socialiste [...]. Enfin, alors que le franc commençait à être de nouveau attagué, ce « bon » chiffre du commerce extérieur lui offre un léger et bienvenu répit ». Répit obtenu « par des méthodes qui ne sont peut-être pas totalement rigoureuses » et « au prix de risques et de coûts qui ne sont pas minces pour la collectivité nationale ».

Lisez Le Mande DE

AFFAIRES

LE MARCHÉ DE LA VOITURE D'OCCASION

La loi de la jungle

tures d'occasion (4,8 millions immatriculées en 1982) ou pour les milliers de véhicules sinistrés, détruits ou volés, remboursés par les compagnies d'assurance ? Sur l'initiative de la Centrale des particuliers, représentée par son président, M. Gérard Ryckelynck, Mme J. Escart, directrice dans une compagnie d'assurance, MM. J. Barrataud, président de la Chambre des experts en automobiles et matériels industriels, B. Genes, représentant l'association F.O. des consommateurs, C. Strahlheim, président de la Chambre syndicale nationale du commerce et de la réparation automobiles (C.S.N.C.R.A.), et J. Vandier, directeur général de is MACIF (Mutuelle assurance des commerçants et industriels de France), ont longuement débattu de cette épineuse question

devant la presse.

Quel juste prix pour les voi-

A quelle cote se fier, autrement dit quelle référence faut-il retenir pour espérer s'approcher de la vérité ? Tous les intervenants se sont accordés à reconnaître l'irrationalité de ce marché, « ambigu » et plein de « clairs-obscurs » selon M. Rvckelynck, marché qui n'a « pas de cote mais des cotes », a précisé Mª Escart, Des cotes ? Qu'on en juge. Un subtil distinquo doit être fait entre les cotes de « reprise » (Argus, cote V.O., Action automobile) et les cotes entre particuliers » (Argus, Action automobile. Automobile magazine, Auto-Journal, Centrale des particuliers). Sens parler de ta « cote d'amour » et des cotes affirmé avec vigueur que l'Argus (organe non officiel) n'était pas la

Bien sûr, deux voitures identiques sorties d'usine et immatriculées à la même date ne peuvent être semblables ni avoir la même valeur. *« Elles ne sont pas* fongibles », assure M. Vandier. La couleur (le rouge et surtout le vert se vendent mal), le kilornétrage, l'état de santé et d'entretien, entre autres, tout comme le facteur de régionalité (une Flat 600 se vend mieux à Paris qu'en Auvergne), font la différence. Et cette différence peut parfois atteindre 5 000 F, ou davantage, sur des modèles très diffusés comme la R 5 GTL ou la Ford Escort XR 3. Un graphique qualme de *« nuage »,* etabli sur la base de renseignements fournis à

la Centrale per ses clients et traités par ordinateur, a été projeté pour illustrer les écarts de prix selon le seul critère du kilométrage. Un nuage ? Une nébuleuse. Le plus grand nombre se sont dit intéressés, intéressés surtout pour clarifier le suiet.

S

1):

rai.

.Lic

)) ; Ro-

iC.

71:

¥73-

1:

021

Ziv-

51:

75-

117-

3):

. 3

NE

Jac .

La querelle - ou, plutôt, le désaccord courtois - est venue quand même, à propos des tarifs retenus par les assurances pour indemniser leurs clients, sur les définitions exactes à donner à la valeur vénale, à la valeur d'usage, à la valeur de remplacement, à la valeur « à dire d'ex-

Les spécialistes s'en donnaient à cœur joie, mais les profanes se perdaient dans les arcanes de la discussion. Tout le monde est resté sur sa faim. La discussion a surtout mis en lumière la nature fantaisiste du marché de la voiture d'occasion, difficile à maîtriser, sur lequel rèone la loi de la jungle et où, proie facile, s'égare souvent le particu-

Débat inutile ? Pas tout à fait. Il a révélé beaucoup de choses : M. Barrataud a expliqué que les experts n'étaient pas soumis « à la pression des assureurs », et que la cote de la Centrale des particuliers, fondée sur quatre vingt mille transactions annuelles (c'est mieux qu'un sondage), servait « à mieux cemer les prix ». Le directeur général de la MATMUT (Mutuelle d'assurances des travailleurs mutualistes), présent dans la salle, a indiqué que cette mutuelle, pour les remboursements donnait € toujours satisfaction aux sociétaires »; propos confirmé pour sa compagnie per M. Vandier, ce qui n'était pas l'avis de M. Genes, pour qui « l'assureur a toujours l'œil fixé sur le taux de sinistralité ». Enfin, selon M. Strahlheim, ∢ il ne faut pas rēver > : aucune cote idéale n'existe. Aucune non plus ne peut donner un prix catalogue.

Au fait, sait-on que la MAT-MUT perdait de l'argent en revendant très en deseous de l'Argus les voitures voiées retrouvées après que les sociétaires aient été remboursés? Comment pourrait-on, dans ces conditions, parvenir à établir des prix de marché, même approxi-

ANDRÉ DESSOT.

Le gouvernement australien approuve l'exploitation d'une importante mine d'uranium

approuvé le 31 octobre, après huit beures de discussion, le développement de la plus importante découverte d'uranium d'Olympic Dam, à Roxby Downs, en Australie du Sud. Cette mine, qui contient au moins l million de tonnes d'uranium. recèle aussi du cuivre, de l'or et de l'argent, et ses réserves sont telles qu'elle pourrait être exploitée pendant plus de cent ans. La concession est détenue à 51 % par Western

Le gouvernement de Canberra a Mining Corporation et à 49 % par B.P. Australie.

> Le projet, d'un montant de 1.5 milliard de dollars américains. doit encore être soumis le 7 novembre au Parlement, et il est loin d'être sur que le parti travailliste, majoritaire - entraîné par son aile gauche. fortement hostile au développement de l'uranium, - approuve la proposition du cabinet travailliste de M. Bob Hawke.

PUBLICITÉ

Comparez si vous voulez ?

L'Institut national de la consommation (I.N.C.) se fait le chevalier de la publicité comparative, prêt à rompre des lances pour qu'elle soit autorisée en France. Jusqu'ici, la publicité est théoriquement et légalement obligée de rester superlative : « Le yaourt X... est le meilleur. » Pratiquement, les fabricants se sont déjà permis de clamer que leur produit était meilleur que tous les autres du même genre : les spots télévisés sur le yaourt Danone que l'on distingue au goût du yaourt ordinaire, ou sur le baril d'Ariel que la managère ne veut pas échanger contre deux barils de lessive anonyme.

Puis les annonceurs ont fait un pas de plus; sans nommer le produit concurrent, if y est fair clairement allusion ; « Halte au est possible : la publicité compabluff I > crie le rasoir Bic, qui affirme qu'e une seule lame. c'est pas cher et ca rase. Très recherches et d'études publicibien ». Cartes, permettre officiellement à un annonceur de dire clairement (preuves à l'appui) en quoi la produit à sa marque est la réglementation les autorise. meilleur que celui de son concurrent peut accroître la concur-

rence entre marques, toujours bénéfique en principa pour le consommateur, et accroître aussi l'information réelle sur les pro-

li est sans doute souhaitable

que la publicité comperative soit autorisée en France. Cela ne veut pas dire pour autant que fabricants annonceurs s'y jetteront à corps perdu. Dans les pays où elle est autorisée, elle est loin d'avoir pris une place prépondérante : 10 % de volume publicitaire aux Etats-Unis, 2 % au Denemark, 2 à 3 % en Grande-Bretagne, 3 à 5 % en Suède. selon l'I.N.C. lui-même, Pour un fabricant, ce qui importe, c'est plus de vendre son produit que de démotir celui du voisin, surtout lorsqu'un effet boomerang rative est délicate à manier, les études de l'IREP (Institut de taires) l'ont montré. Les grandes batailles entre deux produits ne sont pas pour demain, même si

J.D.

1/382

américains pour lesquels l'intérêt

des consommateurs passe par le li-

bre jeu du marché, mais aussi par la

General Motors, le principal

constructeur américain, qui, non

content de s'être allié à Toyota pour

la production des 1984 de deux cent

mille voitures japonaises de

(une affaire actuellement étudiée

par la commission fédérale du com-

merce au regard de la législation sur

les monopoles), entend augmenter

fortement ses importations de voi-

tures japonaises de petite cylindrée

pour les revendre sous sa marque sur

Mais, outre que cette « stratégie

japonaise » du premier constructeur

mondial inquiète tous ses concur-

rents, l'excédent commercial nippos

à l'égard des Etats-Unis a joué dans

ce nouvel accord plus que la protec-

tion du secteur automobile améri-

dollars en 1983 et atteindre 30 mil-

liards de dollars en 1984. En plus de

cette autolimitation, les Américains

ont donc réclamé la libéralisation

des importations japonaises de

bœuss et d'agrumes, la poursuite

d'achats américains pour le télé-

phone et une revalorisation « politi-

que » du yen par rapport au dollar.

Ils out au moins obtenu satisfaction

2 800 000 CHOMEURS

EN 1986 ?

congrès socialiste de Bourg-

en-Bresse, M. Jean-Pierre Cheve-

nement avait déclaré : « Accepter

2 800 000 chômeurs en 1986, c'est

D'agrès France-Soir, le chiffre

cité par Panimeteur du CERES -

que nous avons vainement tenté de joindre — serait extrait d'un docu-

ment de la direction de la prévision

du ministère des finances. Ce docu-

ment prévoirait également que la traissance de la France serait de

et que le revenu disponible des mé-nages oscillerait pendant la même

période entre O % et 0,5 % par an.

En revanche, l'inflation serait ra-

mante aux alentours de 4 % en

dent commercial atteindrait

50 milliards de franct cette même

amée 1986. Selon France-Soir.

M. Delors avait caché ces chiffres.

finances on précise :

mations;

an ministère de l'économie et des

- 1) Qu'il n'existe aucun docti-

ment de synthèse, établi sous la

responsabilité de directeur de la

prévision, qui comporte ces infor-

- 2) Qu'on n'exclut pas cepen-

travaux de prévision picessite des

troisements d'hypothèses, qu'un

document intermédiaire puisse

- 3) Que, conformément à un

engagement souscrit dans le cadre

de IX Pian, M. Delors transmet-

tra au Parlement un document offi-

ciel dans legnel le gouvernement in-

diquera dans quel cadre

s'établissent les perspectives bud-

gétaires trisansuelles destinées à éclaicir les presuières années d'exé-

Le numéro du « Monde »

daté 1° novembre 1983

a été tiré à 426112 exemplaires

Montre pour dame

mouvement à quartz

en or 18 cerets.

Changement de

fuseeu horaire

modèles pour

ou carrée.

homms at dame

avec lunette ronde

instantané. Autres

étanche, avec

axtra-plat.

cution du IX. Plan.

faire apparaître ces projections ;

accepter à l'avance la défaite. >

Lors de son intervention au

BRUNO DETHOMAS.

sur le premier point.

Il devrait dépasser 2 milliards de

e marché américain.

IDÉES

2. LA RÉFORME DE L'UNIVERSITÉ : ← Former plus et mieux », par J.-F. Tournadre ; « Sélectionnons les professeurs », par Georges Ritoux; Réponse au ministre de l'éducation nationale : « Contre toute la puissance des syndicats ». - LU : l'Économie désargantée, de

Maurice Obadia.

ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT BUPLOMATIE EUROPE

4. AMÉRIQUES - ARGENTINE : l'élection de M. Alfonsin à la présidence de la République. - LA GRENADE : les suites de l'intervention américaine.

AFRIQUE - RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE : le référendum du 2 novembre.

- Les trois sommets interafricains de Niarnev. 5. ASIE

POLITIQUE

Les élections municipales partielles. 7. La cellule antiterroriste de l'Élysée n'aura plus d'activités opération-

SOCIÉTÉ

8. Renouveeu spirituel et pratiques magiques : le retour sauvage à Dieu. - SPORTS : Eugène Riguidel battu et furieux dans la course à la voile La Baule-Dekar.

LE MONDE DE LA MÉDECINE

9. L'histoire exemplaire de la Ticlopi-La médecine américaine menacée par

le « big business ». 10. Des hôtels en face de l'hôpital pour accueillir des melades non résidents et leurs families.

CULTURE

12. MUSIQUE : Giovanna Marini aux Bouffes-du-Nord.

EXPOSITION: Jean Effel affranch 14. COMMUNICATION : le rassemblement des sociétés de journalistes.

RÉGIONS

15. Le canal du Midi aux mains des modernisateurs.

ÉCONOMIE

17. ÉTRANGER.

AFFAIRES.

 COMMERCE EXTÉRIEUR. RADIO-TÉLÉVISION (14) **INFORMATIONS** SERVICES > (16): Mode: « Journal officiel »

Météorologie; Mots croisés.

des spectacles (13-14).

Carnet (16); Programmes

∢ Tas d'ordures d'idéologie insipide »

LE WALL STREET JOURNAL récidive...

«L'idée appelée socialisme est morte, et les intellectuels français qui ont essayé de rendre le collectivisme respectable se cachent. C'est un très grand événement pour la civilisation occidentale., écrit le Wall Street Journal, dans un éditorial en date du 31 octobre, qui ne mentionne pas le congrès de Bourg-en-Bresse, mais semble

inspiré par l'événement. Faisant l'éloge d'Yves Montand et de Raymond Aron, le anotidien continue : « La part de la culture française qui est inspirée par le socialisme est et restera une mullité mondiale. Mais la France a commencé à s'éloigner de ce tas d'ordures d'idéologie insipide pour prendre la place qui est la sienne, celle d'une société sière et accomplie. » Au passage, le Wall Street Journal tire argument du débat lancé dans les colonnes du Monde sur le silence des intellectuels de gau-

che pour illustrer sa thèse. Le Wall Street Journal tient décidément beaucoup à ce terme de «mullité» qu'il avait dejà utilisé, en février dernier, sous la plume de M. Raymond Sokolov, pour qualifier la culture française contemporaine. Le quotidien américain récidive, mais cette fois seule la culture socialiste est montrée du doigt, et un avenir plus souriant est promis aux Français.

Les Japonais acceptent de prolonger la limitation de leurs ventes d'automobiles aux Etats-Unis

ron et Laurent de Mautort, dans Le Japon s'est engagé le 1" novembre à limiter ses exportations automobiles vers les États-Unis à 1,85 million d'unités, pour l'année fiscale qui commencera le le avril 1984, soit 10,1 % de plus qu'an cours des trais dernières années. M. Sosuke Uno, ministre du commerce international et de l'industrie (MITI), a informé au cours d'un entretien le représentant commercial des Etats-Unis, M. William Brock, de cette décision - prise en toute indépendance par le Japon ».

Le ministre japonais a précisé par ailleurs que la limitation volontaire des exportations automobiles vers les Etats-Unis, qui avait pris effet en avril 1981 pour trois ans, n'était reconduite que pour un an. Le quota de 1,85 million de véhicules, a ajouté M. Sosuke Uno, est « le plus approprié » dans les circonstances présentes pour prévenir un « déluge » des exportations japonaises sur le marché américain.

 Le plus important pour maintenir un système de libre échange est de s'abstenir de pousser l'un des concurrents dans un coin, sinon le système s'autodétruit ». C'est ainsi que M. Amaya, le négociateur nippon avait expliqué en 1981 cet accord d'autolimitation. Pour éviter des conflits avec ses principaux partenaires commerciaux, le Japon a accepté, dans les pays producteurs d'automobiles, de restreindre ses ventes : autour de 20 % sur le marché américain, bloquées à 3 % en France et limitées en chiffre absolu à deux mille deux cents véhicules par an en Italie, à la suite d'un accord bilatéral remontant à 1956. La stratégie japonaise n'en est pas moins claire : il s'agit d'attaquer les pays non producteurs européens (le Japon détient ainsi plus de 25 % des marchés en Belgique, aux Pays-Bas, en Irlande, au Danemark, en Suisse, en Autriche, en Norvège et en Finlande) et les marchés périphériques. Ainsi en 1982, si, du fait de leur contingentement les ventes nippones

ont baissé de 4.3 % sur le marché américain et de 3,1 % en Europe, elles ant progressé de 46,6 % en Afrique et de 23 % en Océanie. La cause en est simple. Géraldine

de Bonnafos, Jean-Jacques Chana-

l'Industrie automobile rappellent qu'- entre les Etats-Unis et le Japon, la différence des coûts de production a été évaluée à 600 dollars pour un - véhicule standard > estimé à 5 000 dollars : et que, - vis-à-vis des constructeurs européens, l'avantage obtenu par les Japonais au niveau des prix de production a été, au cours de la période 1975-1981, compris entre 22 % et 44 %, selon que la valeur du yen était élevée (1978) ou faible (1979) ». Cette « supercompétitivité - s'explique par un outil de production jeune, des rapports sociaux particuliers et un taux d'utilisation des équipements plus important (2 000 heures par an) qu'en France 1 717 heures) ou en R.F.A. 1 626 heures).

Pourtant, en février 1983, les Japonais avaient fait savoir qu'après trois ans d'autolimitation, ils n'avaient pas l'intention de renouveler cet accord. Plus prudents, les constructeurs nippons avaient reclamé un quota qui maintienne leur part du marché américain à 22 %. niveau obtenu en 1981. Il est vrai que les ventes américaines sont en pleine croissance et avec elles la production des trois principaux constructeurs. Ainsi, General Motors prévoit-il de produire au dernier trimestre 1 120 000 véhicules, soit 56 % de plus qu'au dernier trimestre de 1982. Ford 56 % de plus aussi et Chrysler 84 % de plus.

Cette production étant réalisée avec nettement moins de personnel qu'il y a quelques années et avec des usines performantes (les plus anciennes ont été fermées), les trois grands estiment qu'ils dégageront, en 1983, un bénéfice net global de 6,4 milliards de dollars, soit treize fois plus qu'en 1982 (476 millions de dollars) et un record historique devant les 5,1 milliards de dollars de

Les Japonais, dont les importations outre-Pacifique ont baissé de 8,1 % en août, pouvaient donc peuser que l'autolimitation de trois ans avait fait son effet et que ce protectionnisme non déguisé n'avait plus de raison d'être. Ils étaient en outre appuyés par les libre-échangistes

APRÈS LE DÉPART DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DES HOUILLÈRES DE LORRAINE Les syndicats s'inquiètent de l'avenir du bassin

De notre correspondant

Metz. - Une nouveile bataille du charbon s'engage en Lorraine. Face aux menaces de récession que fait peser le plan de rigueur préparé par Charbonnages de France, les syndicats viennent de lancer un mot d'ordre de grève commun pour le 10 novembre. Une telle initiative ne s'était pas produite depuis trois ans.

Dans ce climat de tension sociale, M. Michel Hug, directeur général de C.D.F., a annoncé vendredi le départ de M. Eugène Maurin, de la direction générale des Houillères du bassin de Lorraine (H.B.L.). M. Maurin est appelé à occuper de nouvelles fonctions à la direction de C.D.F. à Paris. Le nom de son successeur n'est pas encore comu. En fait, son remplacement s'annonce difficile.

Profitant de son passage en Lorraine à l'occasion d'un tour de France des constructions de matériel minier, M. Michel Hug a commenté la nouvelle affectation du directeur général des H.B.L. : - Elle est faite dans un esprit d'équipe et de solidarité -, précisant par ailleurs que la venue à Paris de M. Maurin constituait « le meilleur gage pour le bassin houiller lorrain ».

Bien que cette décision ne constitue pas une réelle surprise dans le bassin houiller lorrain, où l'éventualité du départ de M. Manrin était évoquée depuis plusieurs jours, elle relance le débat concernant l'avenir du charbou. Les syndicats l'ont clairement exprimé : « L'avenir des H.B.L. et le sort qui est réservé à la production charbonnière nationale sont beaucoup plus inquiétants. -

Ils s'interrogent néammoins sur les conséquences du remplacement de M. Maurin. - Un directeur général est un gestionnaire qui applique une stratégie. Ce changement d'homme s'inscrit-il dans une modification de taire national de la fédération des mineurs C.F.D.T., M. Jean-Marie Spaeth, qui précise : - Il faut constater que la politique énergétique tend à exclure le charbon. Il est important d'en définir la part dans la production d'électricité et de coke et son niveau dans l'Industrie. Il est urgent aussi de préciser quels seront les moyens financiers qui seront accordés à la Lorraine pour mener sa politique. L'enjeu de tout cela est l'emploi dans le bassin

· Evacuation de piquets de grève. - La police a fait évacuer, le 31 octobre, les piquets de grève qui bloquaient l'entrée de l'usine Renault-Véhicules Industriels, de

houiller et d'une manière générale l'avenir de la Lorraine. » A la C.G.T. on ne cache pas que

la direction générale des H.B.L. porte de lourdes responsabilités auant à la situation actuelle, des responsabilités que partage le gouvernement ». La C.F.T.C., pour sa part déplore. « les circonstances imprécises et troubles qui se sont développées durant ces dernières semaines, aggravant ainsi le climat déià malsain dans le bassin houiller . F.O., estimant que - les hommes ne sont pas irremplaçables », remarque : « Avec le départ de M. Maurin, l'avenir du charbon

régional sera peut-être clarifié. » Bref. l'ensemble des organisations syndicales demandent une réaffirmation des objectifs des H.B.L. La mise en place d'un plan de rigueur à C.D.F. laisse en effet craindre de sombres perspectives pour l'industrie charbonnière. Le bassin lorrain ne serait pas épargné par cette tempête. Une raison principale explique ces craintes : l'objectif des Charbonnages n'est pas une angmentation de l'extraction mais la recherche d'un équilibre financier. M. Michel Hug l'a rappelé lors de sa visite en Lor-

Dans ce contexte, le départ de M. Maurin n'est-il pas un signe avant-coureur de récession? En effet, de révision en réexamen, l'objectif des H.B.L., qui était de 15 millions de tonnes en 1981, pourrait tomber à 11 millions de tonnes, voire 8,5 millions de tonnes. Les menaces sont d'autant plus préoccupantes pour le bassin houiller lorrain que les mineurs qui ont déjà comu une récession affirment : - La seconde serait ressentie comme un coup de

grâce. > Le comité économique et social de Lorraine vient aussi de tirer la sonnette d'alarme en rappelant, au travers de l'avis d'une de ses commissions à laquelle participe M. Jean Brenas, président des H.B.L. et ancien préset de région : « Il faut donc que les pouvoirs publics prennent conscience que le cout social d'une récession charbonnière serait infiniment plus lourd que celul des investissements nècessaires au maintien de l'emploi dans les H.B.L. -

JEAN-LOUIS THIS.

Lyon-Feuillat, en grève depuis le 20 octobre. Les grévistes, soutenus par la C.G.T. et la C.F.D.T., demandaient une augmentation de 370 F par mois pour les 420 ouvriers. ...

A TAHITI

Incidents au cours d'une grève du personnel hôtelier

Le fonctionnement des quatre plus grands hôtels de Tahiti est paralysé par une grève du personnel hôtelier, entamée le 26 octobre et qui s'est durcie depuis la fin de la semaine dernière.

Dans la muit du 30 au 31, des scènes de pillage se sont produites à l'hôtel Taharaa, Auparavant, des incidents avaient opposé les forces de l'ordre aux grévistes qui tentaient de bloquer les accès de l'hôtel Maeva Beach. Des jets de pierres et de grenades lacrymogènes ont été échangés. Outre le Taharaa et le Maeva Beach, les hôtels touchés sont le Matavai et le Beachcomber soit, au total, un millier de cham-

La plupart des touristes ont été dirigés sur d'autres îles. Des vols sont repartis sans débarquer leurs passagers. On indiquait, mardi 1ª novembre, au secrétariat d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, que deux avions en partance avaient été « retardés ». mais qu'il n'y a plus de touristes bloqués sur l'ile. On indique au cabinet de M. Georges Lemoine que « toutes les dispositions sont en train d'être prises afin d'assurer la libre circulation aux abords des hôtels ». La situation « est en train de se débloquer », ajoute-t-on. On précise, de même source, qu'une nouvelle manifestation a en lieu, sans incident.

La grève du personnel de l'hôtellerie, déclenchée par la Confédération des syndicats indépendants de Polynésie, concerne, selon les établissements, 60 à 80 % du personnel. Elle vise à obtenir la suppression des équivalences horaires dans le secteur de l'hôtellerie et celle des contrats de travail à durée déterminée, ainsi que la limitation du recrutement de travailleurs expatriés et la révision des grilles salariales.

M. Gaston Flosse, proche du R.P.R., vice-président du conseil de gouvernement, nous a déclaré mardi dans la matinée que cette affaire sortait du cadre de simples revendications sociales et qu'il s'agissait d'une affaire « purement politique, probablement téléguidée de l'extérieur pour déstabiliser le pays [Tahiti] et renverser la majorité actuelle » (le pouvoir politique local se réclame de l'opposition). M. Flosse a également mis en cause le haut commissariat de la République en Polynésie. Il estime qu'il y a en « carence de l'autorité » qui a laissé « sans protection » les hôtels et leurs clients.

EN GRANDE-BRETAGNE

Le ministre des affaires étrangères du nouveau « cabinet fantôme » travailliste mène l'offensive contre le gouvernement

De notre correspondant

Londres. - Le nouveau leader du parti travailliste, M. Neil Kinnock. fait des débuts prudents et relativement discrets. Il a présenté le 31 octobre son «cabinet fantôme», dont la composition, sans surprise, confirme un souci d'équilibre entre les différentes tendances du parti.

Les élections pour le «cabinet fantôme », la semaine dernière, avaient reflété cet équilibre entre la ouche et la droite du parti avec peut-être un léger avantage au centre droit. Comme prévu, M. Roy Hattersley, chef de la droite et adversaire malheureux de M. Kinnock pour la direction du parti, devient «leader adjoint» et est en même temps chargé des finances et des affaires économiques. M. Denis Healey est chargé des affaires étrangères et du Commonwealth. C'est lui qui, grâce à la crise de la Grenade, a volé la vedette à M. Kinnock

depuis la rentrée parlementaire en harcelant avec fougue le gouvernement de Miss Thatcher, embarrassé par l'initiative de M. Reagan. M. Healey appartient lui aussi à la droite du parti. Le parti travailliste mène l'offensive sur le thème des relations entre Londres et Washington, et sur celui du déploiement prochain des missiles américains en Grande-Bretagne, M. Healey n'est pas pour un désarmement unilatéral mais il n'en est pas moins opposé à l'installation des nouvelles armes. En revanche, M. John Silkin, à qui revient le ministère de la défense dans le «cabinet fantôme», est un des «vieux» de la gauche du parti. et très nettement «unilatéraliste». Le porteseuille de M. Silkin porte le titre significatif de « Défense et désarmement >.

FRANCIS CORNU.

NOUVELLES BRÈVES

 Surplus des échanges extérieurs de la Grande-Bretagne en septempbre. - La balance britannique des paiements courants a enregistré un excédent estimé à 270 millions de livres (3,2 milliards de francs) — soit le meilleur résultat depuis juin - contre 22 millions de livres seulement en août. Pour les neuf premiers mois de 1983, la balance a été excédentaire de 568 millions de livres (6,8 milliards de francs) contre 3 008 millions de livres pendant la période correspondante de 1982. En septembre, les exportations ont augmenté de 6 %,

avant représenté 5214 millions de livres. Alors que les importations ne se sont accrues que de 1 %, se situant à 5 104 millions de livres. La balance commerciale est redevenue excédentaire de 110 millions de livres, après avoir été déficitaire de 138 millions en août. Le solde net des invisibles se traduit, lui, par un excédent estimé à 160 millions de livres pour septembre comme pour août - (A.F.P.)

• 101 milliards de francs d'excédent commercial en neuf mois pour la R.F.A. - La balance commerciale onest-allemande a été excédentaire de 3.6 milliards de DM en septembre (11 milliards de francs), au lien de 2.5 milliards en août. Les importations out représenté 34,2 milliards (+ 14,4 %), et les exportations 37,8 milliards de DM (+ 17,7 %). Pour sa part, la balance des paiements courants a été déficitaire de 0,6 milliard de DM en septembre contre 3,4 milliards en août. Au cours des neuf premiers mois de 1983, la balance commerciale a été excédentaire de 30,4 milliards de DM (101 milliards de francs) contre 36 milliards pendant les trois premiers trimestres de 1982. Les importations out représenté 284,8 milliards (+ 1,2 %), et les exportations 315.2 milliards de DM (- 0,7 %). La balance des paiements courants a enregistré un déficit de 0,5 milliard de DM de janvier à septembre contre 5,7 milliards durant la même période de 1982. - (A.F.P.).

· Licenciements et manifestation - Une quarantaine d'ouvrières de l'usine de confection Everight de Mulhouse ont occupé lundi 31 octobre la cour de leur entreprise pour protester contre l'annonce de la suppression de 73 emplois sur 105. A Obernai (Bas-Rhiz), la société Zacgel-Held (appareils de chauffage) a demandé le licenciement d'une centaine de ses 400 salariés. Enfin les 170 salariés des tanneries d'Annonay (Ardèche) viennent d'être informés de leur licenciement collectif: l'entreprise a déposé son Market Propres forces. Il said ... bilan le 13 octobre.

FGH

es sanctions américan contre la Pologne.

EST TABLE

Beh Gener

ES ES ROGE.

Pel species in

estimated portrained

·國家國家工作。 - 1 1 111 · 111

in a diener to e par

female de 11 Aug. 12

fante et la sent ander even a et

Bereite to Les Librara men

poet être tagatt a tiete-

magis into him and a currie

ga Elle Congres in a remore and

State District of the factor

and lambers of the second

erates committee and face

SEEDER NO. 10 1 1 1 1 1

taiteties appropriate the market

Beinger, or all

anibe à la comme de la comme

THE STOREGIA AND AND AND AND

A Mirror Co. Protection

Aminoria automorphism and a second

add Cabana ...

Greatist . es forte :

Bengan der eine eine eine eine

Bedas le monte.

a marcios -

COR COLL GO No. 211. 11 1 14 12

Service some service services

Mis Be sout pas 3- 1-20- 120-

a mas poor conductive to the

La Greenene -

fet m contacte die matte

the tres different for

Stephquer com-

Fe for Emile

a oché son

le l'etre enthousement

- Trust : : : : : moba

el capatras trades or partie

La constitue d'anne de la lange

Complexe et .

Considered to the state of the

parainer: "Luia!!

gentte ang

Manathie a Manager Manager

the congamment :- i.e. The C

de a révolutionnaire de la contrate

be desired and in the contraction

bites ami de Castron de Gerarde

hear se rappromer des

Be question 27ave

Mark Cacot: 170 L. Date :

L'epportuniste Bouterse.

fon de Suriagnica prend

the continue of the second

is sentimisted some straightful life.

de dejà que Cuita de 11020

the a lett secretion of the

de cui directe des Etales

Fidel Carito de le

4e Publiquest on Cont

Bettement Wile of the Local Street

the dei apparatt comme fe

Bergan de l'aparation de l'aparation

Superaite les l'abrains 31-

See vice left - the man in the left

Alors que Fide! Casire de

Minister then: 2 mg

The de Implion des Carabes

plant de l'apareçan des ba-

des pres libro proti; aris Manuel Coal of the fire de la constitue de la constitu

Aldrement dans life ne

the les Societaques à

Maconseille l'aggassimme

SERVER OF THE PARTY OF THE PART

Zen dans les

diameter - ...

E ...

3220 272 L

all the second of the second o

me Washington et La

M Rectains soutient i and the process of · -. - 1274

detail as the second . d - j-4"18 in test City 25 21 1 24 pelas prochases a service dense A STATE OF B Bab Are and the Car 2 . Jun. A STREET VETTON de lema des properties to the same of the same - F 'F AL - L'W · # 127 E helmenis a mit ter am aboute 4: 5: 50 Adimes. Les de l'altre des ALC 2 等于制度 terms to facility and the second 22911 446 6

Land to the Maria De active est Survivina To Automate 41. 1 TE 250 til man i 🚵 🔭 La and Printing のなな しゃっと おお様を申録 下位 法经验证 The time and Bullian ent matter per 化二位海林产进 5

THE AN THINK Late de Aret gazt The second of the second 1486 A (1886-8) **(18** 化分解性支撑性 機構 Astr. a min net 医糖子皮肤 医舒适性囊 APPROPRIES TO THE PERSON THE THE LIBERTY AND THE CONTRACTOR STORY ST MA mile d and

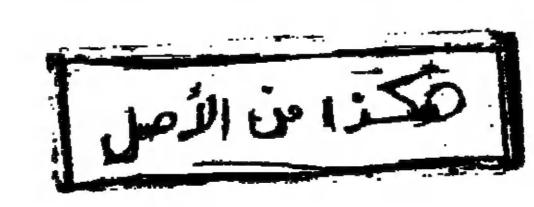
président

envisa sociale

Un : du pré

Cohérence LIRE NOS EN

Marientierement 2 ver annie



1, bd de la Madeleine

70, Ig Saint-Honoré

Palais des Congrès, Porte Maillot